BIBLIOTHÈQUE ROSE

LE MYSTÈRE DU DONJON NOIR

ENID BLYTON

SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DU DONJON NOIR

par Enid BLYTON

« POUR rien au monde, je n'irais au château! s'exclame la serveuse de l'auberge. Il s'y passe des choses bizarres, très bizarres... »

Cela n'impressionne guère les quatre Arnaud et leur ami, le petit prince Paul. Pourtant, dès leur arrivée au château, d'étranges phénomènes se succèdent dans la bibliothèque : les livres se mettent à sauter, Ses instruments de musique jouent tout seuls, les portraits semblent s'animer...

Et que penser de l'attitude menaçante des gardiennes, qui interdisent aux visiteurs l'accès du vieux donjon? Comme s'il cachait un noir secret...



DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les papillons
Le Club des Cinq et le trésor de l'île
Le Club des Cinq et le coffre aux merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril
Les Cinq sont les plus forts
Les Cinq au bal des espions
La fortune sourit aux Cinq
Le Marquis appelle les Cinq
Les Cinq au Cap des Tempêtes
Les Cinq dans la cité secrète
Les Cinq à la télévision
Les Cinq et les pirates du ciel
Les Cinq contre le masque noir
Les Cinq et le galion d'or
Les Cinq font de la brocante
Les Cinq se mettent en quatre

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de paille
Le télescope du Clan des Sept
Le violon du Clan des Sept
L'avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les bonshommes de neige
La médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept
Les Sept à la chasse au lion
Les Sept font du cinéma

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux manoir
Le Mystère des gants verts
Le Mystère du carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'île aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du nid d'aigle
Le Mystère des voleurs volés
Le Mystère de l'éléphant bleu
Le Mystère du chien savant
Le Mystère du chapeau pointu
Le Mystère des singes verts
Le Mystère du message secret
Le Mystère des voisins terribles
Le Mystère du flambeau d'argent
Le Mystère de la péniche
Le Mystère de la grotte aux Sirènes
Le Mystère de l'île Verte
Le Mystère des sept coffres
Le Mystère de la tour du guet
Le Mystère de la montagne jaune
Le Mystère de la forêt bleue
Le Mystère du donjon noir

Série « Malory School »

Les Filles de Malory School
Sauvetage à Malory School
Un cheval à Malory School
Réveillon à Malory School
Du théâtre à Malory School
Adieu à Malory School

dans l'Idéal-Bibliothèque :

Série « Six Cousins »

Les Six Cousins
Les Six Cousins en famille

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en pension
Deux Jumelles et trois camarades
Deux Jumelles et une écuyère
Hourra pour les Jumelles!
Claudine et les Deux Jumelles
Deux Jumelles et deux somnambules

Série « Betty »

Betty la mauvaise tête
Hourra pour Betty!

(Suite à la page 4)

DU MÊME AUTEUR

(Suite)

dans l'Idéal-Bibliothèque :

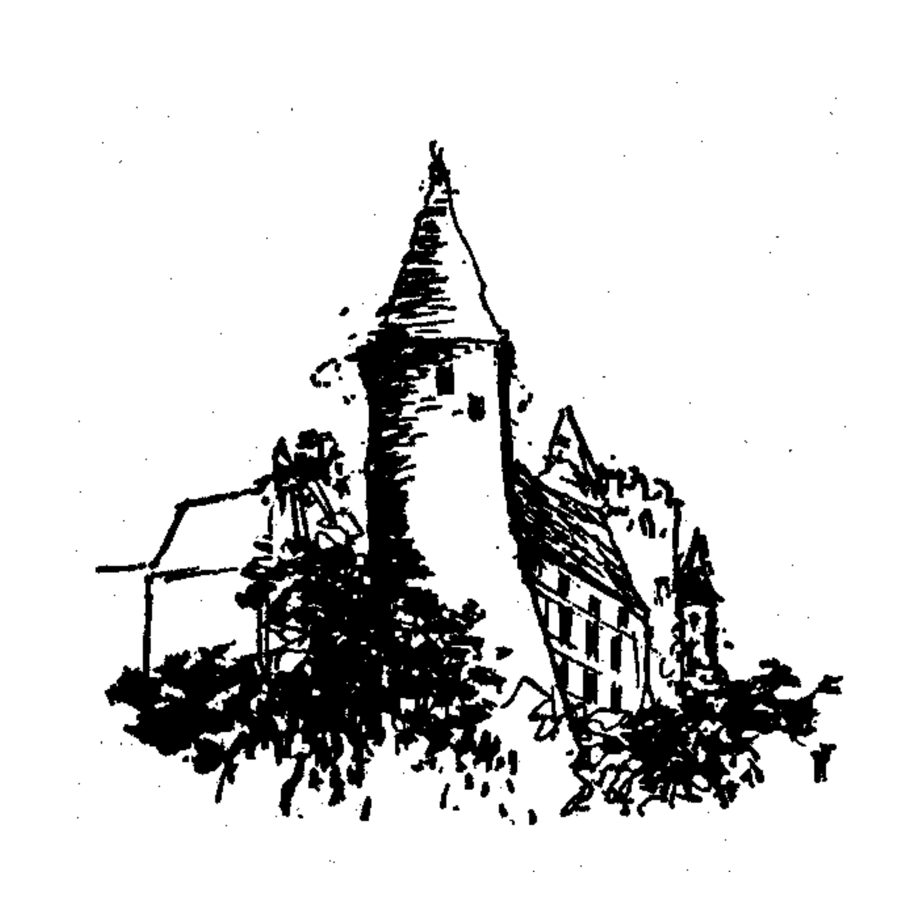
Série « Mystère »

Le Mystère du golfe bleu
Le Mystère de la cascade
Le Mystère du vaisseau perdu
Le Mystère de l'hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du pavillon rose
Le Mystère de la rivière noire
Le Mystère du camp de vacances
Le Mystère du chat siamois
Le Mystère de la maison vide
Le Mystère du sac magique
Le Mystère du voleur invisible
Le Mystère de la maison des bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du camion fantôme
Le Mystère du collier de perles
Le Mystère de la fête foraine
Le Mystère du caniche blanc
Le Mystère des enveloppes mauves
Le Mystère de la chaloupe verte
Le Mystère de l'ennemi sans nom

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DU DONJON NOIR

ILLUSTRATIONS D'ANNY-CLAUDE MARTIN



HACHETTE

TABLE



CHAPITRE PREMIER

Vive les vacances!

PAR UN APRÈS-MIDI ensoleillé, deux fillettes, appuyées contre la grille de leur jardin, scrutaient la route.

« La voiture devrait déjà être là! remarqua Nicole. J'espère qu'elle n'a pas eu de panne.

— Que j'ai hâte de revoir Guy! Et Jean aussi, bien sûr! » s'écria Evelyne, sa sœur, que chacun appelait « Linette » et qui était sa cadette d'un an.

Nicole et Evelyne Arnaud avaient quitté le lycée pour les grandes vacances et venaient

d'arriver chez elles après un bref voyage en train.

Elles attendaient maintenant avec impatience le retour de Guy, le jumeau de Linette, qui rentrerait de pension d'un moment à l'autre avec Jean, l'aîné des enfants. Jean n'était pas leur véritable frère. Orphelin, il avait été accueilli au foyer du capitaine Arnaud et de sa femme qui le considéraient comme leur fils.

« Je me demande si Paul les accompagne, reprit Linette. Passera-t-il ses vacances avec nous ou repartira-t-il pour la Varanie? »

Le petit prince Paul de Varanie était le meilleur ami des enfants Arnaud. Il était aussi leur benjamin. Il fréquentait la même école que les jeunes garçons et avait partagé nombre de leurs aventures!

« Je crois qu'il restera au moins quelques jours avec nous, répondit Nicole, en chassant une guêpe. C'est ce qu'il fait d'habitude. Ensuite, il ira sans doute en Varanie rejoindre ses parents et ses nombreux frères et sœurs. - Regarde, les voilà! s'exclama Linette en ouvrant la grille du parc. J'aperçois la grande auto bleue et gris argent de Paul. Est-ce Ranni qui conduit? »

Ranni, le garde du corps du petit prince, lui était absolument dévoué. A la naissance de Paul, quand le Varanien avait tenu le nouveau-né dans ses bras, il s'était promis de toujours veiller sur lui. Depuis lors, bien des périls affrontés ensemble avaient scellé l'amitié de l'homme et de l'enfant.

Les deux sœurs accueillirent les arrivants avec des cris de joie :

« Guy! Jean! Paul! Ranni! Quelle joie de vous retrouver!»

Ranni leur adressa un large sourire. Trois têtes rieuses s'encadraient dans la portière.

« Bonjour! lança Guy. Nous avons deviné que vous nous attendiez! Montez! »

Sans se faire prier, les fillettes s'engouffrèrent à l'arrière de l'auto. Linette se jeta au cou de Guy. Tous deux se ressemblaient avec leurs cheveux bruns bouclés et leurs yeux noirs et vifs. Guy cependant, était plus grand qu'elle, aussi grand que la blonde Nicole.

« Bonjour! » fit Jean en donnant à ses sœurs une bourrade amicale.

Quant à Paul, il ne se permettait pas ces façons cavalières! Aussi inclina-t-il poliment la tête en direction de Nicole et de Linette; mais celles-ci, faisant fi des manières raffinées, l'embrassèrent en riant.

Après avoir suivi l'allée bordée de massifs de fleurs, l'auto s'arrêta devant la villa. Aussitôt, Ranni descendit ouvrir le coffre pour en sortir les bagages.

A ce moment, Mme Arnaud, souriante, parut sur le seuil de la porte.

« Je suis bien contente de vous voir! s'écria-t-elle en serrant les garçons sur son cœur. Venez! Laissons passer Ranni : il est lourdement chargé.

— Maman, quelle bonne odeur! s'exclama Guy, du pain grillé et des crêpes!

— C'est exact, répondit sa mère. Tu as peut-

être oublié que tu me les as demandées pour votre premier goûter de vacances. »

Jean jeta un coup d'œil par la porte entrouverte de la salle à manger où tout paraissait prêt à satisfaire cinq appétits exigeants.

« Ma parole, murmura-t-il, ravi. Il y a aussi des éclairs au chocolat et des mille-feuilles! Quand pourrons-nous nous mettre à table?

— Dès que vous vous serez lavé les mains », fit Mme Arnaud.

Riant, criant et se bousculant, les enfants s'élancèrent vers la salle de bains, au premier étage. Quel plaisir de se retrouver ensemble! Paul n'était pas le moins heureux; il se plaisait dans cette famille si accueillante.

Quand les garçons revinrent en trombe, ils aperçurent, assise auprès de Mme Arnaud, une petite dame aux doux yeux gris.

« Gentille », s'écrièrent-ils gaiement.

Selon son habitude, Paul se courba courtoisement, mais, soudain, à la surprise générale, il vint embrasser Mlle Janille!

C'était aux enfants que Mlle Janille devait le diminutif de Gentille. Habitant dans un pavillon voisin, loin de sa famille, elle venait souvent aider Mme Arnaud aux travaux ménagers, surtout quand garçons et filles étaient à la maison. Chacun l'aimait et l'estimait; cependant, sous une apparence frêle et timide, elle était d'une grande fermeté : les enfants ne s'y trompaient pas!

Pendant que les convives se servaient, un silence étonnant s'établit.

« Paul va-t-il retourner tout de suite en

Varanie? demanda Linette tristement. Nicole et moi ne l'avons pas vu de tout le trimestre. Ne peut-il rester avec nous quelque temps?

— J'ai une grande surprise à vous annoncer, reprit sa mère d'un air solennel, en dissimulant un sourire malicieux. Les parents de Paul ont l'intention de séjourner ici un mois ou deux pour faire notre connaissance. Ils amèneront deux de leurs fils afin de les familiariser avec la France où, plus tard, ils seront internes dans un collège.

— Maman, c'est merveilleux! s'exclama Nicole. Mais aurons-nous suffisamment de place pour accueillir le roi, la reine et leurs serviteurs? Ils ne partent jamais en voyage sans une troupe de gardes, de femmes de chambres et de cuisiniers!

— Non, bien sûr, répondit Mme Arnaud. Réfléchis donc! J'ai tout juste assez de chambres pour vous loger tous les cinq lorsque vous venez en vacances! Non... Les parents de Paul nous prient de chercher une très grande maison où ils pourront s'installer avec leurs fils et une vingtaine de serviteurs.

— Bigre! Seul un château fera l'affaire, constata Guy.

— C'est en effet ce qu'ils désirent, répliqua Mme Arnaud en tendant à la ronde un plat de toasts bien beurrés.

— Un château! dit Guy. Sapristi! Ce sera drôle de visiter les agences immobilières en demandant : « Auriez-vous par hasard un château à louer? »

— La reine, reprit Mme Arnaud, me

demande de faire de mon mieux pour lui trouver une demeure qui lui convienne; mais je doute fort de découvrir un château en état d'être occupé!

— Je suppose que la reine désire seulement le louer, et non l'acheter, remarqua Guy. Maman, emmène Paul visiter plusieurs châteaux; il saura choisir celui qui plaira à sa mère!

— Vous pourrez venir vivre avec nous! s'écria Paul. Nous habiterons au château, ensemble. Nous...

— Ta mère ne le voudra peut-être pas, coupa Guy.

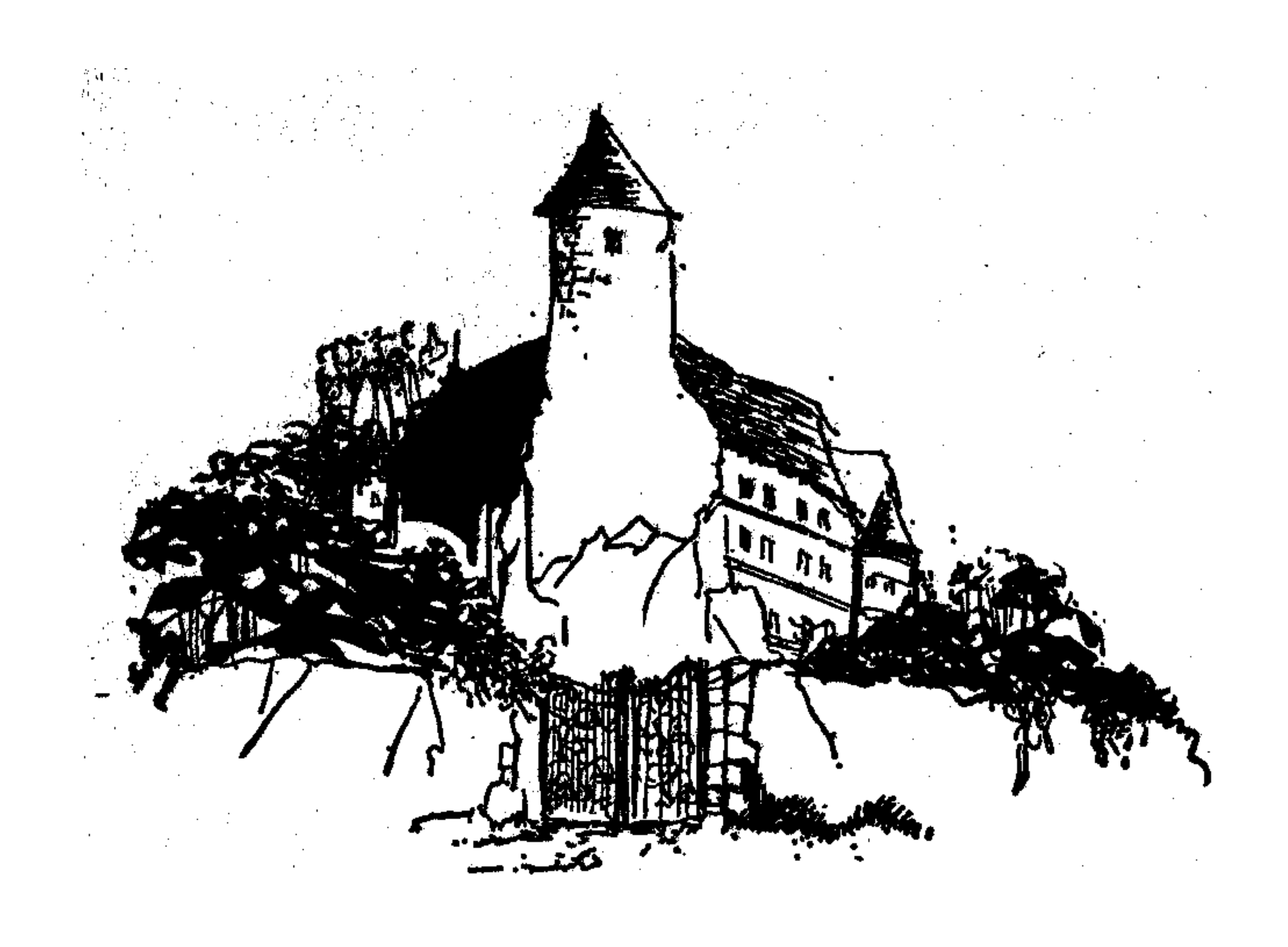
— Elle ne vous supportera certainement pas longtemps, ajouta Mme Arnaud d'un ton moqueur. Vous faites tant de bruit! En réalité, elle écrit qu'elle espère nous recevoir tous au château pendant quelque temps; ce sera très agréable!

— Pourvu que nous trouvions un château « bien »! souhaita Linette.

— Que veux-tu dire par « un château bien » ? demanda Guy. Tu ne t'imagines pas que nous allons choisir des ruines!

— La semaine prochaine, annonça Mme Arnaud joyeusement, nous en visiterons certainement beaucoup.

— La chasse au château... cela me plaît! décida Jean. Je me demande lequel nous retiendrons; le plus intéressant, j'espère! »



CHAPITRE II

A la recherche d'un château

LES JOURNÉES SUIVANTES furent palpitantes, et à plus d'un titre. D'abord, il était bien agréable de se retrouver ensemble à la maison : finis les cours et les devoirs! D'autre part, les enfants s'enthousiasmaient à la lecture des renseignements sur les châteaux à louer!

Parmi les quelques propositions qu'elle reçut, Mme Arnaud ne put en retenir qu'une. Seul le château de La Roquebrou offrait le minimum de confort auquel pouvaient prétendre ses locataires royaux.

Un matin, il fut donc décidé que l'on partirait tous le visiter dans la voiture de Ranni.

L'auto partit en trombe, emportant les enfants enthousiasmés. Paul et Guy, assis près de Ranni, avaient déplié la carte sur leurs genoux, prêts à indiquer au conducteur la direction à suivre. Mme Arnaud, Nicole, Linette et Jean s'étaient installés à l'arrière.

Ils atteignirent bientôt la campagne. Ils filaient maintenant entre les haies qui bordaient les champs de blé presque mûr où poussaient des coquelicots.

« A présent, à droite! indiqua Guy lorsqu'ils arrivèrent à un carrefour. Puis, tout droit pendant un bon moment, jusqu'à un pont. Ensuite, direction Guellaing-la-Forêt! Là, nous tournerons à droite et nous irons jusqu'à Tillaubourg. Au-delà, la carte n'indique que des petites routes vicinales. J'espère que la voiture pourra y passer!

— Où déjeunerons-nous? s'informa Linette.

— J'attendais la question et je me demandais qui allait la poser, remarqua sa mère, avec malice. Nous nous arrêterons vers midi et demi si nous nous trouvons dans une localité.

— Nous arriverons à Tillaubourg à peu près à cette heure-là, précisa Guy après un rapide calcul.

— A Tillaubourg, nous pourrions demander des renseignements sur le château, proposa Jean.

— En effet! » approuva Nicole.

Et elle se lança dans l'improvisation d'une comptine qui sembla si drôle à ses amis qu'ils éclatèrent de rire :

Au château de La Roquebrou
Que découvrirons-nous?
Vieilles pierres et vieux cailloux
Cachettes à hiboux! Hou!

Dans la voiture qui roulait bon train, les enfants reprirent en chœur :

Au château de la Roquebrou
Que découvrirons-nous? Hou!

Quand les voyageurs pénétrèrent dans la petite ville de Tillaubourg, la montre de Ranni marquait une heure. La bourgade était jolie avec ses rues larges et sa place du marché animée.

« Les magasins sont bien approvisionnés, constata Mme Arnaud avec satisfaction. Ce restaurant rustique, devant lequel Ranni s'est arrêté, a beaucoup de- charme. »

En apportant les plats, la jeune serveuse sourit aux enfants affamés qui vidèrent bientôt leur assiette avec entrain. Au moment de régler la note, Mme Arnaud interrogea la Tillaubourçaise :

« Savez-vous si la route qui conduit au château de La Roquebrou est bonne? Combien de temps nous faudra-t-il pour y arriver en auto?

— Le château de La Roquebrou? s'exclama la serveuse, effarée. Vous ne pouvez pas y aller! Personne n'a le droit de le visiter : il n'est pas ouvert au public!

— Comme il doit être loué cet été, répondit son interlocutrice, j'aimerais aller le voir.

— Loué! Je n'aurais jamais cru que quelqu'un voudrait habiter un endroit aussi désert. C'est si loin de la ville! Et il vous en faudrait des domestiques! Grand Dieu, le château est resté inoccupé pendant des années!

- Alors, nous ne le trouverons sûrement pas en bon état, conclut avec ennui Mme Arnaud, songeant qu'elle avait perdu sa journée. N'y a-t-il pas de gardiens?

- Peut-être, dit la jeune fille. Il paraît que des gens viennent en carriole, une fois par mois, pour acheter des provisions et de l'essence. Ma parole!... pour rien au monde, je n'accepterais d'aller là-bas! Des choses bizarres, très bizarres, s'y passent, ajouta-t-elle en baissant la voix.

— Oh! Lesquelles? demanda aussitôt Nicole d'un ton pressant.

— Je ne sais pas. J'ai seulement entendu dire qu'un jour un écrivain a demandé à consulter de vieux livres de la grande bibliothèque et qu'il s'est enfui épouvanté; les livres sautaient de leurs rayons pour tomber sur lui! »

Tous se mirent à rire de bon cœur.

« Ça, c'est amusant! s'écria Guy. Je ne détesterais pas vivre dans un château où les livres se déplacent seuls. Je n'aurais qu'à dire : « Y a-t-il, parmi vous, un bon roman d'aventures? Si oui, qu'il sorte et je l'attrape! »

La serveuse, vexée, hocha la tête :

« C'est une propriété abandonnée et de mauvaise réputation.

Même si vous me payiez, je ne vous accompagnerais pas!»

Ces renseignements n'avaient pas réussi à détourner les enfants de leur projet; bien au contraire, ils n'avaient fait qu'exciter leur curiosité! Dans la voiture, Ranni se tourna vers Mme Arnaud avec un regard interrogateur :

« Allons-nous au château? »

Sur sa réponse affirmative, Guy consulta la carte.

« La route devient mauvaise, indiqua-t-il. En sortant de la ville, tournez à gauche, s'il vous plaît, Ranni.

- J'avoue que ces propos ne me laissent pas beaucoup d'espoir, dit sa mère pendant que l'auto démarrait. Si le château n'a pas été habité pendant longtemps, il doit être assez délabré!

— En effet, acquiesça Guy. Les gens sont bien étranges! Posséder un château et ne pas s'en occuper... Sapristi, quelle route! »

Le conducteur dut ralentir; il s'engagea avec prudence dans un chemin où les herbes, les ornières et les pierres se disputaient la place.

« Nous approchons d'un croisement, indiqua Paul. Tenez... le voici! Prends à gauche, Ranni... veux-tu?

— Tant mieux, répliqua celui-ci. Nous n'aurions pas pu rouler de l'autre côté : le chemin est à peine tracé! »

Soudain, Nicole tendit le bras vers un point situé à quelque huit cents mètres :

« Voici des maisons! Maman, crois-tu que ce

soit le village de La Roquebrou? A ton avis, pourquoi a-t-il été abandonné?

— Comment veux-tu que je le sache? répondit sa mère. Les habitants l'ont sans doute estimé trop isolé pour continuer à y vivre!

— J'aperçois des toits, reprit Nicole. Ce serait intéressant d'explorer un village en ruine! »

A cet instant, les ornières profondes et rapprochées firent sauter si brutalement la voiture que Mme Arnaud craignit pour la suspension; mais Ranni lui assura que les amortisseurs résisteraient parfaitement aux chocs répétés :

« Les autos varaniennes sont construites pour pouvoir affronter les chemins accidentés, précisa-t-il. Ni bosses, ni trous ne parviendront à endommager la suspension. Nous arrivons d'ailleurs en vue du château. Il est certainement bâti sur cette colline, là... devant nous. »

Les regards convergèrent sur le versant très abrupt, où poussaient de grands arbres. Jean s'exclama tout à coup :

« Voici le château! Juste au sommet... ou plutôt, presque au sommet! Il est adossé à la pente, sans doute pour être protégé du vent. Regardez le beau donjon! Il est si haut qu'il dépasse la crête! C'est drôle qu'il n'existe pas d'autres tours!

— Même avec une seule tour, ce château est superbe! s'écria Nicole. Que de meurtrières, que de créneaux! Vu des fenêtres, le paysage doit s'étendre sur des dizaines de kilomètres.

Tout de même, je n'aimerais pas y passer ma vie!

- Ce château, massif et imposant, conviendrait sûrement à tes parents, Paul, dit Jean. Son allure a quelque chose de royal!»

Jean prêchait un convaincu. Paul aussi, séduit par l'aspect extérieur de la construction, songeait que sa mère apprécierait, outre les bois et les champs, la petite ville pittoresque de Tillaubourg et son marché.

« En tout cas, nous ne pouvons pas prendre une décision avant d'avoir examiné le mobilier, dit Mme Arnaud. Je ne m'attends guère à le trouver en parfait état! Nous nous en rendrons bientôt compte. »

La voiture grimpait. La route, en pente raide et toujours aussi mauvaise, formait des lacets pour faciliter l'ascension. A mesure qu'ils approchaient, le château paraissait plus écrasant.

« J'ai l'impression qu'il nous observe et qu'il se demande quels sont ces bruits affreux qui viennent troubler ses rêveries... murmura Linette, impressionnée. Je suis sûre qu'il nous surveille!

— Ne dis pas de sottises! rétorqua Nicole d'un ton ferme où perçait un peu d'inquiétude. Qu'il est beau! Il évoque les siècles passés, le temps des nobles dames et des preux chevaliers! »

Les voyageurs s'arrêtèrent devant une haute grille. Ranni la crut fermée à clef, mais Jean, qui avait sauté à terre, l'ouvrait déjà. Elle grinçait horriblement.

Des herbes folles avaient envahi l'allée. La voiture s'y engagea et s'arrêta devant un escalier aux larges marches de pierre.

« Nous sommes arrivés! constata Mme Arnaud. »

Elle descendit de voiture aidée par Paul, toujours courtois.

Ranni précéda les enfants sur le perron. Une poignée de fer pendait au bout d'une longue chaîne.

« Est-ce une cloche? interrogea Guy; je ne vois pas de marteau. Regarde, maman, la porte est pleine de toiles d'araignée; la serrure aussi! On dirait que personne n'a pénétré dans le château depuis des années! »



Saisissant la poignée, il la tira vigoureusement. Rien ne se produisit. Guy recommença de plus belle; en vain! Ranni le remplaça; il tira si violemment que la chaîne se brisa et vint frapper son épaule!

« Les anneaux sont complètement rongés par la rouille, maugréa-t-il. Je vais cogner à la porte. »

Après avoir frappé du poing contre le panneau de bois, il appela d'une voix puissante; l'écho, fit sursauter le petit groupe! Mais la porte resta obstinément close.

« Quelle déception! soupira Mme Arnaud. Je pense que nous n'avons plus qu'à abandonner.

— Oh, maman! Maintenant que nous sommes presque au but, nous ne pouvons pas nous décourager! s'écria Guy, désolé. Peut-être, en faisant le tour du château, trouverons-nous une autre porte, celle de service, par exemple. Les châteaux n'ont-ils pas des entrées de service? Paul, ton palais en possède-t-il?

— Oui, plusieurs! Oh! j'aperçois un sentier; continuons de ce côté! »

Les enfants se rallièrent à cette proposition, tandis que Mme Arnaud, en son for intérieur, rejetait l'idée de louer ce domaine pour le roi de Varanie et ne se résignait à continuer l'expédition que pour retarder l'explosion de désespoir qui accueillerait sa décision.

Envahi par la végétation, le chemin étroit contournait la muraille. Les visiteurs remarquèrent soudain une petite porte sans sonnette, sans marteau et sans poignée... condamnée

de toute évidence. Ils reprirent donc leur marche et, peu après, aperçurent, à une vingtaine de mètres du château, un petit bâtiment au milieu d'un enclos fermé par un haut grillage.

« Tiens! fit Nicole en s'arrêtant, il y a du linge en train de sécher! Quelqu'un doit vivre ici. Si nous appelions? »

Guy, complaisant, cria de toutes ses forces :

« Holà! Il y a quelqu'un? »

Une petite femme replète, aux cheveux gris, entrouvrit prudemment la porte de la maison. Deux autres femmes, grandes et maigres, dont le visage rappelait de façon étonnante les traits de la première, regardaient par-dessus sa tête. La même expression d'effarement se lisait dans leurs yeux.

« Que désirez-vous? demanda la petite personne, effrayée. Qui êtes-vous? Pourquoi êtes-vous venus ici? C'est interdit! »

L'autorisation de l'agence immobilière à la main, Mme Arnaud s'avança.

« Nous désirons visiter le château, dit-elle. Est-ce possible tout de suite? Comme il ne figure pas sur l'annuaire, je n'ai pas pu vous prévenir par téléphone.

— Mais les visites ne sont pas permises! répliqua la petite boulotte.

— Nous ne venons pas en touristes, expliqua Mme Arnaud. Une agence de location nous a fourni des renseignements en joignant cette autorisation qui, précisait-elle, nous permettrait de pénétrer dans le château dès que nous

le voudrions. Une de mes amies recherche, pour un ou deux mois, une grande propriété et il est possible que celle-ci lui convienne.

— Mon fils n'est pas là, répondit la femme d'un air désorienté. Il m'a dit que personne ne devait entrer ici. Personne! Je ne peux pas vous ouvrir la porte.

— Nous sommes venus de très loin pour visiter ce château! protesta Mme Arnaud. C'est ridicule! Je crains que vous ne vous attiriez de graves ennuis avec le propriétaire si vous refusez de laisser entrer des locataires éventuels! Vous lui feriez perdre une grosse somme d'argent! Vous en rendez-vous compte? Votre fils n'a pas à intervenir dans cette affaire! »

Les trois femmes se consultèrent à voix basse. Les voyageurs attendaient impatiemment la fin de ce petit conciliabule. Quel contretemps! La réponse vint enfin :

« Je ne sais pas comment mon fils prendra la chose... Mais, après tout, advienne que pourra!... mes sœurs 'et moi sommes les gardiennes. Entrez!

— A la bonne heure! Voilà qui est raisonnable, approuva Mme Arnaud d'un ton ferme. Que fait votre fils? Est-il le garde-chasse?

— Pensez-vous! Mon fils est très intelligent, répondit fièrement la mère. C'est un savant!

— Alors, pourquoi s'enterre-t-il ici? demanda Mme Arnaud, sceptique.

— Il fait un travail important qui exige de la tranquillité et du silence. Je me demande ce qu'il va dire si des gens viennent s'installer au château...

- Son opinion n'a aucune importance, coupa Mi ne Arnaud qui commençait à perdre patience. Le c h fil eau ne lui appartient pas! Maintenant, veuillez, je vous prie, nous faire visiter les locaux, et qu'il ne soit plus question de voire fils!

- Oui, madame, tout de suite », répondit la petite femme d'un air effrayé.

Silencieuses et rébarbatives, ses compagnes suivirent le groupe.

« Comment vous appelez-vous? demanda Mme Arnaud.

— Mme Boirond; mes sœurs se nomment Rolande et Josiane Pellaux. La personne qui désire louer le château aura-t-elle besoin de toutes les chambres?

— Certainement, affirma la visiteuse. A l'exception de votre logement, bien entendu. Pourquoi? »

Mme Boirond ne répondit pas, mais lança un regard rapide à ses sœurs. Estimant que la gardienne ne marchait pas assez vite, les enfants, poussés par la curiosité, prirent les devants. Ils débouchèrent dans une grande salle tendue de brocart; des armures étincelaient le long des murs. L'une d'elles résonna quand Paul la frappa de la main.

« Comme j'aimerais la porter! s'écria-t-il. Je baisserais la visière et je regarderais par les trous!

— Tu n'es pas encore assez grand, remarqua Jean. En revanche, je crois que je pourrais en trouver une à ma taille! »



Mme Arnaud surprit une expression d'anxiété dans les yeux de Mme Boirond.

« Ne vous inquiétez pas, dit-elle en riant. Les garçons ne se promèneront pas en armure! Quelle belle salle!

— N'est-ce pas? » dit la gardienne en ouvrant une grande porte.

Une pièce magnifique apparut; les sièges élégants étaient tendus d'une lourde soie bleu roi dont le temps avait atténué la vivacité; un tapis aux dessins bleus, rouges et ivoire, eux aussi quelque peu éteints, recouvrait le plancher.

« Cela plairait à maman! s'écria immédiatement Paul. Regardez l'horloge! »

Pendant que nos amis contemplaient la pendule imposante qui s'adossait au mur, trois heures sonnèrent. Un ange poussa la petite

porte supérieure de la pendule, resta visible quelques instants, puis recula et disparut.

« C'est la première fois que je vois une telle horloge! dit Linette, ravie.

- Il existe d'autres curiosités, remarqua Mme Boirond. Le comte de La Roquebrou, celui qui a vécu au début du siècle dernier, collectionnait des objets rares qu'il rapportait du monde entier! Une boîte à musique qui joue une centaine d'airs différents et...

- Où se trouve-t-elle? demanda Linette, émerveillée. Peut-on la voir?

— Si nous revenons, tu auras tout loisir de l'admirer, intervint Mme Arnaud. Il faut maintenant nous hâter de visiter toutes les pièces. Mon amie, la reine de Varanie, amènera ses domestiques qui utiliseront la cuisine.

— Oh! s'exclama la gardienne, les yeux ronds. C'est donc une reine qui viendra demeurer ici?... La cuisine est spacieuse, continua-t-elle. Nous n'en occupons qu'une partie. Suivez-moi... »

Les chambres à coucher, au premier étage, ne le cédaient en rien aux pièces du rez-de-chaussée pour l'élégance des meubles, la beauté des tableaux, la préciosité des bibelots et la richesse des tentures. Tout était en parfait état.

Les visiteurs atteignirent bientôt une pièce immense dont les murs étaient entièrement tapissés de livres. Jean, Guy, Nicole et Linette qui n'avaient jamais vu tant de volumes rassemblés, poussaient des exclamations émerveillées.

« C'est intimidant! s'écria Guy. Sapristi, cet endroit est idéal pour passer une journée de pluie!

— Ces livres sont anciens, dit Jean. Je ne crois pas qu'ils puissent nous intéresser beaucoup!

— Mon fils les lit! » dit Mme Boirond d'un ton orgueilleux.

Personne ne répondit, mais les enfants rirent sous cape.

Le deuxième étage faisait office de grenier. D'énormes coffres, de vieux meubles et des monceaux d'objets hétéroclites s'y entassaient.

« Je ne pense pas que la reine ait besoin des greniers, remarqua Mme Arnaud qui avait compté le nombre de pièces au cours de la visite. Le rez-de-chaussée et le premier étage devraient suffire. Le château est très bien entretenu! Etes-vous seule avec vos sœurs pour vous en occuper? Ne vous faites-vous pas aider?

— Non! » répondit Mme Boirond, flattée, tandis que ses sœurs hochaient la tête.

Reprenant l'escalier, elles précédèrent les visiteurs dans une salle du rez-de-chaussée.

« Nous sommes très attachées à ces lieux : notre famille y a toujours travaillé! Oui, notre arrière-arrière-arrière-grand-mère a vécu ici du temps de l'arrière-arrière-arrière-grand-père du comte actuel. Voici son portrait au-dessus de la cheminée!»

Les enfants levèrent les yeux :

« J'ai l'impression qu'il nous est hostile! murmura Nicole. Quelle expression féroce! Je

ne choisirais pas cette pièce pour y rester longtemps... Je ne me sentirais pas à l'aise sous l'œil de l'ancêtre de La Roquebrou! »

Guy éclata de rire. Soudain, une idée lui traversa l'esprit :

« Nous ne sommes pas allés dans le donjon! Pouvons-nous le voir maintenant? »

Un silence tomba. Les gardiennes échangèrent un coup d'œil, mais se turent.

« Est-il possible de le visiter? insista Guy, surpris. Je crois que ta mère ne manquera pas d'y monter, Paul! Du sommet, quel paysage elle pourra admirer! La vue doit être magnifique! Allons-y!

— Il faut que je mette au point quelques détails avec les gardiennes, dit Mme Arnaud qui ne se souciait guère de grimper des dizaines de marches. Explorez la tour, les enfants. Je pense qu'elle est également en bon état, n'est-ce pas, madame Boirond?

— Oui, répondit l'interpellée en hésitant. Cependant, il n'y a rien à voir. Rien du tout! Je suis certaine que votre amie ne désirera pas se promener dans le donjon; vous savez, les marches sont hautes et d'autre part, les pièces sont petites et ne possèdent que des fenêtres étroites! Elles n'offrent aucun intérêt!

— Le donjon est fermé! affirma soudain l'une des demoiselles Pellaux. Fermé à clef!

— Où se trouve la clef? » demanda Guy, qui ne se résignait pas à laisser échapper l'occasion d'explorer un donjon!

Pas de réponse!

« Elle est perdue! lança la seconde demoiselle Pellaux.

— Perdue depuis longtemps! ajouta la première. Mais il n'y a rien à voir.

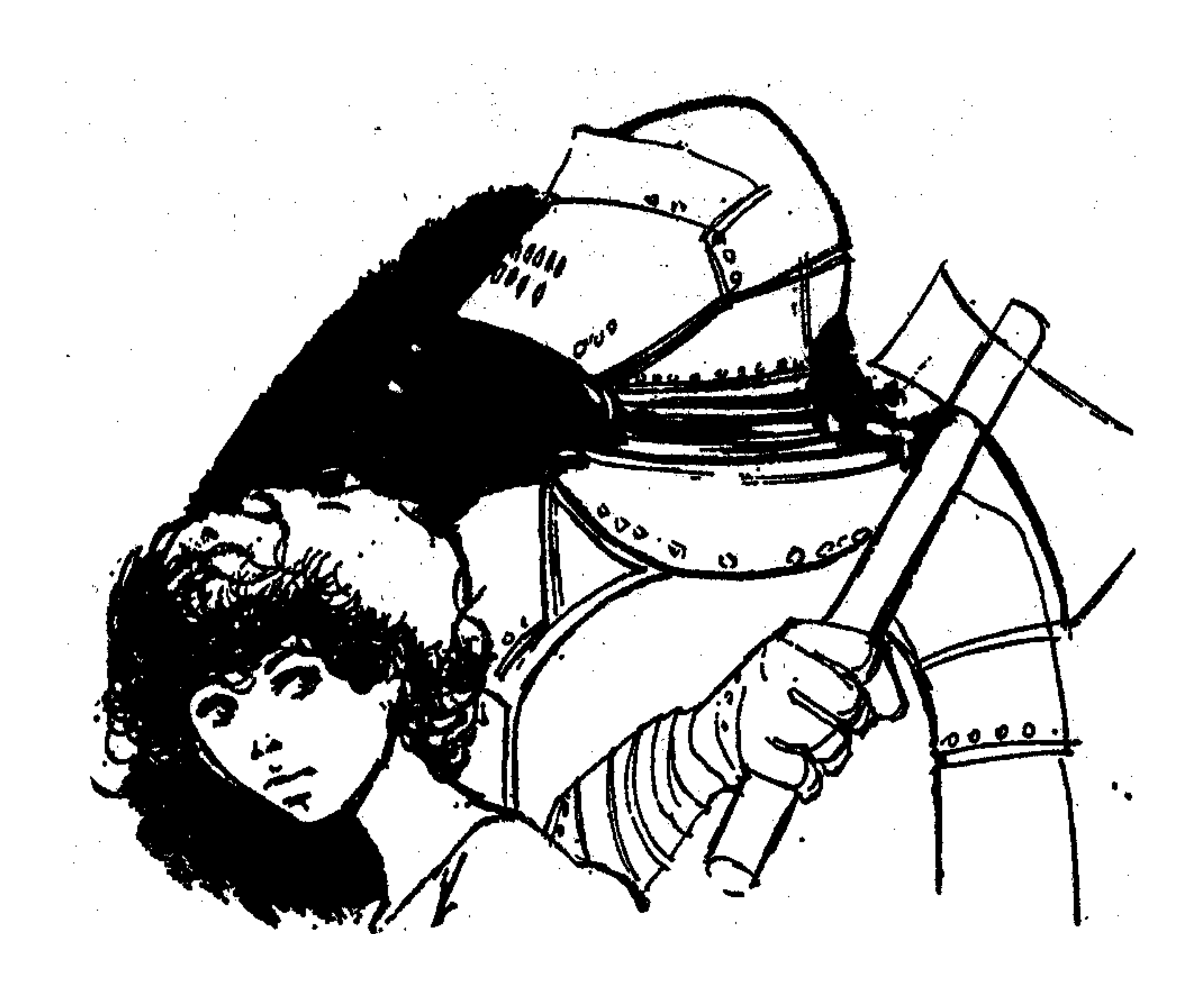
- Le panorama doit pourtant être grandiose », reprit Guy, stupéfait.

Ces histoires de clef perdue et de porte fermée ne lui paraissaient guère plausibles! Pourquoi les gardiennes s'acharnaient-elles à interdire l'accès de la tour?

« II est nécessaire de retrouver la clef pour l'arrivée de la reine, dit Mme Arnaud. Elle demandera certainement à contempler les champs et les bois du haut du donjon. A présent, j'aimerais m'informer des problèmes d'approvisionnement, de nourriture, etc. Allez vous promener quelques instants, s'interrompit-elle en se tournant vers les enfants; et soyez sages!

— Bien sûr! affirma Nicole d'un ton digne. Viens, Guy. Essayons de découvrir l'entrée de la tour! » acheva-t-elle dans un murmure.





CHAPITRE III

Un individu antipathique

LES GARDIENNES suivirent des yeux les enfants qui sortaient. Ceux-ci, refermant la porte derrière, se trouvèrent dans la grande salle aux armures. Linette ne put réprimer un frisson.

« On dirait que les visières nous regardent! s'écria-t-elle. Ces demoiselles Pellaux me donnent la chair de poule... Quelle singulière famille!

— C'est le fils qui doit être le plus bizarre, observa Guy. Je ne crois pas que je sympathiserai avec toi... Le château est splendide ! Te plaît-il, Paul?

— Oui, beaucoup! répondit celui-ci les yeux brillants; Ici, la place ne nous manquera pas! Comme nous allons-nous amuser!

— Voyons, où peut bien être l'entrée du donjon? interrogea Jean pensivement. Nous devrions y arriver en prenant ce couloir. Venez! »

Jean en tête, les cinq amis longèrent des murs qui, autant que l'obscurité leur permettait d'en juger, étaient recouverts de tapisseries.

« Ah! si j'avais ma lampe de poche s'écria Guy. Il ne faudra pas oublier d'emporter nos torches et beaucoup de piles de rechange! En effet, il n'y a pas d'électricité et je n'ai vu dam les chambres que des lampes à pétrole. Je parie qu'elles ne sont pas allumées tous les soirs! »

Le corridor déboucha enfin dans une petite pièce carrée où de vieux coffres s'alignaient le long des murs. Curieux, Guy souleva un couvercle et examina le contenu, libérant aussitôt une forte odeur de naphtaline. Linette éternua.

« Ce sont des tapis, ou des rideaux, décréta Guy en laissant retomber le couvercle. Je reconnais que les gardiennes prennent vraiment soin de tout... Où est la tour?

— Apparemment, on ne peut y accéder d'ici », soliloqua Jean en se dirigeant vers une tapisserie qui tombait du plafond au sol entre deux coffres.

Lorsqu'il souleva le pan de tissu, une exclamation de joie lui échappa :

« Voilà la porte du donjon!... Du moins, je l'espère! »

Paul, Guy, Nicole et Linette se précipitèrent. La haute porte étroite, noircie par le temps, paraissait très robuste. Une poignée de fer sortait d'une énorme serrure. Guy la tira, la fit tourner en tous sens, la porte ne s'ouvrit pas!

« Rien à faire! constata-t-il, déçu. Et nous ne possédons pas la clef! D'ailleurs, en existe-t-il une?

— Certainement, répondit Jean. Mais Mme Boirond ne doit pas vouloir que nous entrions dans le donjon. Son fils s'y cacherait-il?

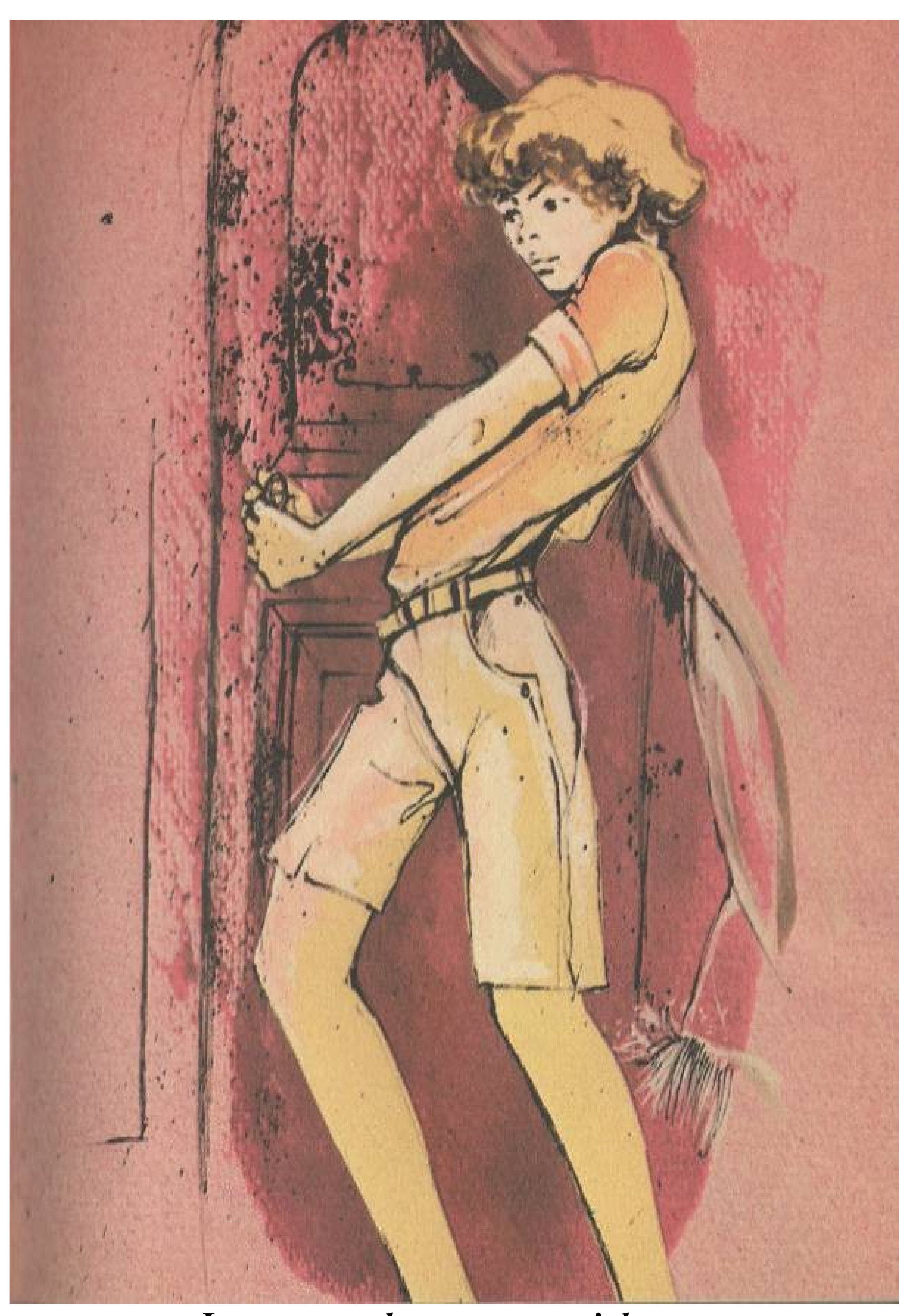
— Pourquoi pas? dit Guy avec un sourire. Peut-être se livre-t-il à ses travaux de recherches? Ou bien passe-t-il son temps à ne rien faire, à l'insu de sa famille? Je me demande

quelle tête il a?... Quand ta mère viendra, Paul, ne pourra pas rester dans son antre; s'il habite ce donjon... il devra le quitter! »

Saisissant l'anneau de fer, Jean, obstinément, secoua de nouveau la porte avec violence. A cet instant, des pas résonnèrent dans le couloir : étonnés, les enfants se retournèrent. Qui cela pouvait-il être? La main de Jean se crispa sur la poignée.

Un homme très brun fit irruption dans la pièce. A la vue du petit groupe, il s'arrêta net, stupéfait. L'air irrité, un gros nez et des lèvres minces lui donnaient une physionomie assez repoussante.

« Que faites-vous ici? cria-t-il. Quel sans-gêne !



Jean secoua la porte avec violence.

Sortez immédiatement et lâchez cet anneau, jeune homme... La porte est fermée à clef! En voilà des façons de fureter dans mon château! »

Son château! Comment interpréter ces paroles?

« Ce château appartient au comte de La Roquebrou! rétorqua Jean, le seul capable de reprendre ses esprits devant l'homme courroucé. Etes-vous le comte de La Roquebrou?

— Mon identité ne vous regarde pas! Je vous ai dit de vider les lieux... On ne discute pas mes ordres! Personne n'a le droit de pénétrer ici... Personne!

— Ma mère, la reine de Varanie, va louer ce château! » annonça le petit prince Paul qui, retrouvant soudain son sang-froid, prit le ton impérieux et l'air altier qui avaient si souvent amusé ses compagnons. Mais, à présent, ils ne riaient pas; ils admiraient l'autorité dont faisait preuve le jeune prince.

L'homme observa Paul comme s'il n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles. Il fronça les sourcils.

« En vérité, le conte de fées est plaisant! La reine de Varanie!... C'est une illustre inconnue pour moi! Voulez-vous vous sauver, marmaille! Si jamais je vous rencontre à nouveau dans ces parages, je vous pousse dans le donjon et je vous y enferme!

— Rien n'est moins sûr! riposta Jean, à qui la pâleur subite du visage de Nicole et de Linette donnait du courage. En tout cas, votre menace prouve que vous savez où se trouve la clef !

Donnez-la-moi et nous irons seuls dans le donjon : cela vous épargnera la peine de nous y emmener de force!... Il est d'ailleurs certain que l'amie de ma mère désirera visiter la tour avant de prendre un engagement. »

La fureur de l'homme explosa. Marmonnant des imprécations et serrant les poings, il s'avança vers les enfants en leur jetant un regard si féroce, que ceux-ci reculèrent, épouvantés. Nicole et Linette s'enfuirent dans le couloir. Quant aux garçons, ils essayèrent de résister à leur frayeur quelques secondes mais, bientôt, ils prirent leurs jambes à leur cou et disparurent. L'homme se lança à leur poursuite.

Une course éperdue s'engagea dans le corridor. Poursuivis et poursuivant passèrent en trombe dans la grande salle et arrivèrent, hors d'haleine, dans la pièce où Mme Arnaud s'entretenait avec les gardiennes.

« Grand Dieu! s'écria Mme Arnaud, surprise et effrayée par cette brutale apparition. Que se passe-t-il donc? »

L'homme avait gardé son air farouche. Il s'arrêta dans l'embrasure de la porte, puis se dirigea vers Mme Boirond :

« Que signifie? J'ai surpris ces enfants qui furetaient dans les couloirs du château! Qui est cette dame?

— Calme-toi, Léonard, dit sa mère d'une voix tremblante. Elle est autorisée à visiter. Elle... elle pense que son amie, la reine de Varanie, aimerait louer le château de La Roquebrou.
Les demoiselles et ces deux garçons sont ses enfants. Celui-ci est le fils de la reine de Varanie, le prince Paul.

Tout est en règle. Ils ont le droit d'entrer partout.

— Ne t'ai-je pas dit, mille fois, qu'il n'était permis à personne de pénétrer dans le château? gronda l'homme. Quant à cette histoire de location... je n'en crois pas un mot! »

Mme Arnaud, qui ne se sentait pas particulièrement en sécurité, fit un signe à Guy :

« Va chercher Ranni! » murmura-t-elle.

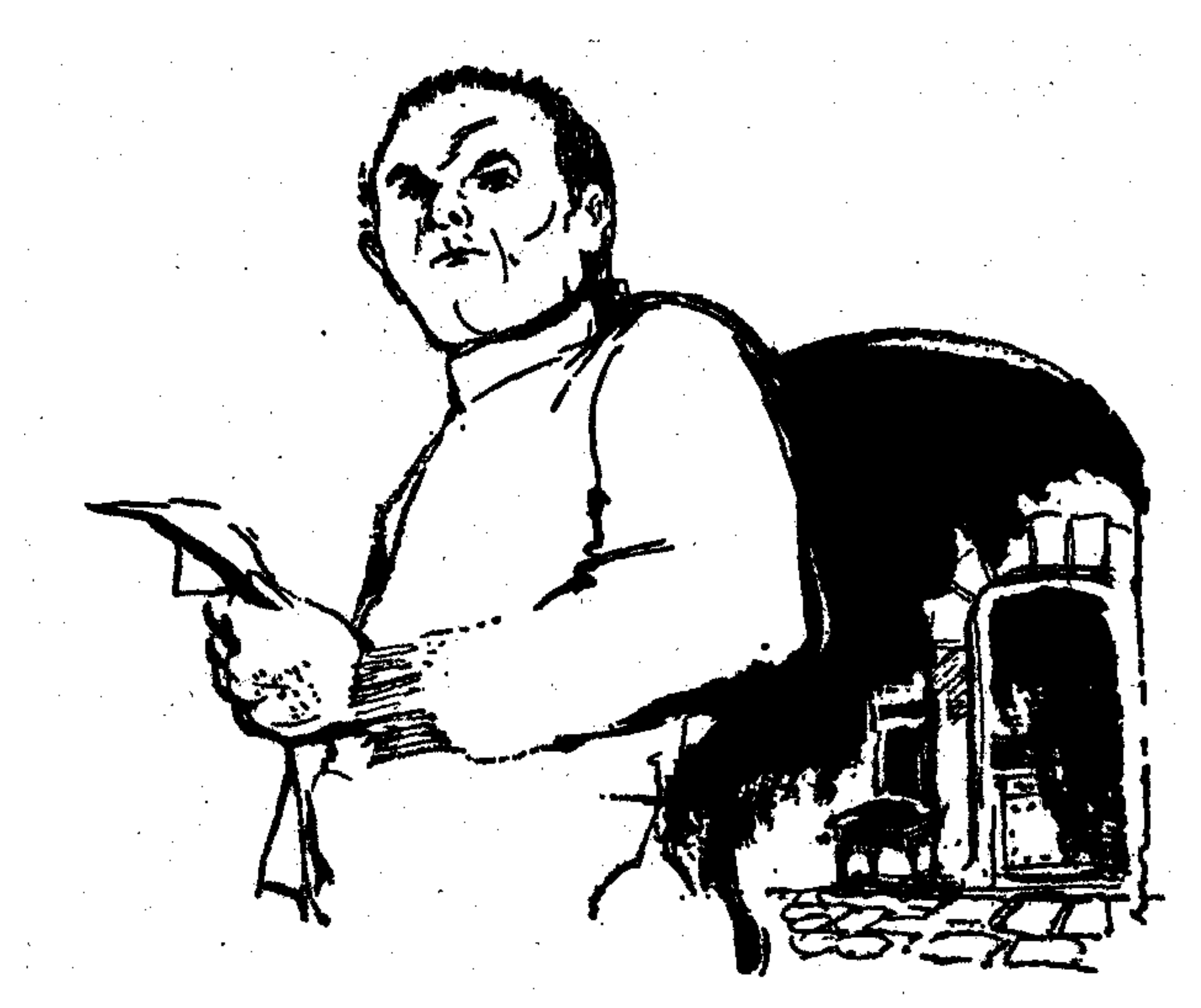
Quand les visiteurs avaient quitté le Varanien, il vérifiait la pression des pneus de la voiture arrêtée dans l'allée, au bas des marches. « Pourvu qu'il ne se soit pas éloigné! » pensa Guy, le cœur battant. Il parvint en courant à l'entrée principale. Elle était bel et bien verrouillée! Guy fut heureux de trouver deux grandes clefs dans les serrures, mais il eut de la peine à les faire tourner. Enfin, la porte s'ouvrit dans un grincement terrible, comme si elle se plaignait d'être réveillée de son long sommeil.

Guy soupira d'aise; le garde faisait les cent pas non loin de la voiture. A la vue du visage tendu du jeune garçon, Ranni devina tout de suite que quelque chose de désagréable était survenu. Il s'élança dans l'escalier.

« Maman m'envoie vous chercher! » dit Guy laconiquement.

Il refit en hâte le chemin inverse, suivi du Varanien dont les lourdes bottes martelaient les dalles de pierre.

Pendant ce temps, Léonard examinait avec soin l'autorisation de Mme Arnaud, qu'il lui



avait pratiquement arrachée des mains! Sa figure, progressivement, devint sombre comme un ciel d'orage.

« Pourquoi n'avez-vous pas écrit pour demander un rendez-vous? Votre désinvolture n'est pas du meilleur ton! Sachez que ce château n'a pas été loué depuis des années! Des années... entendez-vous!

— Vous m'avez appelé, madame? » coupa la voix grave de Ranni.

Stupéfait, Léonard leva les yeux; l'imposant garde du corps se tenait près de Mme Arnaud.

« Oui, Ranni, répondit celle-ci. J'ai fait le tour du château et je crois que votre maître, le roi de Varanie, le jugera à sa convenance.

Monsieur, qui est le fils d'une des gardiennes, semble hostile à cette idée. Pensez-vous que le roi lui permettra de rester en ces lieux pendant son séjour? »

Ranni connaissait la réponse qu'on attendait de lui. Il s'inclina devant son interlocutrice et, lançant un regard indifférent à Léonard, il prononça d'un ton calme :

« La reine vous a informé de ses intentions, madame. Sa Majesté le roi n'acceptera que la présence des gardiennes. Sa Majesté me fera connaître ses instructions que je communiquerai à monsieur. Mais il ne fait aucun doute qu'il devra s'abstenir de séjourner ici... »

A ces mots, les enfants regardèrent Léonard d'un air triomphant. Brave Ranni!... Mais Mme Boirond poussa un cri de désespoir :

— Soyez compréhensifs; c'est mon fils! Il a toujours vécu ici... Ses paroles ont dépassé sa pensée! Il est seulement...

— La question est réglée! interrompit Mme Arnaud. Tant que mes amis demeureront au château, votre fils ne devra pas s'y trouver. Ne supposerait-on pas que le domaine lui appartient? »

Le visage de Léonard s'empourpra. Il s'avança, menaçant, et ouvrit la bouche... Personne, cependant, ne sut jamais ce qu'il allait dire, car Ranni, lui aussi, s'avança d'un pas. Ce fut suffisant! L'expression résolue de l'imposant garde à la barbe rousse convainquit Léonard de ne pas insister! Grommelant des propos incompréhensibles, il se détourna et *gagna* la porte.

« II est temps de partir, maintenant, fit observer Mme Arnaud. J'écrirai ce soir à

l'agent de local ion pour le prier de mettre au point lies rapidement tous les détails avec le comte de Roquebrou. La reine aimerait venir dans une dizaine de jours, et même plus tôt si c'est possible. Je lui ferai part du parfait état des lieux; il va sans dire que les serviteurs royaux les entretiendront avec le plus grand soin.

- Madame... s'il vous plaît, supplia Mme Boirond, les larmes aux yeux, ne racontez pas au coin le que mon fils... mon fils... s'est montré déplaisant! II... il nous aide dans notre travail, voyez-vous... et il ne savait pas que quelqu'un devait visiter le château... pour le louer.

— Cela n'excuse pas son attitude, répondit Mme Arnaud. Je vous promets pourtant de ne pas lui créer d'ennuis, s'il ne s'en attire pas lui-même! En tout cas, il sera nécessaire qu'il s'en aille lorsque la famille royale s'installera ici. Naturellement, vous et vos sœurs, pourrez y demeurer. »

Après avoir pris congé, Mme Arnaud se dirigea vers la grande porte, suivie des enfants et de Ranni. Les gardiennes, bouleversées, le visage sombre, ne les accompagnèrent pas.

En revanche, d'une fenêtre située au premier étage, un regard hostile observait la belle voiture bleue et gris argent qui descendait l'allée. Ranni seul s'en aperçut; mais il n'en dit rien.



CHAPITRE IV

Les projets

EN RENTRANT à la maison, les cinq jeunes gens furent accueillis par le capitaine Arnaud de retour d'une mission à l'étranger. Qu'il était heureux de les revoir! Il souleva dans ses bras, l'une après l'autre, Nicole et Linette. Guy, Jean et Paul, très surexcités, se groupèrent autour de lui.

« Où donc êtes-vous allés? demanda-t-il. Je reviens chez moi heureux à l'idée de vous retrouver, mais... le nid est vide! Les oiseaux

envolés! Heureusement, Gentille gardait la cage!

— Ne vous effrayez pas! riposta Mlle Janille en s'adressant à Mme Arnaud. Votre mari n'est arrivé que depuis dix minutes; il n'a pas attendu longtemps! »

A huit heures du soir, tout le monde était affamé.

« Nous allons te raconter notre expédition pendant le dîner, promit gaiement Mme Arnaud. La journée a été passionnante! »

Bientôt, le capitaine n'ignora rien de la visite au château de La Roquebrou.

« L'endroit a du cachet, expliqua Mme Arnaud; et l'excellent état des lieux permet une installation immédiate; il ne reste qu'à pourvoir les communs en produits alimentaires et en produits ménagers indispensables à la maison royale. Je passerai commande en temps utile aux magasins de Tillaubourg. J'ai déjà envoyé une lettre à l'agence de location pour donner mon accord.

— Nous serait-il possible d'emménager la semaine prochaine? s'enquit le petit prince, plein d'espoir.

— Bien sûr, répondit son hôtesse. J'imagine, Paul, que votre famille voyagera par avion... Pourvu que nous ayons un bel été! Les environs du château sont tellement agréables que je ne doute pas de la satisfaction de la reine.

— Irons-nous te rejoindre dès que tes parents arriveront? questionna Linette en se tournant vers Paul.

— Non! dit Mme Arnaud. Laisse-leur le temps de s'installer.

Nous nous rendrons probablement au château quelques jours plus tard.

— Alors, Paul grimpera sans nous dans le donjon, constata Nicole, dépitée. Tu nous écriras pour nous faire part de tes découvertes et nous dire si la clef est retrouvée et si Léonard est parti, n'est-ce pas, Paul?

— Léonard aura disparu, évidemment! coupa Mme Arnaud. Il n'est pas question de le laisser rôder dans les environs! Il a l'air d'avoir le cerveau un peu dérangé. »

Comme Mlle Janille ne pouvait pas accompagner ses amis à La Roquebrou, le petit prince, qui l'aimait bien, lui fit jurer de venir y passer un jour ou deux. Puis, une pensée lui traversa l'esprit :

« Vous sera-t-il possible de nous faire une visite? demanda-t-il au capitaine Arnaud.

— Je l'espère... mais ce n'est pas certain. Un travail très important m'attend!

— Quel travail? firent aussitôt six voix.

— Je ne le sais pas encore exactement moi-même, répondit-il en hochant la tête. Je souhaite qu'on ne me le confie qu'après vos vacances! »

Linette étouffa un bâillement derrière sa main.

« Excusez-moi, j'ai sommeil. Quel dommage! Je suis tellement fatiguée que je n'ai plus la force de reprendre de cette délicieuse charlotte.

— Pas du tout! répliqua Paul. Je me sens le courage de la manger à ta place! »

Guy et Paul se partagèrent équitablement le dernier morceau de gâteau.

« II est temps d'aller vous coucher, les enfants! » dit Mme Arnaud.

Ce soir-là, personne ne se fit prier pour monter dans sa chambre. Jean et Paul n'eurent pas plus tôt posé la tête sur l'oreiller qu'ils s'endormirent. Guy aurait bien aimé discuter un peu, mais il se contenta de rêvasser...

Ce château de La Roquebrou... si ancien mais si bien entretenu, contenait tant d'objets insolites! Le jeune garçon se rappelait l'horloge originale qui, chaque heure, libérait un angelot et le reprenait dès que sonnait le dernier coup. Quant à la boîte à musique aux cent mélodies, Guy se fit fort de la trouver! Peut-être, même, pourrait-il essayer une armure? Et... il sombra dans un profond sommeil.

Mme Arnaud s'attarda un moment à bavarder avec le capitaine, l'un des meilleurs pilotes de son pays, qui ne comptait plus ses tours du monde. L'aviation n'avait pas de secret pour lui.

« En quoi consiste ce travail que tu nous as annoncé? demanda son épouse. Est-ce vraiment si important?

- Je vais piloter un nouvel appareil, répondit son mari, simplement.

— Ne s'agit-il pas d'un vol d'essai? s'écria Mme Arnaud, alarmée.

— En effet. L'appareil réalisera des prouesses exceptionnelles, en même temps qu'il franchira le mur du son!

— M'autoriseras-tu à t'accompagner jusqu'au terrain d'envol? demanda sa femme.



— J'en serai ravi, répondit le capitaine avec enthousiasme, en vidant sa pipe. J'espère seulement que le vol ne coïncidera pas avec votre départ pour le château de La Roquebrou!

— Il va sans dire que, si cela était, je partirais avec toi! Gentille prendrait soin des enfants durant mon absence. »

Que de rêves, cette nuit-là, le mystérieux château fit-il naître! Toujours est-il que le matin, en se réveillant, nos cinq amis eurent des préoccupations identiques. Sitôt le petit déjeuner avalé, ils harcelèrent Mme Arnaud afin qu'elle téléphonât à la reine.

La mère du petit prince, après avoir donné chaleureusement son accord, s'adressa à Paul, émerveillé d'entendre sa voix :

« Mon cher petit, disait-elle, que je suis heureuse de te revoir bientôt! Tes frères débordent d'enthousiasme à l'idée de passer leurs vacances en France! C'est un si beau pays! »

Quelques instants plus tard, l'agent de location à qui Mme Arnaud avait pris soin d'écrire la veille, de Tillaubourg, téléphona, satisfait de savoir que le château de La Roquebrou était loué.

« La propriété n'a pas été habitée depuis bien longtemps, confia-t-il à Mme Arnaud, bien qu'elle ait grande allure. J'espère que la reine de Varanie sera satisfaite de son séjour... Je suis ravi d'apprendre que l'intérieur est bien tenu, et je souhaite qu'à l'avenir ce château soit mieux connu et apprécié à sa juste valeur. »

Mme Arnaud se garda de faire allusion aux difficultés qu'elle avait rencontrées. En son for intérieur, elle pensa néanmoins que, si Léonard se rendait importun en restant au château, il s'attirerait quelques désagréments.

« Nous n'avons pas besoin de nous mettre en rapport avec le comte de La Roquebrou, dit-elle aux enfants. Il a laissé tous pouvoir à l'agence pour cette affaire. Votre mère, mon petit Paul, pourra donc disposer dès lieux dans une semaine!

— Quelle joie! s'écria le petit prince, ravi. Plus que sept jours à attendre!

— La location d'un château coûte-t-elle cher? s'informa Guy.

— Mon Dieu... oui! Aurais-tu l'intention d'en louer un? ironisa sa mère.

— Sait-on jamais... », répliqua Guy du ton de celui qui suppute ses chances.

Quand le capitaine Arnaud rentra, le soir, il apportait des précisions :

« Tout va bien! annonça-t-il. Je pars la semaine prochaine. Comme les vols ne dureront probablement que huit jours, je serai de retour assez tôt pour vous rejoindre à La Roquebrou dans une quinzaine de jours. »

Mais il se trompait; avant même là fin de la semaine, des ennuis imprévus allaient surgir!

Ils commencèrent trois jours plus tard. Mme Arnaud reçut une lettre de la mère de Paul.

« Les nouvelles sont-elles bonnes? demanda le petit prince, impatient.

— Pas excellentes, répondit Mme Arnaud, *L'un de* vos frères est malade; il s'agit de Boris.

— Oh! gémit Paul. Que lui arrive-t-il?

— On craint la rougeole, répondit Mme Arnaud. Quel dommage! Votre frère Gregor, qui n'a pas encore eu cette maladie, devra peut-être rester en quarantaine puisqu'il joue toujours avec Boris!

— Cela signifie-t-il que maman ne pourra pas venir? interrogea le petit prince, atterré.

— Ne nous mettons pas martel en tête! Nous ne sommes même pas certains que Boris ait la rougeole! Votre mère dit que le médecin ne s'est pas encore prononcé... Peut-être, dans le pire des cas, la reine emmènera-t-elle vos deux plus jeunes frères et laissera-t-elle les malades au palais. Ne vous inquiétez pas! »

Malgré ces paroles encourageantes, Paul ne

manqua pas de se tourmenter; tant de projets si beaux... si beaux... risquaient maintenant de ne pas se réaliser! *Ce* Boris! Il lui fallait toujours attraper les microbes qui passaient à sa portée! La passionnante découverte du donjon mystérieux se terminait avant d'avoir commencé!

Jean, Guy et ses sœurs partageaient sa déception.

« La seule personne qui y trouvera son compte sera ce vilain Léonard! remarqua Guy, d'un air sombre. Comme il va se réjouir! »

Deux journées s'écoulèrent, lentes et tristes. A chaque courrier, le petit prince s'informait auprès de Mme Arnaud :

« Maman a-t-elle écrit? C'est après-demain que nous devrions partir pour La Roquebrou! Que ferons-nous si elle décide de rester en Varanie? »

Au début de l'après-midi, enfin, le téléphone sonna. Avertis par un instinct secret, les enfants se précipitèrent dans le salon et se pressèrent autour de Mme Arnaud.

Ils retinrent leur souffle, espérant entendre les paroles prononcées à l'autre bout du fil. Mme Arnaud écoutait attentivement en hochant la tête d'un air approbateur. Sa part dans la conversation fut restreinte :

« Oui... Oui, en effet... l'idée est excellente... Oui... bien sûr!... Très bien! »

Les enfants, que ces réponses ne renseignaient guère, bouillaient d'impatience. Quand Mme Arnaud raccrocha le récepteur. Paul ne pu réprimer un cri de reproche :

« Pourquoi ne m'avez-vous pas laissé parler?

— Parce que c'était une communication personnelle, répondit Mme Arnaud d'un ton apaisant. Ecoutez les nouvelles que j'apprends : elles ne sont pas aussi mauvaises que nous le craignions.

— Raconte vite, maman! s'écria Guy.

— La secrétaire de la reine m'apprend que Boris a bien la rougeole, et Gregor aussi. Toutefois, la maladie n'ayant qu'une forme très bénigne, les deux malades seront vite rétablis.

— Qu'a-t-on décidé au palais? demanda le petit prince. Maman viendra-t-elle seule, en attendant que mes frères guérissent?

— Non, elle désire rester près d'eux pour les soigner. Mais elle est persuadée qu'ils pourront voyager dans une quinzaine de jours... Voici donc, Paul, ce que propose votre mère : étant donné que l'acte de location du château prend effet après-demain, elle nous propose d'aller tous nous y installer sans plus attendre!

— Bravo! » s'écrièrent Nicole et Linette avec un ensemble parfait.

Mais la première se rembrunit soudain : « Maman, n'as-tu pas prévu d'accompagner

bientôt papa, lorsqu'il devra effectuer ses vols?

As-tu changé d'avis?

— Pas du tout! Ton père aime bien que je sois près de lui dans ces moments-là. Gentille s'occupera de vous, ainsi que Ranni. Je ne serai absente que quelques jours : une ou deux semaines. Pendant ce laps de temps, vous vous

serez installés et Gentille, ayant pris les habitudes des lieux, pourra diriger utilement les domestiques de la reine.

— Je suis très impatiente de connaître enfin ce merveilleux château! s'écria Mlle Janille qui avait pris un vif intérêt à la conversation. Savez-vous quand les domestiques arriveront?

— Ils ne précéderont la reine que d'un jour, dit Mme Arnaud... D'importantes quantités de produits alimentaires vont être livrées, car il est trop tard pour annuler les commandes; je vous remettrai donc les listes aux fins de vérification... Etes-vous satisfaits de ces nouveaux projets, les enfants?

— Sensationnel! Magnifique! Extraordinaire! » crièrent cinq voix.

— Je me charge des bagages, dit Mlle Janille. »

La journée qui suivit passa très vite. Mme Arnaud téléphona, écrivit, surveilla les préparatifs du départ. Mlle Janille savonna, frotta, repassa et, histoire de se reposer, s'assit un instant pour recoudre ici un bouton, là une fermeture à glissière. Les garçons couvrirent de livres et de jeux le fond de deux grandes valises; Nicole et Linette, désœuvrées, fredonnaient une petite chanson de leur invention :

Au château de La Roquebrou... brou... brou...brou...
Que découvrirons-nous?... nous... nous... nous...

Guy enchaîna aussitôt :

Comme nous nous amuserons... rons... rons...rons...
Là-haut, sur le donjon!... /on... *fon...* /on...

« Je me demande si le dénommé Léonard aura quitté le domaine, interrompit Jean tout à coup. Au fait, maman, les gardiennes ont-elles répondu à votre lettre?

— Pas encore, répondit Mme Arnaud. Pourquoi?

— Pour savoir si le fils de Mme Boirond est parti! précisa Jean.

— Sans aucun doute! Ne t'inquiète pas à ce sujet! Je ne pense pas non plus que vous rencontrerez souvent les gardiennes, à moins qu'elles ne se chargent du ménage en l'absence des domestiques de la reine.

— Qui s'occupera des repas? demanda Nicole. Sera-ce Gentille? Mme Boirond l'autorisera-t-elle à se servir du fourneau?

— Je ne sais pas, répondit sa mère. Lorsque je lui ai écrit, je lui ai offert : soit de se charger de faire les repas, ce qui lui vaudrait un salaire supplémentaire, soit de permettre à Gentille d'utiliser la cuisine. A mon avis, elle adoptera la première solution et j'en serais contente pour Gentille.

— J'ai hâte d'être à demain! s'exclama Nicole qui apportait une pile de vêtements soigneusement plies.

— Varie un peu ta conversation! soupira Guy. J'ai déjà entendu cette phrase plus de vingt fois!... Quelle heure est-il? Déjà quatre heures !

Demain, à ce moment, nous atteindrons le château! »

Enfin, les bagages furent prêts et les malles bouclées.

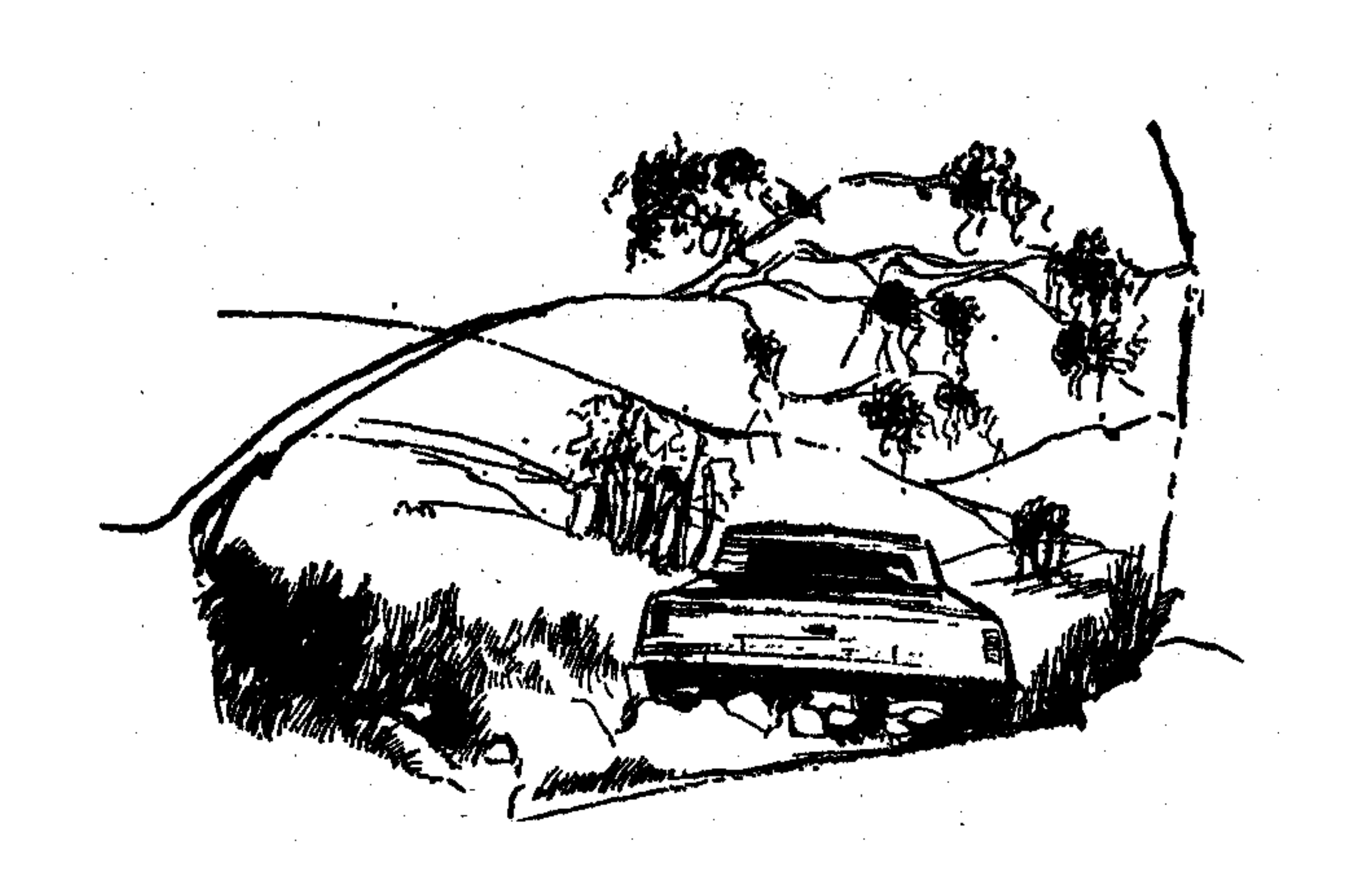
Mme Arnaud et son mari se préparaient également à partir le lendemain; il leur fut impossible de communiquer leur adresse aux enfants, car les essais devaient rester secrets. Le capitaine lui-même ne connaissait pas l'endroit où ils auraient lieu!

« Je propose que nous montions nous coucher très tôt, dit-il après le dîner. Je veux me sentir en forme, demain. Quant à toi, continua-t-il en se tournant vers sa femme, tu parais épuisée; Gentille d'ailleurs, n'a rien à t'envier sur ce point.

— A quelle heure Ranni viendra-t-il nous chercher avec la voiture? demanda Guy.

— A dix heures et demie, répondit sa mère. Vous déjeunerez au restaurant de Tillaubourg... Il est superflu, j'espère, de vous recommander de prendre grand soin des beaux meubles du château et...

— Nous nous conduirons comme de vrais chevaliers, maman! interrompit Guy en riant. Bonne nuit à tous... et vive le château de La Roquebrou! »



CHAPITRE V

Un accueil inhabituel

AVEC QUELLE IMPATIENCE, le lendemain matin, les enfants attendirent-ils l'heure du départ!

La demie de dix heures sonnait quand Ranni arriva au volant de la voiture étincelante de propreté.

« Pauvre voiture! maugréa-t-il, elle finira ses jours dans les chemins remplis d'ornières de La Roquebrou.

— Les voitures varaniennes se moquent des cahots! répondit Paul, les yeux brillants de plaisir. Au revoir, capitaine, et bonne chance!

— Merci. Si jamais vous entendez un grondement sourd dans le ciel, vous saurez que je viens de disparaître à l'horizon aux commandes de mon nouvel appareil! »

Un éclat de rire général lui répondit.

« Fais bien attention, papa! » recommanda Nicole en embrassant son père.

Peu après, la voiture démarra silencieusement, tandis que le capitaine et Mme Arnaud agitaient la main en signe d'adieu. L'aventure commençait!

Malgré la largeur des sièges, les voyageurs disposaient chacun de peu d'espace; nul cependant ne s'en souciait, sauf Mlle Janille qui fit observer qu'elle ne connaissait personne d'aussi remuant que Nicole. Mais elle changea d'avis lorsque Linette vint prendre la place de sa sœur! Le lourd véhicule ne fut plus qu'une ruche agitée et bourdonnante.

A l'auberge de Tillaubourg, la serveuse les reconnut et leur réserva la meilleure table.

« Nous étions venus visiter le château! expliqua Linette. Nous l'avons trouvé MERVEILLEUX... et nous y retournons aujourd'hui pour l'habiter! »

Sceptique, la serveuse pensa que Nicole plaisantait :

« Vous vous moquez de moi; personne n'oserait y vivre! Le château de La Roquebrou a mauvaise réputation.

— Pourquoi? demanda Guy.

— Les gens disent que d'étranges choses s'y passent, chuchota la serveuse d'un air mystérieux. Ne vous ai-je pas raconté l'aventure survenue au jeune homme qui s'intéressait aux livres anciens de la bibliothèque?

— Ah oui!... Les volumes ont sauté des rayonnages et se sont précipités sur lui! s'écria Linette avec un petit rire. J'espère voir ce prodige, car nous allons vraiment passer nos vacances au château. »

La serveuse baissa la voix, comme si elle craignait *de* parler :

« II paraît qu'on y entend des bruits très bizarres, insista-t-elle.

— De quelle sorte? interrogea Jean, très intéressé.

— Je l'ignore. Nul ne le sait. Mais, de grâce, n'allez pas au château! Retournez chez vous tandis qu'il en est encore temps! »

La serveuse repartit vaquer à ses occupations, emportant les assiettes vides.

« C'est passionnant! s'exclama Nicole. Voilà qui va satisfaire mon goût pour les légendes! Je ne serais pas surprise si j'apprenais que Léonard fait courir des rumeurs afin d'empêcher la location du domaine et de pouvoir y vivre à sa guise!

— Je suis de ton avis, acquiesça Guy. En tout cas, nous ne tarderons pas à nous en rendre compte! Pourtant, j'aurais aimé être témoin d'une de ces « choses étranges »!

— Je ne souhaite pas entendre ces bruits, protesta Linette. Tout ce qui est insolite m'effraie.

— C'est le cas de la chaise en osier de notre chambre, ajouta Nicole. La nuit, elle se met à grincer comme si quelqu'un venait de s'y

asseoir; mais, dès que j'allume la lampe, elle est vide!

- Bien entendu, remarqua Gentille. L'explication est simple : l'osier travaille après avoir supporté la charge de ta petite personne. »

Les tranches napolitaines furent si appréciées que Mlle Janille consentit à en renouveler la commande.

Elle demanda la note :

« Je viens de parler du château de La Roquebrou avec une amie, la nièce de l'épicier qui a fourni l'alimentation, déclara la serveuse à voix basse. Le livreur de service était tellement épouvanté qu'arrivé à la grande porte, il a tout déchargé dans l'allée, en criant très fort « Y a-t-il quelqu'un? », puis il a sauté dans sa camionnette, *a* dévalé la côte à une allure telle qu'on aurait dit qu'il avait le diable à ses trousses!

— Pourquoi avait-il peur? demanda Linette, étonnée. La bâtisse n'a cependant pas un aspect effrayant!

— Je vous le répète : c'est un endroit inquiétant! fit la jeune Tillaubourçaise. Après quarante-huit heures de séjour, je suis certaine que c'est vous qui viendrez me raconter d'étranges histoires! »

Les enfants se regardèrent en riant.

« Les seules habitantes sont les gardiennes! remarqua Guy. Elles devraient donc être terrifiées si de telles choses se produisaient!

— Les gardiennes... », murmura la serveuse d'un ton qui en disait long.

Et elle s'éloigna.

« Debout! s'écria Guy, et sus au château de La Roquebrou! Nous allons nous amuser comme des fous », tonna-t-il...

Ranni, déjà au volant, attendait les voyageurs. C'était bien réconfortant, tout de même, de le voir là, sûr de lui, avec sa force tranquille.

« J'ai oublié d'interroger la serveuse sur le village abandonné, soupira Nicole avec regret. Elle n'aurait certainement pas manqué de nous conter une légende époustouflante!

— Regarde! s'écria Linette. Nous arrivons au carrefour. Ce chemin conduit aux maisons; elles ne sont pas loin, peut-être à un ou deux kilomètres. Je propose que nous y allions un jour! Explorer un village en ruine m'amuserait. »

Le croisement dépassé, les enfants aperçurent, en effet, les toits éventrés et les masures serrées les unes contre les autres. L'auto grimpa, tourna- sur la route en lacets qui sillonnait le versant, puis s'arrêta devant la grille du parc, de nouveau fermée. Jean, sautant à terre, se hâta de la pousser.

Au bout de l'allée, la grande porte du château était également close.

« Nous voici arrivés! s'exclama Guy en promenant un regard admiratif sur la construction imposante. Que faisons-nous, maintenant? Faut-il se servir de la cloche?... Mais... si mes souvenirs sont bons, il me semble que vous avez cassé la chaîne, Ranni?

— Elle est réparée, observa soudain celui-ci.

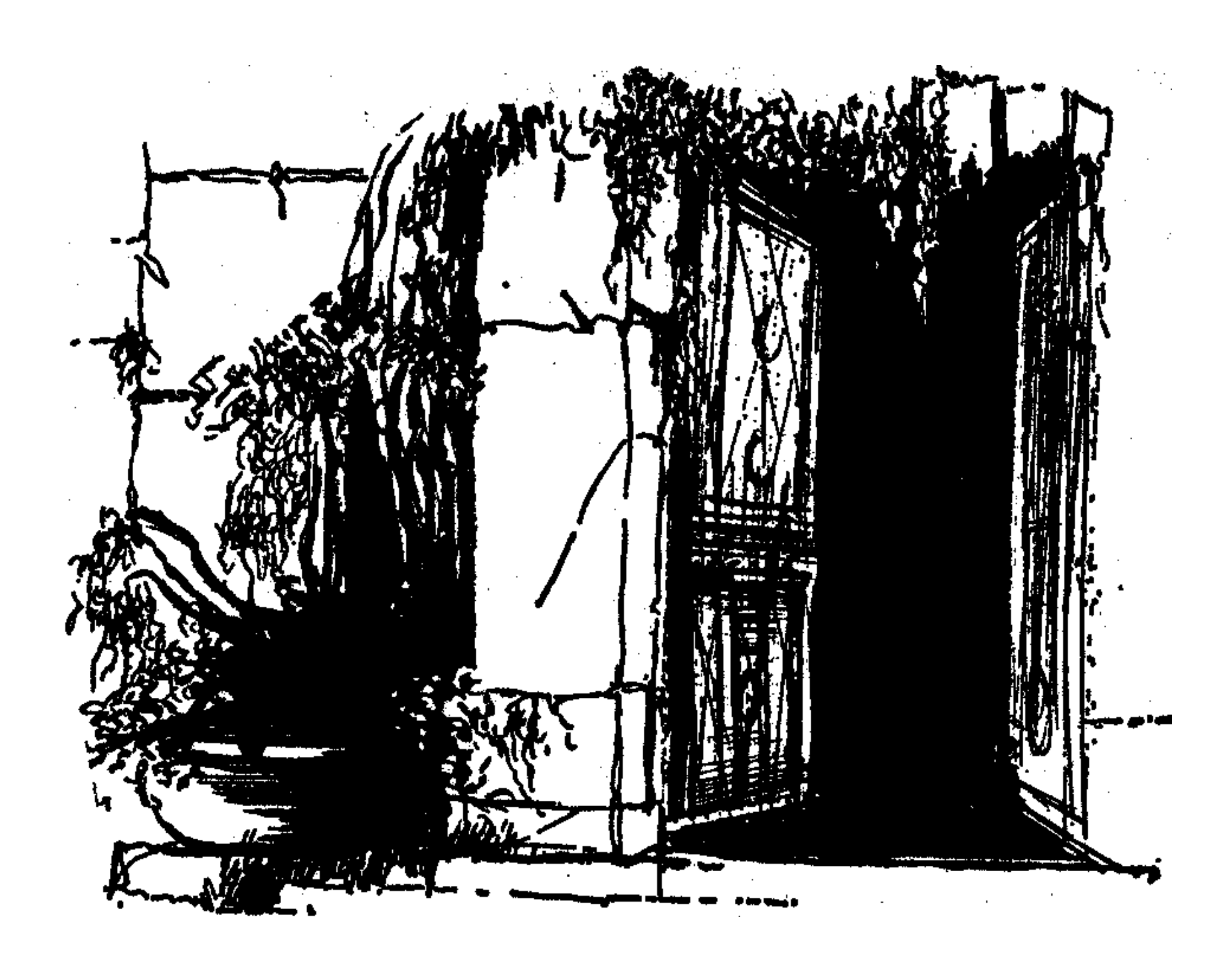
Aujourd'hui, nous pourrons entrer par la porte de devant!»

Jean s'élança sur les larges marches et se saisit de la poignée de fer. Il la tira vigoureusement, provoquant aussitôt quelques sons discordants, qui laissaient deviner des fêlures dans la grosse cloche de bronze.

Ce premier succès obtenu, Ranni s'empara des bagages et les déposa sur le perron. L'attente devant l'huis dura quelques instants. Elle se prolongea trop au gré de Jean qui, pris d'impatience, sonna de nouveau; il sursauta tout à coup : la porte s'ouvrait lentement, silencieusement, sans le plus léger grincement, mais personne n'apparut sur le seuil.

Les arrivants, immobiles, attendaient que l'une des gardiennes vînt les accueillir.





Un moment plus tard, ils durent se rendre à l'évidence : nul ne se montrait! Peut-être, cependant, Mme Boirond se tenait-elle à l'intérieur, sans qu'ils pussent la voir? Jean se précipita dans le vestibule; il était désert.

« C'est étrange! s'écria Mlle Janille. Il est certain que quelqu'un a répondu à notre appel-Mais pourquoi disparaître aussitôt?

— La première des « choses-bizarres-qui-arrivent »! nota Guy avec un petit rire. Je pense que l'une des sœurs a ouvert la porte, mais qu'elle a fui, effrayée, en apercevant la barbe rousse de Ranni! Il fait tellement sombre ici qu'il est fort possible que nous ne l'ayons pas vue. Puis-je vous aider, Ranni?

— Non, merci. Il faudrait pourtant trouver quelqu'un pour savoir si nous pouvons nous installer cet après-midi!

— Voulez-vous que j'aille à la recherche de Mme Boirond? » demanda Jean à Mlle Janille.

Il partit en essayant de se souvenir du chemin qui menait aux cuisines. Il revint très rapidement, l'air fier, accompagné de Mlle Rolande Pellaux qui paraissait épouvantée.

« Mademoiselle prétend qu'elle n'a pas entendu la cloche et que ni l'une, ni l'autre de ses sœurs n'a ouvert la porte! s'exclama Jean.

— Allons donc, murmura Gentille. Tout est-il prêt pour nous recevoir, mademoiselle? ajouta-t-elle. Je pense que vous avez reçu les instructions de l'agence, ainsi que la lettre de Mme Arnaud qui vous annonçait la modification de nos projets.

— Oui... Oui... en effet! répondit la gardienne d'une voix saccadée. Nous savons que, pour le moment, seuls les enfants doivent occuper le château, ainsi que Mlle Janille et M. Ranni... Oui, tout est prêt. Vous pourrez choisir les chambres qui vous plairont. Des caisses sont arrivées... par douzaines! Elle sont dans la cuisine.

— Merci, dit Gentille. Les enfants vont me faire visiter le premier étage. J'irai plus tard vérifier les livraisons. »

L'escalier retentit de cris de joie et d'exclamations enthousiastes. Comme on allait s'amuser! Ranni, chargé des bagages, suivit le groupe. Tout en montant les larges marches, Gentille s'émerveillait de la beauté et de la majesté du lieu. Elle avait admiré, en passant dans la grande salle, les tapisseries et les tableaux splendides, étincelant sous le soleil.

Après avoir déposé les valises sur le vaste palier, Ranni descendit chercher les sacs de voyage :

« J'aimerais occuper une chambre située près de celle de mon jeune maître, demanda-t-il à Mlle Janille avec sa courtoisie habituelle. Si les deux pièces communiquaient, ce serait parfait...

— C'est entendu, Ranni. Je m'en occupe! » promit Gentille en songeant avec quel dévouement le Varanien s'occupait de Paul.

Mais, où étaient donc passés les enfants? Elle les trouva dans une chambre immense dont les fenêtres s'ouvraient sur la campagne. Les yeux brillants, Nicole accourut :

« Pourrions-nous choisir cette chambre, Linette et moi? Elle nous semble féerique!

— Je ne le pense pas! répliqua Mlle Janille, stupéfaite de la grandeur de la pièce. C'est sûrement l'une des plus vastes; elle doit revenir à la mère de Paul!

— Il existe d'autres pièces encore plus belles! protesta Nicole. Venez les visiter! »

Eblouie, Gentille se laissa guider de chambre en chambre, notant partout une propreté méticuleuse, des meubles élégants disposés avec un goût parfait. Elle atteignit bientôt une enfilade de trois pièces de moindre importance qui, toutes, ouvraient sur le couloir. Tandis que deux de ces chambres contenaient chacune deux lits, la troisième ne pouvait loger qu'une personne.

« Voilà qui conviendrait admirablement aux enfants! remarqua Gentille immédiatement.

Laisse-toi convaincre, Nicole : au cas où les gardiennes ne s'occuperaient pas du ménage, tu devrais tenir ta chambre impeccablement! Si elle est petite, elle sera beaucoup plus facile à entretenir qu'une grande. » L'argument porta!

« Vous avez raison, Gentille. En tout cas, ce sera charmant de posséder des chambres contiguës! »

Et elle s'élança vers la porte en appelant : « Linette! Guy! Paul! Jean! Venez vite! » Nos amis se précipitèrent. Jean fut tout de suite conquis :

« Guy et moi pourrions prendre la chambre du milieu; vous, les filles, celle de gauche et Paul, naturellement, celle qui ne possède qu'un lit. Nous n'aurions pas pu rêver mieux! » II se pencha à la fenêtre : « Le panorama est vraiment incomparable!... Est-ce le village abandonné que j'aperçois au loin? Je vois quelques toits et des cheminées! »

Ses compagnons se pressèrent à ses côtés.

« En effet! s'écria Guy. Regardez, là-bas, un morceau de route! Le chemin du village est sans doute un peu plus bas. Un jour, nous irons l'explorer! »

Pendant ce temps, Gentille s'était éloignée, à la recherche d'une chambre pour Ranni et d'une autre pour elle-même. Elle découvrit aussitôt, de l'autre côté du corridor, une petite pièce qu'elle destina au Varanien; malheureusement, comme la fenêtre donnait sur le flanc

abrupt de la montagne, elle ne laissait entrer que peu de lumière.

Tout au bout du couloir, Mlle Janille pénétra dans une chambre coquette, de dimensions modestes, qui paraissait servir de salon. Séduite par le paysage extraordinaire qui se révéla à ses yeux, lorsqu'elle s'approcha de la fenêtre, la nouvelle châtelaine décida d'adopter cette chambre où ne manquait qu'un lit; il serait facile de remédier à ce petit inconvénient!

Quand elle rejoignit les enfants, elle croisa Ranni qui montait les bagages. Gentille sourit en levant la tête vers le grand garde barbu :

« Je vous ai trouvé une chambre toute proche, annonça-t-elle. Cependant, la vue n'est pas dégagée. »

Ranni qui avait toujours vécu dans les régions montagneuses aux sites majestueux dit qu'il pourrait bien supporter ce désagrément quelque temps, pourvu qu'il demeurât dans le voisinage immédiat du petit prince.

« II n'y a pas de lavabos, constata Nicole en examinant les grandes cuvettes de porcelaine. Devrons-nous utiliser ces énormes récipients? Je ne me sens pas de force à les soulever!

— Tu oublies les salles de bains! répondit Guy. J'en ai déjà compté six à cet étage! L'une d'elles se trouve juste en face; nous n'aurons qu'à traverser le couloir!

— J'ai l'impression, s'écria Linette, ravie, que je tournerai en rond dans le château des heures avant de retrouver ma chambre! C'est passionnant, Gentille! »

Mlle Janille éprouvait le même sentiment. Pourtant, tous apprirent avec une rapidité étonnante à connaître les lieux et le chemin le plus court pour se rendre d'un endroit à l'autre!

Deux escaliers principaux desservaient les étages, ainsi que trois autres de moindre importance.

« Nous pourrons jouer à chat pendant des heures! remarqua Guy, surexcité. Et quel terrain idéal pour des parties de cache-cache! Tu sais, Paul, nous avons de la chance d'habiter ici avant tes parents; quand ils arriveront, nous ne pourrons plus courir partout! Les chambres seront occupées et je suppose que nos irruptions ne seraient pas appréciées!

— En effet, approuva Paul en songeant qu'il devrait freiner son impétuosité en présence de sa famille et des serviteurs. Profitons de cette semaine de liberté! »

Mlle Janille descendit au rez-de-chaussée afin de s'entretenir avec les gardiennes. Dans une pièce, qu'elle jugea être un petit salon, elle tira la sonnette. Néanmoins, comme personne n'apparut, elle se dirigea, selon les indications de Linette, vers la vaste cuisine.

Deux cheminées l'ornaient. Dans l'une, flambaient et crépitaient de grosses bûches. Sept énormes cuisinières, plaquées le long des murs, étaient flanquées d'autant d'éviers. Mlle Janille s'arrêta à la porte : il lui fallait reprendre ses esprits! Pour quel Gargantua cet office avait-il été conçu?

Les trois sœurs, assises au fond de la pièce

près d'une fenêtre ouverte, se levèrent à l'approche de Mlle Janille, l'air inquiet.

« Asseyez-vous, je vous prie, dit Gentille en pensant que ses interlocutrices formaient un trio bien étrange. J'aimerais que nous réglions ensemble notre vie au château jusqu'à l'arrivée de Sa Majesté, la reine de Varanie. »

Sans dire un mot, les gardiennes obéirent à l'invitation. Durant quelques minutes, Mlle Janille entretint un aimable monologue qui ne fut pas interrompu. Enfin, Mme Boirond décida de prendre part à la conversation.

Les gardiennes acceptèrent de s'occuper des repas et du ménage jusqu'à l'arrivée des domestiques du palais.

« Je suis sûre que ces serviteurs étrangers seront terriblement négligents, gémit Mme Boirond. Mon fils me l'a prédit!

— Ce n'est pas bien de parler ainsi! répondit Gentille, offusquée. Vous vous rendrez vite compte, au contraire, que les Varaniens se feront un point d'honneur d'entretenir le château de façon impeccable! D'ailleurs, la reine y veillera elle-même... Allons, consolez-vous! Il faut bien que le comte de La Roquebrou tire quelque rapport de ce château magnifique, inhabité depuis tant d'années!

— Mon fils assure que le comte ne l'aurait pas loué à des étrangers! lança Mme Boirond d'un ton morose. Il dit que le directeur de l'agence a pris cette décision sans consulter le comte. Il dit aussi... »

Ces considérations, dont le fils de Mme Boirond ne semblait guère avare, provoquèrent

chez Mlle Janille le même sentiment d'irritation que celui éprouvé par Mme Arnaud lors de sa visite.

Elle se rappela soudain la condition mise par son amie à la location de la propriété : Léonard devait quitter les lieux.

« J'espère que voire fils n'habite plus ici? demanda-t-elle.

— Bien entendu! » s'écria Mlle Rolande Pellaux d'une voix forte.

Et, lançant un coup d'œil dépourvu d'aménité à Gentille, elle s'apprêtait à ajouter quelques paroles quand un coup de coude brutal de sa sœur cadette la fit taire.

Peu après, Gentille quittait la cuisine.

« Elles semblent adorer ce Léonard, songea-t-elle. Dieu merci! Il est parti!... Pourvu que je retrouve le chemin des chambres! »

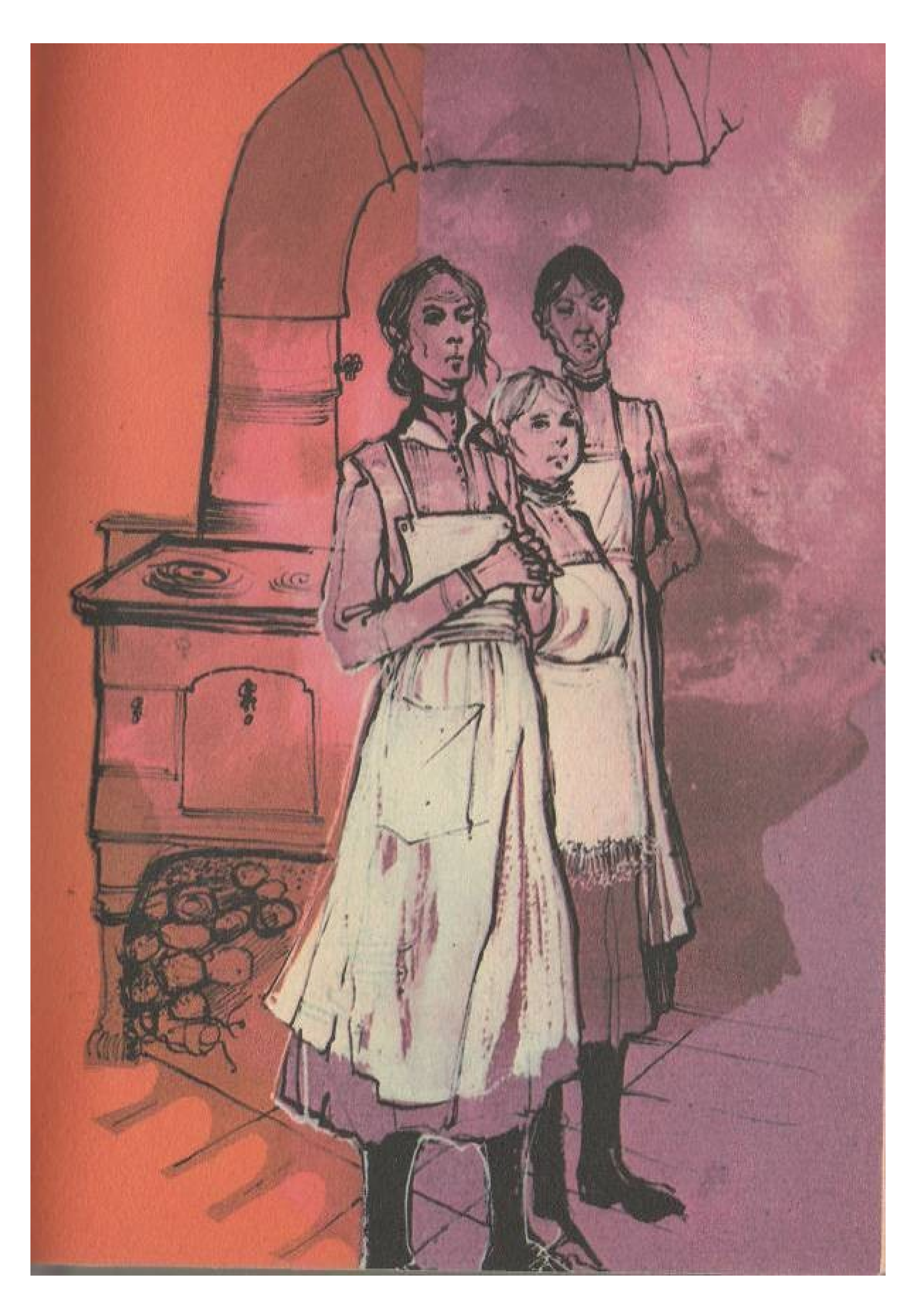
Les enfants, qui avaient commencé de déballer leurs vêtements, refusèrent son aide.

« Non, Gentille, votre valise vous attend! observa Nicole. Vous oubliez que nous avons l'habitude de ranger nos affaires au collège! Sérieusement, nous en viendrons à bout tout seuls! termina-t-elle en riant.

— Quand allons-nous goûter, et où? demanda Guy, de la chambre voisine. J'ai faim!

— A quatre heures et demie, répondit Gentille. Nous utiliserons la pièce la plus petite du rez-de-chaussée comme salle à manger, c'est-à-dire celle qui est située à droite du corridor; j'y ai vu, accrochés au mur, de vieux instruments de musique.

— Oui. j'ai remarqué cette salle! s'exclama



Elles formaient un trio bien étrange.

Linette. Elle a une forme bizarre — comment dire? — elle est en forme de « L ».

— C'est, ma foi, vrai! approuva Jean. Je suggère que nous poussions une table tout près de la fenêtre; ainsi, pendant les repas, nous pourrons contempler le paysage! »

Les enfants continuèrent à ranger leur linge dans des tiroirs tellement vastes qu'ils paraissaient encore presque vides à la fin des opérations.

« Je pourrais m'installer un lit dans un de ces bahuts! plaisanta Paul en apparaissant dans la chambre de Nicole et de Linette. Etes-vous bientôt prêtes? J'avais beaucoup plus de vêtements que vous et j'ai terminé le premier!

— Si nous nous contentions, comme toi, de tout jeter pêle-mêle, nous serions déjà libres! répliqua Linette. Ne marche pas sur mes chandails, Paul! Le tapis se trouve à côté!

— Pardon, fit Paul. Est-ce l'heure du goûter? Je suis affamé! »

Mais, comme ses amis, il dut attendre quatre heures et demie. Que feraient-ils ensuite? Guy n'hésita pas :

« Nous irons voir si la porte du donjon s'ouvre, aujourd'hui. Ce que j'espère bien! »



CHAPITRE VI

Des événements étranges

MME BOIROKB apporta un goûter délicieux. Les enfants y firent honneur de si bon cœur et félicitèrent la gardienne avec tant de conviction qu'un vrai sourire apparut sur ses lèvres.

« Merci, Babo! » fit soudain Linette étourdiment.

Gentille lui lança un regard sévère, tandis que Nicole et les garçons s'attendaient à une explosion de reproches. Néanmoins, à la surprise générale,

Mme Boirond ne sembla pas du tout offensée. Bien au contraire, son visage s'épanouit encore!

« C'est drôle que vous ayez deviné mon surnom! s'écria-t-elle. Je ne l'ai plus entendu depuis des années, depuis que j'ai cessé de m'occuper du plus jeune fils du comte! A cette époque, chacun m'appelait Babo! »

Puis, aussi étonnée que les enfants d'avoir abandonné son air renfrogné, elle se sauva de la pièce à petits pas effrayés.

« Tu ne manques pas d'aplomb de l'appeler Babo, alors que tu la connais à peine! dit Guy à sa jumelle. Mais je crois que tu as touché le point sensible! »

Gentille versa le chocolat fumant.

« Ce gâteau au chocolat est exquis.

— Vous feriez bien de ne pas le terminer aujourd'hui, observa Gentille. Mme Boirond espère certainement qu'il dure au moins quelques jours!

— Il lui faudra donc changer d'avis sur les limites de notre appétit! remarqua Guy d'un ton faussement sentencieux. En tout cas, cet excellent goûter me donne une bien meilleure opinion d'elle! Qu'en penses-tu, Paul? »

Le petit prince pensait que quiconque savait cuisiner de cette façon était sympathique!

« Que désirez-vous faire ensuite? demanda Mlle Janille.

— Nous visiterons le donjon, répondit Guy. La porte ne doit plus être fermée à clef. Nous accompagnerez-vous?

— Non. Il faut que je prépare les lits.

Mme Boirond, qui ne sait pas encore quelles chambres nous avons choisies, m'aidera dans ce travail. Quand je me

suis rendue dans la cuisiné, j'ai vu une pile de draps auprès de la cheminée; ils nous sont sans doute destinés!... — Si vous voulez notre aide pour faire les lits, dit Nicole en passant derrière la chaise de Gentille, vous n'aurez qu'à nous appeler; nous accourrons! »

La petite troupe partie, Mlle Janille se carra confortablement dans sa chaise, se versa un peu de thé, qu'elle préférait au chocolat, et admira, à travers la vitre, le paysage qui s'étendait à perte de vue.

Comme Gentille l'avait décidé, le repas s'était, en effet, tenu dans la curieuse salle en forme de « L », près des fenêtres.

Le silence régnait. Même les voix des enfants ne parvenaient pas à Gentille qui n'entendait que le tintement de la cuiller contre sa tasse. Bang!

Elle sursauta. Le bruit fut si soudain, si inattendu, qu'elle renversa quelques gouttes de son thé. Bang!

Le son résonna de nouveau. D'où provenait-il? La vieille demoiselle se rappela tout à coup les instruments de musique anciens suspendus de l'autre côté de la pièce. Elle sourit.

« Ah, ces enfants! pensa-t-elle, amusée. L'un d'eux est revenu en catimini pour me jouer un tour. Il espère me faire peur! Je parie qu'il s'agit de Guy! Ce nigaud... Il a dû pincer les cordes de quelque vielle! »

Bang! Bang!

« Je sais que tu es là dans mon dos, cria gaiement Gentille. »

Dong!

« Va donc rejoindre tes amis! reprit-elle d'une voix forte. Ne sois pas stupide! »

Dong!

Mlle Janille se demanda quel instrument produisait ce son insolite.

Dong!

« Cela suffit! s'écria-t-elle. Vous devriez savoir que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures! »

Elle écouta un instant, s'attendant à surprendre des rires, des glissements de pieds furtifs, mais ne discerna rien, et reprit sa tasse de thé. Le jeu était terminé; l'auteur de la farce, quel qu'il fût/s'était éclipsé.

Bientôt, elle rejoignit Mme Boirond et ne se préoccupa plus que de draps et de couvertures. Elle imaginait les enfants en train de courir dans le donjon.

Cependant, ils n'en avaient même pas franchi le seuil! Dépités, ils avaient trouvé la porte verrouillée!

Lorsque, débouchant du couloir aux murs tendus de tapisseries, ils pénétrèrent dans la petite pièce carrée entourée de gros coffres de chêne, Guy s'élança sans hésiter vers le panneau de tissu qui recouvrait l'entrée. Il écarta le rideau d'un mouvement rapide, puis resta bouche bée :

« II n'y a plus de porte! »

Ses compagnons, éberlués, promenèrent autour d'eux un regard impatient. Aucune ouverture n'était visible! Des caisses cachaient la partie inférieure du mur sur toute sa longueur, à l'exception de l'espace occupé par la tenture. Pourtant, à un mètre environ de celle-ci, Jean remarqua un très grand coffre, beaucoup plus important que les autres.

« Je parie que l'entrée se trouve derrière ce coffre! s'écria-t-il. Viens m'aider à le traîner, Guy! Je viens d'avoir l'impression, en regardant le rideau, qu'il n'était pas suspendu au même endroit, la dernière fois! »

Les deux garçons s'arc-boutèrent, tirèrent. Etonnamment lourde, la caisse résista. Il fallut l'effort conjugué de nos cinq amis pour la déplacer! Personne n'eut l'idée de la vider pour l'alléger...

Confirmant la prévision de Jean, la porte apparut, haute, étroite, fermée à clef!

« Cet affreux Léonard! s'exclama Jean d'un ton farouche en secouant l'anneau de fer. Croyait-il qu'il parviendrait à nous cacher la porte derrière un coffre et qu'il nous tromperait en changeant la tapisserie de place? Il a perdu la raison!... Pourquoi ces précautions?

— Parce qu'il ne veut pas que nous entrions dans le donjon; il y dissimule peut-être un secret! » expliqua Guy.

Tous l'approuvèrent. A son tour, Nicole saisit la poignée, sans résultat; puis, se penchant, elle regarda par le trou de la serrure.

« J'aperçois des marches de pierre, indiqua-t-elle. Comment cet homme ose-t-il garder la clef?

Que dira ta mère, Paul, quand elle apprendra cela?

— Peut-être la tour sera-t-elle accessible à ce moment-là? observa Jean. Maître Léonard n'a sans doute pas eu le temps de déménager; alors, il pense nous arrêter par ce procédé stupide!

— En effet! dit Paul. Je parie qu'il s'est constitué une sorte de foyer dans le donjon; il doit s'imaginer qu'il lui appartient! Voilà pourquoi il nous en veut tant de chercher à forcer sa retraite!

— En tout cas, reprit Jean, si, un jour, nous voyons soudain la clef dans la serrure, nous saurons que nos suppositions sont justes! Il va profiter d'une nuit noire pour emporter ses meubles et ses affaires!

— C'est exaspérant! » s'écria Linette en secouant vigoureusement l'anneau, comme si ce mouvement d'humeur pouvait faciliter l'accès de l'escalier entrevu!

La bouche collée à la serrure, elle cria :

« Léonard! Nous savons que vous êtes là-haut! Venez nous ouvrir la porte! »

Jean tira Linette en arrière.

« Ne fais pas de bêtises! commanda-t-il. Veux-tu vraiment qu'il descende les marches quatre à quatre et qu'il nous foudroie de son terrible regard? »

Linette observa la porte d'un air effrayé.

« II ne donne pas signe de vie! fit-elle avec un soupir de. soulagement. D'ailleurs, il n'a pas entendu mon appel. Le bruit ne porte sûrement pas jusque dans le donjon! »

Intrigué par le poids du coffre déplacé peu de temps auparavant, Guy se mit à examiner son contenu.

« J'aimerais bien savoir pourquoi il est si lourd... Voyez, des tapis, des rideaux! Au fond de la caisse, de gros objets sont enveloppés de tissu bleu... Je me demande ce que c'est! »

Pendant que, à genoux, il essayait de percer ce mystère, il sentit sous ses doigts des masses irrégulières, si pesantes qu'il ne put les déplacer d'un centimètre!

Jean ne fut pas plus heureux dans ses tentatives. Tout à coup, apercevant une déchirure dans le tissu, il en écarta les bords. Une exclamation lui échappa :

« Des rochers! Ce sont des pierres tellement grosses qu'on ne peut pas les nommer autrement! Ma parole, Léonard n'a pas dû s'amuser quand il les a transportés afin d'alourdir le coffre!

— Qu'allons-nous faire? demanda Paul,

— Laissons le coffre ouvert, répondit Jean. Ainsi, maître Léonard saura que nous avons découvert sa petite plaisanterie... Il faut que nous réussissions à pénétrer dans le donjon! Ce ne sera certainement pas facile... »

Ainsi qu'ils l'avaient décidé, les enfants laissèrent le coffre béant. Quand Léonard saurait que sa ruse était déjouée, s'obstinerait-il dans son attitude?

Nos amis, voulant mettre Mlle Janille au courant de l'incident, se rendirent dans la pièce en forme de « L », Comme ils ne l'y trouvèrent pas, ils en conclurent qu'elle devait être

occupée au premier étage. En effet, elle recouvrait le lit de Paul; elle était seule.

« Nous n'avons pas pu entrer dans le donjon! annonça Linette d'un ton solennel.

— La porte est encore fermée à clef! ajouta Guy.

— Et quelqu'un a essayé de la dissimuler en poussant un coffre devant elle! s'écria Paul, indigné. Qu'en pensez-vous, Gentille? »

Mlle Janille rit de l'expression offensée des visages tendus vers elle.

« Je ne sais ce qu'il faut en penser, dit-elle. Je suppose que la tour sert d'entrepôt à toutes sortes de vieilleries. Les gardiennes désirent sans doute la nettoyer et la débarrasser de certains objets! La semaine prochaine, quand les parents de Paul arriveront, la porte sera certainement ouverte.

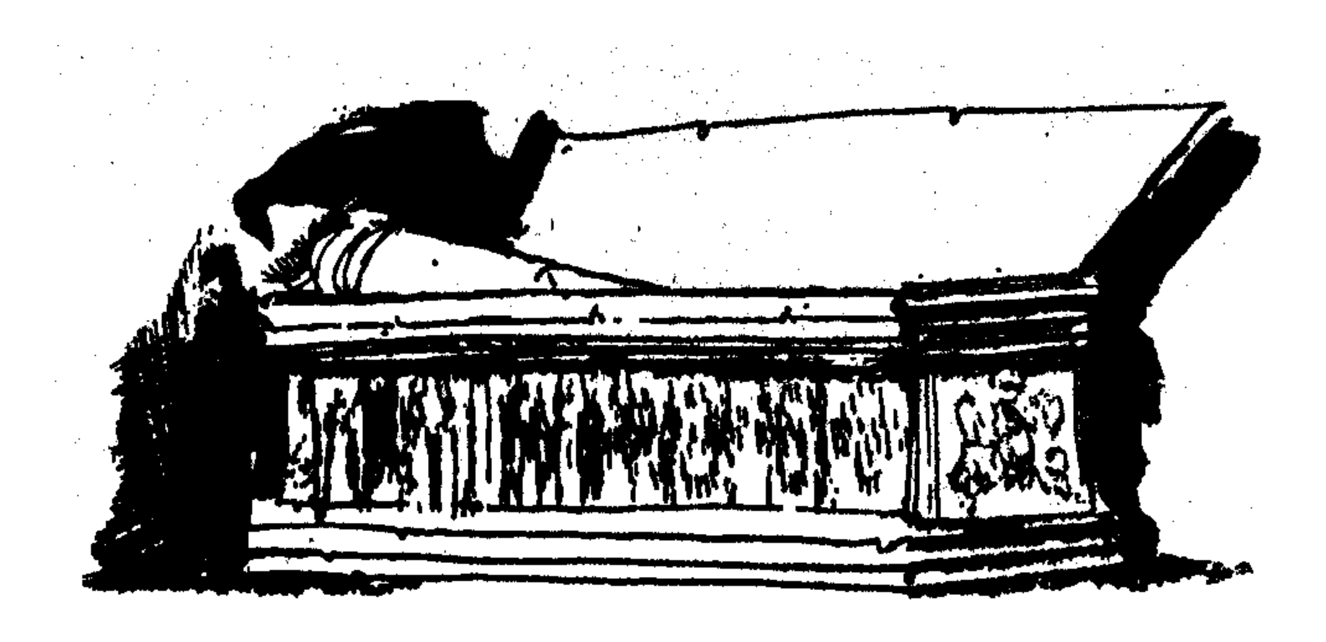
— J'espère que vous avez raison, Gentille, observa Jean. Mais, à mon avis, quelque chose de mystérieux se cache là-dessous! Quelque chose qui doit avoir un, rapport avec Léonard!

— Tu as trop d'imagination! fit Mlle Janille. Je vais en parler à Mme Boirond qui nous donnera une explication fort simple. Après tout, la clef est peut-être vraiment perdue]

— Alors, pourquoi la porte était-elle dissimulée aujourd'hui? insista Jean. Et pourquoi le coffre contenait-il d'énormes pierres qui le rendaient presque impossible à remuer?

— Allons donc; des pierres! Vous plaisantez! A propos de plaisanteries : Bang! Dong! »

Elle imita les sons avec un sourire malicieux.



Etonnés, les jeunes gens la fixèrent, puis ils se mirent à rire.

« Quel air candide! reprit Mlle Janille. Mais je ne suis pas dupe! »

Ces paroles parurent produire une impression fâcheuse sur les enfants. Ils examinèrent Mlle Janille avec inquiétude...

« Que voulez-vous dire, Gentille? demanda enfin Nicole. Je ne comprends pas. »

Mlle Janille sembla vexée.

« Vous savez très bien que l'un de vous est revenu sans bruit dans la salle à manger, après le goûter, et qu'il s'est amusé à pincer les cordes des instruments de musique accrochés au mur! Ne le niez pas! La farce était bonne, j'en conviens : j'ai même sursauté au premier bruit! Cessez donc de faire les innocents!

— Personne n'est revenu dans la pièce! » affirma Jean, stupéfait.

Il prit ses compagnons à témoin :

« Ce n'était pas nous, n'est-ce pas? Nous sommes partis ensemble vers la porte du donjon et nous voici de retour à l'instant. »

Gentille n'était pas convaincue :

« Très bien. Les instruments se sont probablement mis à jouer tout seuls] Lorsque vous aurez décidé que la plaisanterie est finie, j'espère que vous m'indiquerez Je nom de son auteur!»

Déconcertés, lés enfants, quittant Mlle Janille, descendirent dans la salle en « L ».

« Qu'est-ce que cela signifie? demanda Guy. Bang! Dorng! J'ai vraiment eu peur que Gentille ait perdu la raison quand elle a imité ces bruits!

— Il est possible que les instruments de musique anciens travaillent comme notre chaise d'osier, suggéra Nicole, Les cordes se tendent ou se détendent peut-être par moments en produisant des sons...

— Je n'ai jamais entendu parler d'un phénomène semblable! répliqua Guy. Allons les voir de près! »

Nos amis, debout près du mur, examinèrent attentivement les grosses guitares, les tam-tams, les tambourins et toutes sortes d'instruments insolites qu'ils ne connaissaient pas.

Jean pinça une corde qui vibra doucement. Bientôt, chacun y mettant gaiement du sien, une cacophonie sauvage emplit la salle.

« A mon avis, dit Jean, Gentille a dû s'assoupir après notre départ et elle aura rêvé. Les instruments ne peuvent quand même pas faire de la musique seuls! Si rams jouions à la bataille? »

Tous acceptèrent. Jean prit les cartes dans le bahut où les enfants avaient rangé différents jeux.

Au milieu de la première partie, Gentille

ouvrit la porte et apparut, portant une corbeille à ouvrage. « Comme vous êtes sages! dit-elle en souriant. Ne m'invitez pas : il faut que je couse un ourlet. »

Et elle s'installa devant la fenêtre, près des enfants assis autour de la table. Mlle Janille contempla le paysage des bois et des champs qui s'étendait sur des kilomètres. Le soleil, à son déclin, embrasait l'horizon.

Jean se mit à battre les cartes.

« Avant de recommencer à jouer, dit Gentille, venez admirer le panorama. Il est splendide! »

Paul, Guy, Jean, Nicole et Linette se pressèrent à la fenêtre. La dernière composa mentalement quelques vers. L'instant était calme, paisible.

Bang!

Les enfants sursautèrent. Gentille laissa tomber ses ciseaux.

« Voilà! souffla-t-elle. C'est le son que j'ai entendu après le goûter. Ce n'était donc pas vous?

— Nous vous l'avons affirmé! répondit Nicole. N'importe comment, nous sommes près de vous, maintenant; aucun de nous ne s'est éloigné de la fenêtre! »

Pendant un moment, rien ne se produisit. Jean fit le tour de la pièce et ne releva rien d'insolite. Remarquant la porte ouverte, le garçon la ferma.

« Je n'ai vu personne! dit-il en s'asseyant.

Quelqu'un a peut-être touché une corde et s'est sauvé ensuite sans que nous l'entendions. »

II commença à distribuer les cartes.

Bang!

Tous tressaillirent de nouveau, tant le son retentit fortement. Jean et Guy se précipitèrent de l'autre côté de la salle. La porte était close!

« On a pu s'introduire ici et, la farce terminée, s'enfuir rapidement! observa Jean. La clef est dans la serrure! Tournons-la; le mauvais plaisant n'aura plus qu'à abandonner!»

Mlle Janille se sentait désemparée. Malgré les dénégations des enfants qui, elle le savait, ne mentaient jamais, elle était restée persuadée



qu'il s'agissait d'une plaisanterie de leur-part. Mais maintenant, elle devait se rendre à l'évidence : ils avaient bien dit la vérité!

Dong!

Jean jeta les cartes sur la table.

« C'est impossible! s'exclama-t-il. J'ai donné un tour de clef à la porte!

— Elle est toujours fermée! cria Guy, après avoir vérifié. Bel et bien fermée! »

II promena son regard sur les curieux instruments de musique en se demandant lequel avait produit ce son. Aucune corde ne paraissait avoir vibré. Troublé, il rejoignit le petit groupe.

Dong!

« Par exemple! lança Jean. Qui est là?

— Personne! fit Gentille en ramassant les ciseaux qu'elle venait de laisser tomber pour la seconde fois. Je suppose que l'un ou l'autre des instruments se met à résonner de lui-même parce que la chaleur dilate ses cordes.

— C'est la seule explication acceptable, dit Linette. Seulement... »

Elle s'interrompit.

« Seulement quoi? interrogea Jean.

— Seulement, nous savons que des « choses bizarres » se passent ici, reprit Linette. Vous rappelez-vous les paroles de la serveuse, au restaurant? « Des choses bizarres et des bruits étranges »... disait-elle.

— Tais-toi! s'écria Nicole. Je n'y crois pas et je ne veux pas y croire!

— Elle disait aussi que les livres tombaient de leurs rayons, continua Linette. Pourvu que

les objets ne se mettent pas à sauter autour de nous!

— Ecoutez-moi! commanda Gentille d'une voix résolue. Cette discussion devient parfaitement oiseuse. Je refuse d'entendre un mot de plus là-dessus! Quelle idée d'ajouter foi aux rumeurs rapportées par une jeune serveuse à l'imagination fertile!... Des livres qui sautent!... En vérité! »

Les enfants, oubliant l'incident, disputèrent avec entrain une bataille acharnée. Mlle Janille fut heureuse de les voir si insouciants; elle s'était efforcée de les rassurer, mais se sentait un peu décontenancée.

Avait-elle raison de supposer que les bruits étaient naturels? Oui, bien sûr; il fallait qu'elle eût raison... Elle s'accouda à la fenêtre, les yeux au loin. Le soleil touchait l'horizon.

Pan! Pan!

Tout le monde sursauta; la moitié des cartes vola sur le tapis. Gentille se leva brusquement. Que se passait-il?

Derrière la porte, une voix plaintive et étonnée se fit entendre :

« Mademoiselle Janille, s'il vous plaît; nous vous apportons le dîner, mais nous ne pouvons pas entrer.

— Ce n'était que Mme Boirond qui frappait à la porte! » s'écria Guy, soulagé.

Il courut tourner la clef et s'effaça devant Mme Boirond, suivie de ses sœurs qui pinçaient les lèvres en signe de réprobation. Les gardiennes portaient de grands plateaux.

La situation, soudain, parut comique; mais,

à la vue des plats qui composaient le menu, tout fut oublié. Serviables, de nombreuses mains s'empressèrent de disposer assiettes et couverts!

« Voilà un repas digne d'un roi! s'écria gaiement Jean. Et en tout cas digne d'un prince ! Pouvons-nous commencer, Gentille? »





CHAPITRE VII

Une découverte intéressante

CE soir-là, les enfants ne se firent pas prier pour regagner leur chambre. Les portes de communication, laissées ouvertes, permirent aux garçons et aux filles de poursuivre leurs bavardages.

Aucun des amis n'avait sommeil. Quand ils furent en pyjama, Paul, Nicole et Linette envahirent la chambre du milieu pour discuter avec Jean et Guy. Mais, bientôt, la conversation céda la place à une bataille d'oreillers.

A grand renfort de rires, de cris d'encouragement ou de défi, les oreillers volèrent à travers les trois pièces.

« Ne faisons pas trop de chahut, recommanda Guy, haletant» sinon Gentille va nous gronder... »

Pan ! Pan! et Vlan! Des pieds nus qui piétinent, courent, bondissent, des exclamations qui fusent, quelqu'un, soudain, coincé contre un mur et qui bégaye : "

« Paul! Grand bêta! Tu as envoyé ton oreiller par la fenêtre! »

Le combat s'arrêta net. Le petit prince parut assez confus lorsque Guy vint se planter devant lui :

« Ah! C'est intelligent! Comment as-tu fait?

— Il m'a échappé des mains! » expliqua Paul.

Il se pencha à la fenêtre. « Je l'aperçois! Il est tombé dans l'herbe. Je vais le chercher!

— Dans cet état? s'exclama Jean d'un ton gouailleur. Regarde ta veste : elle n'a plus que trois boutons! J'y vais.

— Je t'accompagne! dit Guy. Prenons nos torches électriques; la nuit commence à tomber. »

Après avoir enfilé leurs pantoufles, les deux garçons s'engagèrent dans le couloir mal éclairé où brillait, à intervalles réguliers, la flamme tremblotante des lampes à pétrole.

« Passons par la grande porte, chuchota Guy en descendant l'escalier. Si nous prenions le chemin des cuisines, nous pourrions rencontrer Mme Boirond ou l'une de ses sœurs qui n'en finirait pas de nous poser des questions!

— Te rappelles-tu que la porte s'est ouverte toute seule, quand nous sommes arrivés, cet après-midi? dit Jean. Je n'y avais plus pensé jusqu'à maintenant!

— Je suppose que c'est une des demoiselles Pellaux qui a répondu au son de la cloche, répondit Guy. C'est bien dans leur manière de se sauver tout de suite après nous avoir ouvert!... Nous y voilà! Quelle porte immense! »

Jean tourna la grande clef dans la serrure. Une fois dehors, les deux garçons dévalèrent le large perron.

« Prenons à droite, fit Jean. En suivant les murailles, nous sommes certains d'aboutir à l'endroit où est tombé l'oreiller. »

Les murs du château semblaient défier toute logique. Tantôt, ils formaient des renfoncements ou des saillies à angle droit, tantôt ils s'arrondissaient comme pour donner naissance à des tours qui ne seraient jamais achevées.

« Nous devrions découvrir l'oreiller par ici », murmura Jean en promenant la lueur de sa lampe sur l'herbe.

Il leva les yeux pour s'assurer qu'il se trouvait effectivement sous les fenêtres de sa chambre mais, soudain, il éteignit sa torche et saisit le bras de son ami :

« Guy! chuchota-t-il. Regarde la tour, là-haut! Remarques-tu quelque chose? »

Guy pencha la tête en arrière ; le donjon se

découpait, immense, sur le ciel constellé d'étoiles. Le jeune garçon poussa une exclamation étouffée :

« J'y vois de la lumière! Quelqu'un y est entré! »

Ils examinèrent le donjon avec attention.

« Trois fenêtres sont éclairées! fit Jean à voix basse. Trois!... Il semble qu'on soit très occupe là-haut, ce soir!

— Le dénommé Léonard se prépare sans doute à déménager, suggéra Guy.

—-Je me demande si 'c'est vraiment lui, dit Jean, dubitatif.

— Regardons encore quelques instants, proposa Guy. Nous aurons peut-être la chance de voir quelqu'un! »

Ils s'assirent dans l'herbe et se mirent aux aguets. Ils aperçurent tout à coup une silhouette dont la trop brève apparition ne leur permit pas, à leur vive déconvenue, de la reconnaître.

Un moment après, fatigué d'une vaine attente, Jean se leva :

« Prenons l'oreiller et partons! » s'écria-t-il.

Mais une idée lui traversa aussitôt l'esprit.

« Attends! Si nous allions jusqu'à la pièce carrée où se trouve la porte du donjon? Il est possible qu'elle soit ouverte maintenant!

- Bonne idée! approuva Guy avec enthousiasme. Nous pourrions même grimper l'escalier pour découvrir ce qui se passe. En route! »

Ils revinrent sur leurs pas en direction de la grande entrée, Jean fut soulagé de la trouver telle qu'il l'avait laissée en sortant.

Il n'avait pu s'empêcher de songer qu'une porte qui s'ouvrait apparemment seule, possédait le pouvoir de se refermer de la même façon!

Quand ils furent rentrés, ils donnèrent avec soin un double tour de clef. Après avoir longé le corridor, ils débouchèrent bientôt dans la petite salle carrée, chichement éclairée par une lanterne suspendue à un clou. A sa faible lueur, des ombres dansantes, bizarres, se projetaient sur les parois, cependant qu'on distinguait à peine les objets.

Mais les garçons ne s'en soucièrent pas. Leur lampe électrique à la main, ils remarquèrent que le coffre n'avait pas bougé depuis qu'ils l'avaient changé de place. La haute porte du donjon apparut, profondément enfoncée dans le mur épais.

Sur la pointe des pieds, Guy se dirigea vers elle. Il prit l'anneau de fer, le tourna avec précaution.

« Rien à faire, murmura-t-il, déçu. Elle est toujours fermée à clef... Tant pis! L'aventure est terminée pour ce soir!

— En réfléchissant un peu, nous aurions pu le deviner! chuchota Jean. Ce Léonard, j'en suis certain, ne courrait pas le risque d'être découvert dans le donjon! Imagine sa fureur s'il savait que nous avons vu les fenêtres éclairées!

— En tout cas, il ne sert à rien de rester ici, fit Guy à voix basse. Sapristi! J'aurais tellement voulu explorer cette tour! Pourquoi cet homme se cache-t-il ainsi? Quel secret dissimule-t-il là-haut? Pourquoi s'enferme-t-il?

— Sûrement parce qu'il n'ignore pas qu'il

aurait déjà dû quitter le château, répondit Jean. Mais, j'ai une idée! Si nous mettions quelque chose contre le bas de la porte, il serait obligé de pousser l'obstacle pour sortir!

— A quoi cela nous avancera-t-il?

,— Il saura ainsi que nous sommes venus, et que nous soupçonnons sa présence dans la tour. En sortant du donjon, il pourra remettre la malle en place, bien entendu, mais, quand il y rentrera, cela lui sera impossible! De toute façon, nous nous rendrons compte s'il est retourné dans la tour !'

— Prenons un tapis dans un coffre », proposa Guy, convaincu.

Avisant une carpette, ils la roulèrent dans le sens de la longueur et la bloquèrent contre le bas de l'entrée.

« Pour ouvrir la porte, il faut peut-être la tirer de l'intérieur, vers les marches, remarqua soudain Guy, et non la pousser dans cette pièce! Dans ce cas, notre astuce ne nous servira à riea! Léonard n'aura qu'à enjamber le tapis sans avoir besoin de k déplacer!

—• Non, elle s'ouvre bien *de* ce côté-ci! répondit Jean en montrant des traces laissées sur le sol. Regarde, chaque fois qu'on la tire, elle érafle les dalles.

— En effet, tu as raison] approuva Guy en étouffant un bâillement. Dieu! que j'ai sommeil! Allons nous coucher!™. As-tu l'oreiller?

— Oui, fit Jean en le ramassant. Grâce à cette masse de plumes, nous avons découvert que le donjon est habité! »

En montant quatre à quatre les marches de

l'escalier monumental qui conduisait au premier étage, les garçons craignirent de rencontrer Ranni dans le couloir, car, souvent, il se levait la nuit pour veiller à la sécurité de son petit prince. Le Varanien n'aurait pas manqué de s'étonner de leur sortie tardive et, ce soir, les enfants se sentaient trop fatigués pour raconter l'événement.

Après avoir déposé l'oreiller au pied du lit de Paul qui dormait déjà à poings fermés, Jean se hâta de regagner sa chambre et se glissa avec plaisir dans ses draps frais.

« Bonne nuit! chuchota-t-il à Guy. Demain, nous interrogerons Mme Boirond au sujet du donjon. »

II n'obtint pas de réponse. Guy était déjà entré dans le royaume des songes.

Dès leur réveil, Jean et Guy racontèrent à Paul et à leurs sœurs comment ils avaient découvert, la veille, de la lumière aux fenêtres du donjon. Nicole éclata de rire quand on en arriva à l'idée du tapis poussé contre la porte.

« Aussitôt après le petit déjeuner, nous nous rendrons dans la salle carrée pour voir s'il est encore en place! » décidèrent les enfants d'un commun accord.

La carpette avait disparu! Quant à la porte, elle était toujours fermée à clef. Guy inspecta la petite pièce du regard.

« Quand Léonard a vu le tapis, en sortant de la tour, il l'a rangé. Il n'a même pas pris la peine de le remettre devant l'entrée! Il se moque bien que nous soyons ou non sur sa piste!»



Jean ouvrait et refermait, l'un après l'autre, les nombreux coffres.

« Le voilà! s'écria-t-il enfin. On l'a simplement jeté là, tel qu'il était plié, dans le sens de la longueur!

— Alors, ce Léonard sait maintenant que nous le guettons! constata Nicole d'une voix animée.

— Tant qu'il gardera la clef, dit Jean, et qu'il se glissera dans la tour sans que personne ne le surprenne, nous ne pourrons rien faire pour l'en empêcher!

— Si nous interrogions Mme Boirond? proposa Nicole. Je l'ai vue en passant, tout à l'heure : elle faisait le ménage, au rez-de-chaussée. Allons-y! »

Les enfants se rendirent auprès de la gardienne. Agenouillée, le visage écarlate, elle frottait vigoureusement le carrelage.

« Madame Boirond, commença Guy, la porte



du donjon est encore fermée! Où est la clef? » Mme Boirond leva la tête en rejetant en arrière, d'un geste nerveux, une mèche de cheveux gris qui lui tombait sur les yeux.

« La clef? fit-elle en hésitant. Elle est sûrement égarée.

— Je ne crois pas! affirma Jean. Comme quelqu'un s'est introduit dans le donjon, puis en est sorti) nous savons que la clef n'est pas perdue!

— Elle est donc sans doute retrouvée, dit Mme Boirond en se penchant pour se remettre à la tâche. Il y a... Il y a des affaires à ranger avant l'arrivée de la reine.

— Quelles affaires? insista Jean, décidé à obtenir le maximum de renseignements. Appartiennent-elles au comte de La Roquebrou? Sont-elles si précieuses qu'elles doivent être gardées sous clef?

— Peut-être, répondit la gardienne qui semblait aussi effrayée qu'ennuyée. Je ne veux pas discuter à ce sujet et je ne veux pas que vous m'interrogiez! Après tout, vous louez le château, -vous ne l'achetez pas!... La semaine prochaine, quand la reine habitera ici, la tour sera nettoyée et ouverte. N'importe comment, c'est un endroit dangereux pour les enfants; vous pouvez très bien vous amuser ailleurs!

— Pourquoi? demanda Nicole.

— Encore des questions! s'exclama la gardienne d'un ton excédé, en repoussant de nouveau sa mèche rebelle. Veuillez me laisser à mon travail, ou j'appelle Mlle Janille. Je suis sûre qu'elle ne vous permettrait pas de monter dans le donjon : vous risqueriez de tomber par l'une des hautes fenêtres! »

A cet instant, Ranni apparut sur le pas de la porte :

« Mlle Janille part en voiture pour faire des courses à Tillaubourg, annonça-t-il. Voulez-vous venir?

— Oui! » répondit-on unanimement.

Au grand soulagement de Mme Boirond, les enfants sortirent enfin de la pièce.

« Réflexion faite, je ne vous accompagnerai pas! lança Jean, quelques minutes plus tard. Je resterai au château pendant votre promenade. J'ai l'impression que Mme Boirond va s'empresser d'avertir son fils, dès qu'elle ne craindra plus de nous trouver sur son chemin. J'aurai peut-être la chance de découvrir quelque chose!

— C'est entendu! fit Guy. Nous penserons à toi en mangeant des glaces! »

Pendant que la joyeuse petite troupe s'éloignait, Jean demeura dans sa chambre, immobile près de la fenêtre. Puis, quand il perdit de vue la grande voiture bleue et gris argent, il s'aventura prudemment dans le long corridor. Il ne vit personne. Il décida de descendre au rez-de-chaussée par un escalier de service qui le mena dans des chambres qui semblaient destinées au personnel. Le silence régnait. En passant devant les portes ouvertes, le garçon se félicita d'être chaussé d'espadrilles.

Après avoir tourné l'angle du couloir, il parvint à l'entrée de la cuisine. Un bruit de voix l'arrêta! Il écouta près de la porte entrouverte en essayant de découvrir l'identité de ceux qui discutaient.

Des voix féminines s'élevaient, craintives. Soudain, un homme leur donna la réplique, A en juger par son ton violent, il devait être fort en colère :

« Ce n'est pas possible! Je n'en aurai pas fini avant plusieurs jours. Tant pis pour toi; tu n'auras qu'à trouver dés explications... C'est ta faute aussi! J'avais ordonné que personne n'entre au château : pourquoi n'as-tu pas obéi? En tout cas, le donjon restera fermé à clef! Débrouille-toi avec les enfants... Te rends-tu compte de ce que tu as fait en autorisant des gens à pénétrer ici, juste en ce moment! »

Ces paroles furent suivies d'un bruit de pas sur le carrelage, de pas qui ne paraissaient pas moins résolus que la voix. Sans perdre une seconde, Jean avisa un placard et s'y glissa.

L'homme se dirigea vers l'escalier qu'avait

pris le jeune garçon peu de temps auparavant. Jean poussa légèrement le battant de bois. S'agissait-il de Léonard? En effet, c'était bien lui!

Jean pensa qu'il serait inutile, et sans doute dangereux, de poursuivre cet être irascible. Il ne bougea pas durant quelques instants, puis il pénétra dans la vaste cuisine. Mme Boirond, assise à l'autre bout de la pièce, était en larmes. Près d'elle, ses sœurs paraissaient toutes tristes. La petite gardienne replète poussa un cri en apercevant le jeune garçon :

« Je vous croyais à Tillaubourg! Etes-vous déjà de retour?

— Je suis resté au château, répondit Jean. Que se passe-t-il, madame Boirond? Pourquoi pleurez-vous?

— J'ai mal à la tête, dit-elle en s'essuyant les yeux. Vous ennuyez-vous? Vous pourriez aller dans la bibliothèque, ou bien faire fonctionner la boîte à musique qui vous offre cent morceaux différents... »

Jean comprit qu'elle voulait se débarrasser de lui. Elle devait craindre des questions gênantes! Il changea de sujet :

« Connaissez-vous l'histoire du village en ruine? demanda-t-il. Je pense qu'un jour nous partirons l'explorer. Pour quelle raison n'est-il plus habité? »

Un silence pesant s'établit. Jean, surpris, observa les trois femmes. Elles paraissaient mal à l'aise.

« Ce village cacherait-il un mystère? reprit-il.

— Non! Bien sûr que non! affirma Rolande Pellaux d'une voix trop forte. Autrefois, on y exploitait des mines; des mines d'étain je crois. Puis, les ouvriers les ont abandonnées quand des incidents se sont produits. Les gens sont allés vivre soit à Tillaubourg soit ailleurs. Voilà pourquoi les maisons sont délabrées. Personne n'oserait s'aventurer dans un endroit si triste, si inquiétants

— Mais c'est passionnant! s'écria Jean. Il faudra décidément que nous le visitions!

— Un accident est vite arrivé dans une mine désaffectée! intervint soudain Mme Boirond d'un ton mal assuré. Si vous tombiez dans un puits, c'en serait fini de vous!

— Nous ferons attention! » promit le jeune garçon, en se demandant pourquoi ks gardiennes se montraient tellement soucieuses de leur sécurité.

Il avait l'impression que des événements étranges se déroulaient. S'il parvenait seulement à pénétrer dans le donjon!.,. Ce Léonard devait se livrer à des activités clandestines.

« J'aimerais voir la boîte à musique, reprit Jean, en songeant qu'il serait amusant de la tenir prête pour l'arrivée des autres enfants. Où se trouve-t-elle?

— Je vous y conduis! proposa Rolande Pellaux,

— Hier, dit Jean, une drôle de chose est arrivée. Vous connaissez les instruments de musique anciens qui sont accrochés au mur de la salle où nous prenons nos repas?

Tout à coup, ils se sont mis à faire « Bang! » et « Dong!», comme par enchantement! C'est curieux, n'est-ce pas? »

Mlle Rolande le saisit par la manche. Jean fut étonné de son air épouvanté.

« Vous les avez entendus! chuchota-t-elle. Mon Dieu ! Quelle catastrophe faudra-t-il supporter?

— Je n'en sais rien, répondit-il poliment. Pourquoi voulez-vous qu'une catastrophe survienne pour quelques « Dong »?

— A cause de la légende, fit Mlle Rolande en regardant par-dessus son épaule, comme si elle s'attendait à ce que, d'un moment à l'autre, le son retentît. Quand les instruments commencent à vibrer, ils annoncent toujours quelque chose de terrible!

— Que voulez-vous dire? demanda le jeune garçon, très intéressé. Les murs du château vont-ils s'écrouler, ou le donjon disparaîtra-t-il?

— D'après la légende, relatée dans un vieil ouvrage de la bibliothèque, seule la famille de La Roquebrou peut vivre ici en paix. Si des étrangers s'installent au château on peut craindre bien des malheurs!

— Je n'y crois pas! s'écria Jean, toujours plein de bon sens. Ses superstitions datent du Moyen Age. Aujourd'hui, personne n'y croit! Vous ne me ferez pas peur de cette façon, mademoiselle Pellaux!

— Je ne cherche pas à vous effrayer, mon garçon! s'exclama ,la gardienne. Je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires!

— Je vous en *prie,* attendez que nous soyons tous réunis : nous vous écouterons avec joie! Les contes de fées nous passionnent! »

Mlle Pellaux lui lança un coup d'œil hostile. Elle ne parvenait pas à comprendre que cet enfant souriant ne la croie pas* quand des adultes même étaient effrayés!

« Je sens qu'il va se passer quelque chose, fit-elle d'un ton confidentiel. Les instruments de musique ne mentent pas!

— C'est sensationnel! s'écria Jean qui paraissait ravi. Quel genre de chose? »

Mais la gardienne, dépitée, coupa brusquement :

« J'en ai assez dît !.... Mais sachez que les bruits sont des signes précurseurs. Ils se font entendre en guise d'avertissement.

— Sans aucun doute! convint joyeusement Jean. Où se trouve la boîte à musique? Si la légende n'y voit pas d'inconvénient, j'aimerais bien la faire marcher !



CHAPITRE VIII

Bizarre...

MLLE ROLANDE conduisit Jean dans une pièce qui, située à l'arrière du château et faisant face à la colline, était très sombre.

« Voulez-vous la lampe? demanda-t-elle, l'air toujours fâché. Elle est accrochée ici; il y a des allumettes à côté.

— Non, merci, répondit le jeune garçon. Ah! voici la fameuse boîte à musique! Mon Dieu, elle est immense! Qu'elle est belle!... »

II s'approcha d'une grande boîte posée sur un socle. Elle mesurait environ un mètre cinquante de long et soixante centimètres de large! Boîte et socle, en noyer, étaient ornés de petites silhouettes de danseurs admirablement sculptées.

« Comment la met-on en marche? » interrogea Jean en examinant, après avoir soulevé le couvercle, un cylindre de cuivre garni d'innombrables et minuscules dents.

N'obtenant pas de réponse, l'enfant redressa la tête. Mlle Rolande, sans prononcer une parole, s'était éloignée! Jean sourit; croyait-elle vraiment l'impressionner en lui racontant des contes à dormir debout?

« Je voudrais bien connaître le fonctionnement de cette boîte! murmura-t-il en se baissant. Ah! le mode d'emploi se trouve à l'intérieur du couvercle. Il faut la remonter. Je me demande qui l'a fabriquée... Elle doit être ancienne, très ancienne. »

II remonta le mécanisme avec précaution, puis appuya sur un bouton. Le cylindre se mit à tourner lentement, tandis qu'un vieil air guilleret s'élevait.

Jean écoutait, subjugué, la mélodie charmante qui emplissait la pièce. Quelque chose d'irréel, de féerique, émanait des morceaux désuets qui se succédaient. Le jeune garçon en reconnut certains.

Un bruit indistinct interrompit l'enchantement. Le regard de Jean fit le tour des murs que le soleil n'éclairait jamais. Il remarqua soudain qu'il se trouvait dans la salle où trônait, au-dessus de la cheminée, le portrait d'un ancêtre de La Roquebrou. Le visage, sombre et

rébarbatif, semblait fixer sur l'intrus des yeux furibonds.

« Excusez-moi si je vous dérange, monsieur le comte, dit Jean poliment. Je vous en prie, ne prenez pas cette mine fâchée! »

Un deuxième bruit se produisit. Etait-ce un sifflement? Il semblait sortir de la grande cheminée. Jean se dirigea de ce côté, écoutant attentivement. Il leva la tête; l'ancêtre ne le quittait pas du regard. Tout à coup survint un phénomène étrange. Les yeux du comte de La Roquebrou s'allumèrent, s'animèrent; ils semblaient briller de colère!

Et le curieux sifflement se fit entendre 'à nouveau!

Jean recula. Il n'était pas peureux; il avait même souvent prouvé son courage... Mais, dans cette pièce obscure, au son des airs vieillots de la boîte à musique, cette manifestation était tellement inattendue, tellement fantastique!

L'enfant heurta un tabouret et tomba. En se relevant, il détailla le portrait, les yeux s'étaient éteints. Cependant, l'aïeul avait toujours une expression déplaisante.

Le cœur battant, Jean examinait le tableau. Son imagination lui avait-elle joué un tour? Ou s'agissait-il d'un effet de lumière? Le bruit sifflant ne se reproduisit pas.

Fronçant les sourcils, le jeune garçon revint vers la boîte à musique. Puis, il tourna brusquement la tête pour savoir si le regard l'observait encore avec cette apparence de vie.

Les yeux ne le quittaient certes pas. Pourtant, la lueur avait disparu.

« Ma parole! se dit Jean. Il va falloir que je faite attention, si le château me rend nerveux à ce point! »

Le rythme des mélodies se ralentit; la boîte à musique se tut. Alors qu'il s'apprêtait à la remonter, Jean sursauta :

« Jean, Jean! Où es-tu? »

C'était Guy qui l'appelait. Ses amis étaient déjà rentrés de Tillaubourg. En se moquant de lui-même, Jean s'élança hors de la pièce pour retrouver les autres enfants.

« Tu aurais dû venir avec nous! s'écria Linette en courant à sa rencontre. Nous avons mangé des glaces et des meringues! Nous t'avons rapporté un gâteau. »

Dans la salle en forme de « L », les enfants s'amusèrent à aider Mlle Janille qui ouvrait les nombreux paquets dont elle venait de faire l'acquisition.

— Qu'as-tu fait pendant ce temps, Jean? demanda Gentille. Pourquoi ne nous as-tu pas accompagnés?

— J ai mis en marche la boîte à musique, répondit le garçon. Dans la pièce où se trouve le portrait de l'ancêtre de La Roquebrou... »

Guy décela une intonation insolite dans sa voix :

« As-tu vu quelque chose d'intéressant? » demanda-t-il, pendant que Mlle Janille sortait, les bras chargés.

Jean approuva d'un signe de tête.

« Dis vite! s'écria Guy. Que s'est-il passé? As-tu entendu des bruits?

— Ils n'ont pas manqué! » s'exclama Jean.

Et il rapporta les paroles que Léonard avait adressées à sa mère et à ses tantes. Quand il raconta la légende du château, chacun se mit à rire de bon cœur.

« Veut-on nous faire croire que cette vieille demeure nous témoigne son hostilité par des « Dong » et des « Bang »? observa Guy. C'est ridicule! »

Bang!

C'était inattendu. Il y eut. un silence effrayant.

« Esprit, es-tu là? » railla Jean, voulant ignorer l'expression inquiète de Linette et de Paul. Le moment était merveilleusement bien choisi!

« Tais-toi, murmura Linette, craintive.

— L'esprit du château est dur d'oreille! observa joyeusement Jean. Il ne m'a pas entendu! »

Bang!

Tous tressaillirent. Jean s'élança, examina les instruments de musique avec soin. Pas une corde ne vibrait.

Le jeune garçon revint lentement sur ses pas et pensa aux yeux étincelants du portrait. Un coup d'œil lancé sur les visages angoissés de Linette et de Paul le fit renoncer à parler devant eux du phénomène. Il se promit de le rapporter à Guy, et peut-être à Nicole, lorsqu'ils seraient seuls.

« Où se trouve la boîte à musique? demanda Linette. Si nous allions l'écouter! »

Mais, comme les demoiselles Pellaux apparaissaient, les bras chargés des plateaux du



déjeuner, il lui fallut remettre son projet à plus tard. Gentille arriva également:

« Merci! dit-elle. Posez les plateaux; nous mettrons la table. Comme c'est appétissant! »

Les glaces et les meringues ne semblaient guère avoir coupé la faim des enfants, qui s'extasièrent sur les mets qui composaient le menu.

Mlle Janille ne cessait de s'étonner de la quantité de nourriture que dévoraient ces jeunes gens. Ils ne laissaient pas traîner une miette!

« Si vous voulez des biscuits ou des fruits, dit-elle à la fin du déjeuner, vous les trouverez sur le buffet. »

Guy, seul, se leva pour aller chercher une prune. Au moment précis où il la saisissait,

un bruit, maintenant familier, s'éleva derrière lui. Dong !

« Le « Dong » que tu as réclamé arrive avec un peu de retard! » cria-t-il à Jean, en se retournant d'un mouvement vif pour promener son regard sur les instruments de musique, d'ailleurs parfaitement immobiles.

Personne ne jugea bon de faire des commentaires. Les bavardages habituels reprirent, animés.

Crac!

Tous sursautèrent.

« Qu'est-ce encore? » demanda Gentille en repoussant sa chaise.

Une belle potiche bleue gisait sur le sol, en morceaux!

« Comme c'est dommage! s'écria Gentille, contrariée. Le vase a quitté son étagère. Mais de quelle façon cela s est-il produit?

— Heureusement que vous étiez avec nous, Gentille! remarqua Guy. Vous auriez pu croire que l'un de nous l'avait cassée! Il faudra avertir Mme Boirond. La potiche se trouvait certainement trop près du bord. »

Jean se souvint des prédictions de Rolande Pellaux; il ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise. De retour près de la fenêtre, les fillettes débarrassèrent la table et empilèrent les assiettes sur les plateaux : les gardiennes n'auraient qu'à les emporter.

Bientôt apparut Mlle Rolande, suivie de Mme Boirond. Elles lancèrent *un* coup d'œil

consterné sur le vase dont les débris jonchaient encore le tapis.

« Je ne sais pas comment c'est arrivé, dit Gentille. Nous avons entendu un bruit de porcelaine brisée et nous avons vu la potiche cassée. Elle devait être posée trop près du bord de l'étagère. Elle a sans doute glissé.

— Elle était bien au milieu, au contraire! rétorqua Mlle Pellaux. Ce matin, j'ai épousseté la pièce moi-même!

— Je suis désolée, reprit Gentille, mais nous n'y sommes pour rien. Je ne parviens pas à imaginer ce qui s'est passé.

— C'est le commencement! lança Rolande Pellaux d'une voix si lugubre que chacun la regarda d'un air surpris.

— Le commencement de quoi? interrogea Gentille.

— De toutes sortes d'événements malheureux! répondit Rolande. Vous feriez mieux de partir avant que le pire ne se produise! La légende se confirme: Vous n'auriez pas dû venir au château! Des catastrophes se préparent!

— Assez de stupidités! coupa sèchement Gentille. Je ne comprends rien à ce que vous dites. »



CHAPITRE IX

Le village en ruines

ROLANDE PELLAUX pinça les lèvres et sa sœur parut bouleversée. Gentille se tourna vers les enfants :

« Je monte me reposer un peu. Il fait vraiment très chaud, cet après-midi! Voulez-vous partir en promenade?

— Nous aimerions explorer le vieux village en ruine, répondit Guy. Ce matin, nous avons décidé d'aller le visiter.

Mlle Pellaux ouvrait déjà la bouche, mais, la voyant sur le point de parler, Mlle Janille, résolue à ne pas entendre de nouvelles inepties,

se mit à bavarder avec entrain sans permettre aux gardiennes de l'interrompre. Celles-ci, de guerre lasse, se retirèrent enfin, chargées des plateaux du déjeuner.

Bien que Rolande n'eût pas trouvé l'occasion d'émettre un mot, Jean connaissait fort bien les paroles qu'elle tenait prêtes! Elle aurait tenté de convaincre les enfants de renoncer à leur projet.

« A tout à l'heure! dit Gentille. Ne vous mettez pas en route immédiatement. Le soleil est dangereux après un repas pantagruélique! Vous pourriez lire pendant une heure, par exemple.

— Si nous faisions marcher la boîte à musique! s'écria Linette. Jean, est-ce qu'elle joue vraiment cent morceaux?

— J'en ai perdu le compte au bout d'un moment, avoua Jean. Allons-y! »

Tous se précipitèrent dans la pièce au portrait. Jean craignit de voir à nouveau étinceler les yeux de l'ancêtre; à son grand soulagement, s'ils n'avaient pas perdu leur aspect farouche, ils n'exprimaient que ce qu'avait voulu le peintre. Rassuré, le jeune garçon appuya sur le bouton de la boîte à musique, après en avoir remonté le mécanisme.

Tandis que les notes argentines s'égrenaient, les enfants écoutaient avec ravissement. Le premier air venait à peine de s'achever que Mlle Janille fit irruption dans la petite salle :

« Etes-vous entrés dans ma chambre? Il n'est pas possible que vous ayez pu me jouer un tel tour! »

Tous la regardèrent, étonnés.

« Quel tour? demanda enfin Jean. Vous savez bien, Gentille, que nous ne sommes pas montés au premier étage après le déjeuner!

— Alors, c'est vraiment bizarre! conclut-elle en fronçant les sourcils.

— Qu'est-il arrivé? questionna Jean.

— Ma chambre a été complètement bouleversée. Le lit a changé de place. J'ai trouvé mes vêtements rangés dans des tiroirs auxquels je n'avais pas touché. Les photos que j'ai apportées s'étalaient sur le tapis... Et l'un des vases de la commode était par terre, en morceaux!

— Comme la potiche! s'exclama Guy. Mais, qui a pu faire cela? Aucun de nous ne se serait permis une farce aussi stupide!

— Non, certainement, reprit Mlle Janille en réfléchissant. Je ne sais que penser... Je ne parviens pas à imaginer que les gardiennes soient les coupables. Ce sont des adultes, tout de même! Ce serait vraiment odieux si, par ce moyen, elles voulaient prouver que *nous* sommes indésirables! »

Lorsqu'elle fut sortie, indignée, les enfants s interrogèrent du regard.

« Pauvre Gentille! dit Nicole. Il est impossible que quelqu'un la déteste : elle est tellement sympathique!

— Je parie que c'est Léonard! s'écria Paul. Ou — en admettant qu'il existe — l'esprit du château qui prendrait un malin plaisir à briser les vases du comte de La Roquebrou! »

Pendant ce temps, la boîte à musique continuait à fonctionner. « Ecoutez! murmura Nicole. Elle joue *Joli Tambour,* un air très ancien. Le mois dernier, nous l'avons chanté à l'école. »

Joli Tambour poursuivait son chemin, quand Jean perçut un sifflement provenant de la cheminée. Le jeune garçon ne se sentit guère à l'aise.

Guy et Paul l'entendirent également, mais les fillettes étaient si absorbées par la musique qu'elles ne perçurent rien. Soudain, le petit prince poussa un cri strident qui fit sursauter ses amis.

« Tais-toi, Paul! commanda sèchement Linette. Tu m'as fait peur! »

Paul, fasciné, ne pouvait quitter le portrait du regard.

« Ses yeux... chuchota-t-il, la gorge serrée. Ils avaient l'air d'être vivants! Et ils m'observaient! »

Les deux sœurs, à leur tour, détaillèrent le tableau.

« Ne dis pas de sottises! fit Linette. Quelle imagination! Les yeux sont affreux, en effet, mais ce n'est qu'une peinture!»

Crac!

Un cadre se détacha tout à coup du mur, derrière les enfants. Ils tressaillirent encore une fois.

S'armant de courage, Jean alla examiner la cordelette; il remarqua immédiatement les bouts effilochés.

« Tout va bien! annonça-t-il joyeusement. La corde était usée... Cette chute n'a rien à voir avec le portrait de l'aïeul de La Roquebrou!

— Cela ne me plaît guère, dit Paul, qui avait

pâli. J'ai vu réellement lés yeux briller, comme s'ils étaient vivants! Toi aussi, Guy, avoue-le! Tu regardais en même temps que moi. »

Jean fit un signe d'intelligence à Guy. Il ne voulait pas inquiéter les filles.

Guy, sans répondre au petit prince, se contenta de proclamer qu'il était l'heure de partir en promenade.

« Je n'aime pas cette pièce, conclut-il. Ni cet aïeul qui nous observe, ni les tableaux qui tombent! Jean, arrête la boîte à musique et sortons! »

Lorsqu'ils eurent franchi la grande porte, les enfants se retrouvèrent sur le perron, au soleil. Comme la lumière leur parut éblouissante après la pièce obscure qu'ils venaient de quitter!

Ranni, penché au-dessus de la grande auto, se redressa à leur approche et sourit.

« Ranni, nous avons de la chance de te trouver ici! » s'écria Paul.

Puis, se tournant vers Jean, il continua avec animation :

« Ranni pourrait nous emmener en voiture jusqu'au carrefour, cela nous avancerait! Nous n'aurions plus qu'à suivre à pied le sentier qui mène au village abandonné. Il fait une chaleur torride!

— Bonne idée! » approuva Jean.

Le garde qui, loin d'être surchargé de travail, en arrivait parfois à s'ennuyer, accepta de bon cœur de conduire les enfants à l'endroit indiqué.

La belle voiture s'engagea dans l'allée, descendit

la route en lacets et, bientôt, s'arrêta au croisement.

« En vous attendant, dit le Varanien, je vais astiquer la carrosserie. »

Une quinzaine de minutes plus tard, les enfants atteignirent le village. Quel paysage désolé! Maisons vides, fenêtres cassées, toitures de tuiles à demi effondrées, et quelques toits de chaume béant.

« Comme tout est silencieux! murmura Linette. Pauvre vieux village abandonné! Personne pour marcher dans ses rues, pour faire claquer une porte, pour le faire vivre!

— Qu'y a-t-il là-bas? demanda Guy, le bras tendu. A côté des cabanes et des hangars, il me semble voir de vieilles machines!

— C'est la mine, bien sûr! dit Jean. Mlle Pellaux m'a raconté que des mines d'étain étaient exploitées ici, autrefois, avant que les gens quittent le village. Je pense qu'elles sont maintenant épuisées. »

Ni les uns, ni les autres ne possédaient la moindre notion du travail dans la mine. Alors que Guy imaginait des roches striées de filons, Linette se représentait vaguement des tas de feuilles d'étain soigneusement empilées!

Quand ils arrivèrent aux hangars, ils examinèrent avec curiosité les gros appareils rouillés. Soudain, Jean remarqua un puits creusé dans la terre. Il regarda à l'intérieur.

« Venez voir! s'écria-t-il. Les mineurs descendaient sans doute par ici. Ah! voici une entrée plus grande.

— Allons-y! » lança Guy enthousiaste.

Telle était bien l'intention de Jean.

« Moi, je n'y tiens pas particulièrement, déclara Linette. Il fait tellement sombre, en bas! Comment pensez-vous descendre?

— Il y a une échelle de fer, expliqua Guy, la tête penchée. Sapristi, elle est toute rouillée. Je me demande si elle est encore solide!

— Celle-ci se trouve en meilleur état! cria Jean qui examinait, non loin de là, un puits plus important. J'ai l'impression qu'elle est moins vieille. Essayons-la! Je descends le premier. »

Sans attendre de réponse, il enjamba le rebord de l'ouverture. Les autres enfants, fort intéressés, le suivirent du regard. Une mine d'étain abandonnée... L'exploration serait passionnante!

A mi-chemin de sa descente, Jean cria :



« L'échelle-est bonne! Venez! »

Les deux garçons suivirent le même chemin, étonnés que l'échelle fût encore si bien conservée après tant d'années d'exposition aux intempéries. Déjà parvenu au fond, Jean attendit ses compagnons.

L'un après l'autre, Guy et Paul parvinrent à ses côté. Une voix étrange, caverneuse, se fit entendre :

« Ça va, les garçons?

— C'est Nicole! murmura Jean. On ne reconnaît pas sa voix! Nous sommes au fond, cria-t-il. Je vois l'entrée de plusieurs tunnels. Nous allons faire un tour; nous reviendrons vite!

— Ne vous perdez pas! » fit de nouveau la voix.

Les jeunes explorateurs n'avaient pas oublié leurs torches électriques. Jean promena de tous côtés la lueur de sa lampe. Comme il venait de l'indiquer, des galeries s'ouvraient devant lui. Cependant, rien ne laissait deviner qu'elles différaient des souterrains classiques : aucune ' trace de métal n'étincelait sur les parois.

« Quel tunnel choisissons-nous? » demanda Jean, très animé. .

Les jeunes garçons optèrent pour une galerie assez large, mais si basse de plafond que Jean, le plus grand, dut baisser la tête. Ils atteignirent bientôt une salle souterraine où s'ouvraient deux autres tunnels.

« Regardez! s'écria Jean en ramassant un couteau tordu. Il a certainement appartenu à ' un mineur... Et cette tasse cassée aussi! »

Braquant les torches autour d'eux, ils remarquèrent

des poutres de bois qui soutenaient le plafond; comme l'une d'elles avait cédé, une partie de la voûte s'était effondrée.

« J'espère que les poutres vont tenir bon jusqu'à notre retour! lança Guy, mi-figue, mi-raisin. Elles sont très vieilles.

— Il nous faudrait des jours et des jours pour explorer toute la mine, observa Jean en s'engageant dans le souterrain de droite. Les tunnels paraissent vraiment nombreux! »

Les enfants s'arrêtèrent devant une paroi grossière qui fermait la galerie.

« Ce n'est pas un mur! s'exclama Guy, mais un morceau du toit qui est tombé. Nous ne pouvons aller plus loin. »

Jean donna quelques coups de pieds dans l'amoncellement de moellons qui s'écroula.

« Un trou s'est formé au milieu de ces gravats, dit Jean. Ce n'est pas normal! »

II s'apprêtait à braquer sa lampe dans l'ouverture, lorsque Guy poussa une exclamation :

« N'éclaire pas! J'aperçois de la lumière! »

Surpris, Jean constata, en effet, qu'une pâle lueur filtrait par le trou. Il se pencha avec curiosité.

Un étrange spectacle s'offrit à sa vue. Une caverne spacieuse allait en se rétrécissant et se terminait par une galerie obscure. Sur le sol, brillait un feu rougeoyant, d'où s'élançaient d'éclatantes flammes vertes. Cependant, Jean ne put identifier la matière qui se consumait en produisant de petites explosions comme si elle contenait des pétards ou de la dynamite. Après chaque détonation, une

nuance pourpre se mélangeait au vert des flammes; des cercles mauves s'en échappaient et s'élevaient tels des volutes de fumée de cigarette.

Pétrifié d'étonnement, Jean écarquillait les yeux, sans dire mot. De quoi s'agissait-il? Pourquoi ce feu brûlait-il ici, dans la mine abandonnée?

« J'aimerais regarder à mon tour! » s'écria Guy, impatient.

Il ne tarda pas à manifester son ébahissement par un grand cri.

Le petit prince, n'y tenant plus, tira son ami par les épaules. Stupéfait, il contempla en silence le spectacle insolite.

Une ou deux minutes plus tard, Jean reprit son poste d'observation. Il regarda longtemps par la petite ouverture. Soudain, les deux autres garçons, qui se tenaient derrière lui, le virent se raidir et retenir son souffle.

Au même moment, s'éleva un grondement sourd, et Jean fit un bond en arrière. Un curieux picotement parcourut les membres des enfants qui se mirent à se frictionner vigoureusement.

« Raconte-nous vite ce que tu as vu! murmura Guy, sans cesser de se frotter bras et jambes.

— Que signifient ces fourmillements dont je suis atteint? maugréa Jean. Quelqu'un est arrivé! poursuivit-il. J'ai aperçu un être vraiment bizarre, habillé d'une combinaison très lâche, semblable à celle des plongeurs; une cagoule lui cachait le visage! Il a versé quelque

chose sur le feu qui s'est mis à ronfler tandis que les flammes devenaient violettes. Elles étincelaient tant/que je ne pouvais plus les regarder! »

Guy risqua un coup d'œil dans la caverne. Une déception amère l'attendait : le feu s'était évanoui! Bien que le bruit persistât, les flammes avaient disparu. Deux personnages débouchèrent tout à coup de la galerie opposée, apportant une sorte de balayette.

L'un d'eux, utilisant l'outil avec précaution, fit un petit tas d'une matière luisante et phosphorescente. Guy n'aurait su en préciser la couleur : verte, violette ou bleue? Non, elle était vraiment indéfinissable!

Les arrivants firent glisser cette matière sur une pelle étroite, en métal brillant. A mesure que les poussières la touchaient, elles devenaient invisibles! Après avoir soigneusement enveloppé- la pelle avec un sac, ils s'éloignèrent.

Guy rapporta à Jean et au petit prince le phénomène qui venait de se dérouler sous ses yeux. Tous trois s'assirent, stupéfaits et quelque peu effrayés. Que se passait-il donc dans la vieille mine désaffectée?

« Je voudrais bien être débarrassé de ces fourmillements! s'écria Jean en se frictionnant avec ardeur. Aussitôt que je cesse de me frotter, ils deviennent insupportables!

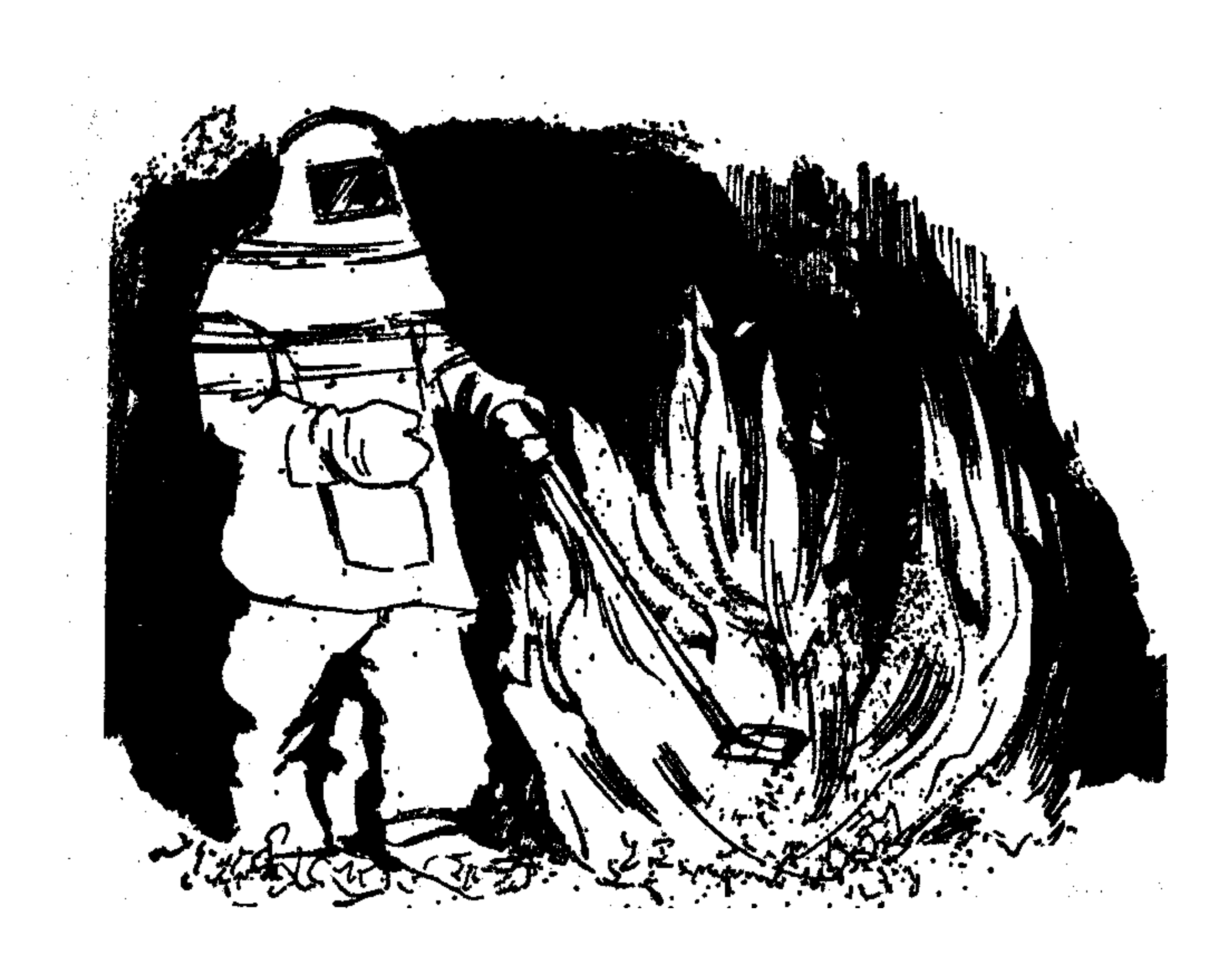
— Je suis dans le même cas! soupira Guy. Que penses-tu de notre découverte?

— Rien. Je suis abasourdi! On dirait un roman de science-fiction!

- Crois-tu que Léonard soit mêlé à cette affaire? demanda Paul après un silence.

— C'est possible! dit Jean. Au fait, comment les personnages sont-ils entrés dans cette salle? S'ils avaient pris le même chemin que nous, Ils auraient déplacé les gravats. J'aimerais bien connaître le bon passage, nous pourrions nous cacher et peut-être percer ce mystère. Nous apprendrions qui sont ces individus et connaîtrions l'endroit où ils transportent la matière!

— Je n'ai pas envie d'errer dans ces souterrains compliqués, dit Guy. Nous risquerions de nous perdre! Il existe sûrement un plan de la mine; nous n'aurions alors qu'à étudier le chemin le plus commode pour nous rendre dans la caverne voisine !



— Oui, c'est une bonne idée? approuva Jean. Je sais même où nous aurions une chance de le trouver... Dans la bibliothèque du château! car je suppose que ce terrain appartient au comte de La Roquebrou. »

Guy consulta sa montre et releva la tête, étonné :

« II n'est que trois heures et demie? demanda-t-il. Oh ! Les aiguilles sont arrêtées! »

Les deux autres garçons s'aperçurent avec surprise que leur montre ne marchait pas non plus!

« II faut rentrer! décida Jean. Nicole et Linette vont se faire du souci. C'est le feu, j'imagine, qui a détraqué nos montres... et qui nous a donne ces fourmillements! »

Chacun d'eux jeta un dernier regard sur les lieux, mais, comme ils ne distinguaient plus qu'une faible lueur sur le sol, les enfants revinrent sur leurs pas.

Les fillettes commençaient à s'inquiéter. Quand les garçons parvinrent au fond du puits, ils entendirent la voix de Linette :

« Guy! Jean! Paul!

— Nous arrivons! » crièrent les jeunes explorateurs.

Puis retentit la voix de Ranni :

« Dépêchez-vous, s'il vous plaît! Il est tard! »

Les enfants grimpèrent l'échelle en hâte et retrouvèrent avec un plaisir non dissimulé la lumière du jour. Cependant, quand les rayons du soleil touchèrent leurs bras et leurs jambes, leurs fourmillements redoublèrent d'intensité!

A l'ébahissement amusé de leurs compagnes,

ils ne cessaient de se frotter et de se gratter de la tête aux pieds!

« Vous vous êtes attardés! dit Ranni d'un ton sévère. Une mine désaffectée n'est pas un lieu de promenade! J'ai laissé la voiture au croisement pour venir vous chercher.

— Nos montres se sont arrêtées, répondit Paul, un peu confus. Les vôtres, continua-t-il en s'adressant à Nicole et à Linette, marquent-elles l'heure?

— Oui, fit la première en vérifiant à son poignet. Avez-vous vu quelque chose d'intéressant, en bas?

— Dis plutôt quelque chose de passionnant! » s'exclama Jean.

Les fillettes écoutèrent avec stupéfaction le récit des jeunes garçons. Au volant, Ranni n'en perdait pas un mot. Il ralentit, s'arrêta, puis se tourna vers les enfants.

« Vous ne reviendrez plus ici! ordonna-t-il d'un ton grave. Si votre histoire est vraie, vous n'avez rien à faire dans cet endroit. Je ne laisserai pas mon jeune maître courir de tels dangers.

— Mais, réellement, Ranni, nous ne courions aucun danger », répondit Jean.

Le Varanien était d'un avis différent.

« Ce travail dans une mine abandonnée est un travail clandestin! Des enfants ne doivent pas s'en occuper. Jean, promettez-moi de ne plus descendre dans les puits, ni avec Paul, ni avec Guy, ni seul!

— Mais, je ne peux pas! protesta Jean. Il faut que nous éclairassions ce mystère!

— J'attends cette promesse! insista le garde, imperturbable; sinon, je préviens Mlle Janille qui ne manquera pas de vous ramener immédiatement chez vous! »

Jean connaissait Ranni depuis assez longtemps pour comprendre qu'il ne lui restait plus qu'à s'exécuter.

« Vous ne retournerez pas non plus au village en ruine! ajouta le garde qui ne voulait rien laisser au hasard.

— C'est entendu! » fit Jean, déçu. Satisfait, le conducteur démarra. Jean, pour

se console?, fit part à ses compagnons d'un nouveau projet :

« Puisque nous avons promis de ne pas nous rendre au village, nous nous contenterons de rechercher les vieux plans de la mine. Après le goûter, nous irons dans la bibliothèque du château!

— Les livres sauteront peut-être sur nous! lança Linette avec un petit rire. Comme la serveuse nous le disait...

— Ce ne sera que plus amusant! s'écria Jean.

— Oh, ces picotements! soupira Guy. Quand vont-ils cesser?

— Nous voilà arrivés! » dit Linette, tandis que la voiture franchissait l'entrée du parc.



CHAPITRE X

Fourmillements... et livres qui sautent

GENTILLE attendait les enfants en se demandant pourquoi ils tardaient tant à rentrer.

Elle poussa un soupir de soulagement quand, enfin, ils firent irruption dans la pièce.

« Vous voilà! s'écria-t-elle. Vous êtes-vous bien amusés?

— Oui! répondit Guy avec conviction. Nous nous sommes rendus au vieux village où se trouve la mine. Ranni nous a emmenés en voiture. Excusez-nous de ne pas être revenus plus tôt... C'est un lieu tellement étrange!

— En effet! enchaîna Nicole qui avait fait le tour du village avec Linette pendant que leurs compagnons exploraient les galeries souterraines. Les maisons en ruine sont couvertes de lierre et de ronces. L'endroit donne une impression de tristesse et de désolation; nous n'avons rencontré personne. Seuls, des oiseaux s'envolaient et quelques lapins détalaient devant nous!

— Allez vite vous débarbouiller, dit Gentille. Mme Boirond vous a encore préparé un excellent goûter! »

(Bientôt, propres et les cheveux brossés, ils s'installèrent^ table. En baignant leurs membres dans l'eau froide, les jeunes garçons avaient d'abord senti leurs picotements s'apaiser. Mais, dès qu'ils s'assirent, les fourmillements se manifestèrent avec tant de violence que les pauvres explorateurs ne purent s'empêcher de se trémousser et de se frotter sans relâche.

« Que vous arrive-t-il? demanda Mlle Janille.

— Nous avons des fourmis dans les bras et dans les jambes, répondit Jean. Cela nous a pris au village! »

Un peu inquiète, Gentille en parla à Mme Boirond dès que celle-ci apporta le plateau.

« Croyez-vous que des insectes soient responsables de leurs démangeaisons? demanda-t-elle. Je n'y comprends rien : regardez-les, ils ne tiennent pas en place!

— Ils se sont approchés de la mine! s'écria la gardienne sans hésiter. Je ne serais pas surprise

qu'ils y soient même descendus! Il n'y a qu'une chose à faire, mademoiselle : les mettre au lit et les envelopper de compresses mouillées avec une lotion que je vais vous remettre. Ce traitement les guérira rapidement.

— D'où proviennent donc ces picotements? s informa Mlle Janille.

7- H s'agit de la maladie qui a chassé les habitants du village, expliqua Mme Boirond. On dit qu'elle est apparue d'un seul coup. Un jour, les mineurs travaillaient comme d'habitude, quand un incendie a éclaté. Lorsqu'il a été éteint, les hommes sont retournés au fond. A partir de ce moment, ils ont souffert de ces démangeaisons.

— Seigneur! s'exclama Gentille. Est-ce dangereux?

— Non, mademoiselle. Si ces jeunes garçons restent étendus et s'ils utilisent cette lotion leur mal disparaîtra. Pourtant, à l'époque dont je vous parle, hommes, femmes et enfants n'ont pu s'en ƒ débarrasser qu'en quittant le pays!

— Qu'est-ce qui a provoqué ces picotements? demanda Gentille, intriguée.

— Je ne sais pas exactement, fit Mme Boirond. Il paraît que le grand incendie n'y a pas été étranger. Des radiations se sont produites qui, partant de la mine, se sont répandues dans le village, causant aux habitants des démangeaisons qui les ont rendus presque fous!

— Voilà qui explique l'abandon des maisons, dit Jean d'un ton pensif.

— Oui, reprit la gardienne. L'endroit, d'ailleurs, a mauvaise réputation. Comme tous les

hommes refusaient dé travailler à la mine, ils ne gagnaient plus d'argent. Trois ans après, le village ne comptait plus un seul habitant. Depuis, il tombe en ruine. Cela s'est passé il y a au moins cent cinquante ans! Je me rappelle encore ma grand-mère me racontant que l'histoire s'était passée du temps de son grand-père... J'avais prévenu les enfants, mademoiselle; mais ils sont entêtés, n'est-ce pas? »

Gentille ne voulut pas confirmer ce jugement!

« Auriez-vous la gentillesse d'aller chercher la lotion? demanda-t-elle, sans se compromettre. Linette, veux-tu accompagner Mme Boirond et rapporter le médicament? »

Mlle Janille s'attendait à voir les jeunes garçons se rebiffer à l'idée de se coucher au milieu de l'après-midi; cependant, à son grand étonnement, ils acceptèrent sans résistance.

« Les fourmillements ne cessent pas un instant! » gémit Guy en se frottant les bras.

Pressés de mettre un terme à leurs souffrances, les garçons grimpèrent l'escalier quatre à quatre. A peine eurent-ils ouvert la porte de la chambre du milieu qu'ils s'immobilisèrent, sidérés.

La pièce était dans un désordre indescriptible! Les deux lits se trouvaient sous la fenêtre, les vêtements, sortis des tiroirs, s'étalaient sur les commodes, le beau vase de fleurs gisait sur le tapis, et les chaussures étaient disposées en rang d'oignons le long des murs.

« C'est l'œuvre d'un fou! » s'inclina Jean en contemplant ce spectacle.

Un cri «le Paul lui apprit que la chambre du petit prince présentait le même aspect. Les garçons se rendirent dans le domaine des filles : il n avait pas été épargné!

« Qui a fait cela, et pourquoi? s'exclama Guy, désorienté.

— S'il s'agit de l'esprit du château, il a eu du travail! s'écria Paul avec un TOC Jaune.

— Ne dis pas de sottises! lança Jean d'un ton sévère. Tu sais fort bien qu'il n'existe pas d esprit! Il s'agit d'un acte de malveillance. Mais pour quelle raison?

— Voilà encore un des « événements étranges » annoncés par la serveuse! remarqua Guy en récupérant ses chaussures. Remettons vite les chambres en ordre! Si Gentille apprenait ce qui vient d'arriver, elle nous ramènerait sans doute à la maison, et je tiens à éclaircir ce mystère!

— Entendu! approuvèrent ses compagnons.

— Guy, occupe-toi de la chambre des filles! poursuivit Jean. Moi, je range la nôtre et Paul la sienne. Dépêchez-vous! Gentille va venir d'un instant à l'autre! »

Lorsque Gentille apparut, munie d'une grande bouteille de liquide vert et de bandes de tissu, elle trouva les jeunes garçons en train de se dévêtir. Elle leur jeta un regard de reproche.

« Je vous croyais déjà au lit! Vous ne devez pas être aussi mal en point que vous le prétendez!

— Oh, si! protesta Guy. Regardez mes



jambes, je les ai tellement grattées qu'elles sont presque à vif!

— C'est merveilleux! J'ai l'impression que la lotion est glacée et je ne sens pratiquement plus mes fourmillements! s'exclama-t-il dès que ses membres eurent subi le traitement.

— Mme Boirond assure que demain matin vous serez frais comme des gardons, dit Mlle Janille. J'avoue que l'histoire de ce village me paraît peu banale. En fait, beaucoup de choses, ici, me semblent bizarres. Je me demande si je ne ferais pas mieux de vous ramener à la maison. »

Indigné, Guy redressa le buste : « Gentille, vous dites cela pour plaisanter! Le château est sensationnel. Les filles vont



nous procurer de la lecture... de préférence des ouvrages traitant du château et de la mine. Voulez-vous leur demander de monter, s'il vous plaît? »

A l'entrée de la bibliothèque, Linette et Nicole se heurtèrent à Mlle Rolande Pellaux qui tenait un plumeau à la main.

Le dos à la porte, le visage énigmatique, elle ne bougea pas, pensant que les jeunes filles désiraient poursuivre leur chemin.

« Excusez-nous, nous voudrions entrer » dit Nicole. Mlle Rolande s'écarta et ouvrit la porte « Quel genre de livres voulez-vous? demanda-t-elle. Il n y a pas de récits pour les enfants

— Nous aimerions lire l'histoire du château et du vieux village, indiqua Linette. Il y a tellement de livres que nous ne parviendrons pas à trouver celui qui nous intéresse. Autant chercher une aiguille dans une meule de foin!

— Je vous aiderai, proposa la gardienne, soudain complaisante. J'ai épousseté les rayonnages si souvent que je connais presque tous les titres par cœur! Asseyez-vous un instant. Je vais prendre un escabeau dans un placard du corridor. »

Quand elle sortit, les jeunes filles ne suivirent pas son conseil, niais se promenèrent, le nez en l'air, en lisant quelques titres au hasard. Soudain, Linette poussa un cri et sa sœur se retourna.

« Deviens-tu folle? s'exclama Linette avec colère, en se frictionnant le cuir chevelu. Quelle idée de me jeter des livres à la tête!

— Ce n'est pas moi! » protesta sa sœur, stupéfaite.

D'un même mouvement, elles se baissèrent pour ramasser le livre. Un second volume vint s'abattre aux pieds de Nicole! Effrayée, elle fit un bond de côté. D'où venait-il? Tout à coup, saisissant la robe de Linette, elle tendit la main. Sur un rayon supérieur, un livre s'inclinait lentement et jaillit tout à coup de sa place pour atterrir à cinquante centimètres des enfants.

« D'après la serveuse du restaurant, c'est exactement ce qui est arrivé au savant venu consulter de vieux grimoires, chuchota Nicole. Regarde! en voilà un autre qui tombe. »

Sur les pages déployées, Linette aperçut une carte. Elle ramassa le livre d'un geste vif. Il s'agissait d'un plan et ce plan concernait peut-être la mine!

« *Histoire du château de La Roquebrou et de ses Terres,* lut-elle à voix haute. C'est ce que nous cherchons! »

Lorsque Mlle Rolande entra avec un escabeau, elle s'arrêta en remarquant le désordre.

« Je ne vous permets pas de traiter les livres de cette façon! s'écria-t-elle d'un ton furieux.

— Ils sont tombés tout seuls des rayonnages! » répondit Nicole qui s'attendait à un sourire incrédule.

Mais Mlle Rolande la crut si bien que, laissant choir l'échelle, elle se précipita, l'air épouvanté, hors de la bibliothèque! Etait-elle réellement effrayée ou simulait-elle? Dans ce cas, elle se montrait bonne comédienne!

« Viens! décida Nicole. Portons ce livre aux garçons; nous leur raconterons cette nouvelle aventure! »

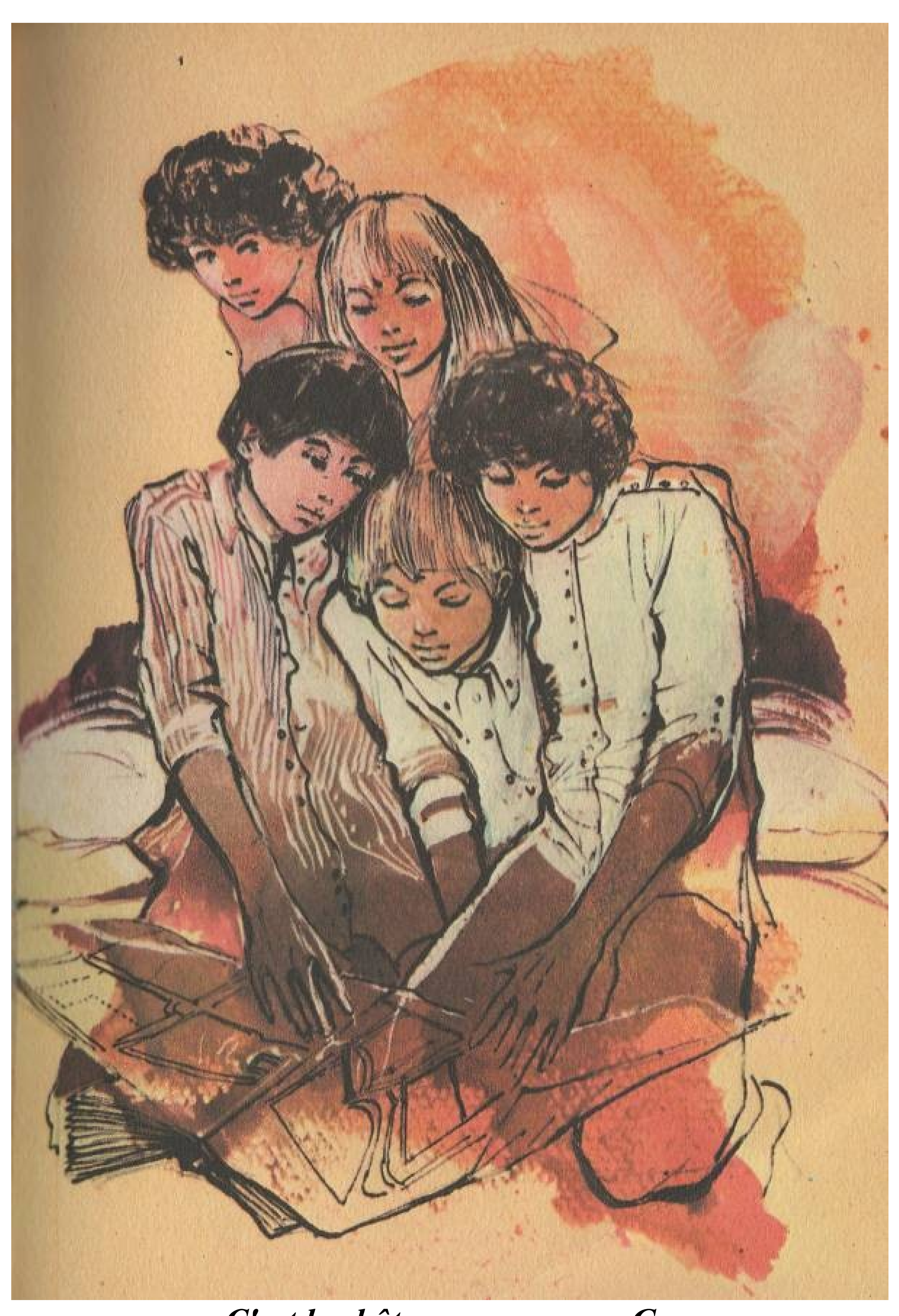


CHAPITRE XI

Des cartes passionnantes

LES JEUNES GENS se sentaient beaucoup mieux. Tant qu'ils restaient allongés, les fourmillements les laissaient en repos, mais, s'ils s'avisaient de se lever et de faire quelques pas, les démangeaisons reprenaient avec une violence accrue.

Comme Ranni avait poussé le lit du petit prince dans la chambre du milieu, les trois malades se trouvaient ensemble. Ils accueillirent Nicole et Linette avec enthousiasme.



« C'est le château », annonça Guy.

« Quel livre apportez-vous? demanda Guy en -tendant la main. *L'Histoire du château de La Roquebrou et de ses Terres.* Bravo! Voilà exactement ce que nous voulions! Comment avez-vous fait pour le trouver si vite?

— Nous ne l'avons pas trouvé, répondit Linette. Nous ne le cherchions même pas encore : il est venu à nous tout seul!

— Ne te moque pas de moi! s'écria son frère. Tu répètes l'histoire de la serveuse!

— C'est, en effet, l'histoire de la serveuse... C'est aussi la nôtre! répliqua Nicole.

Et elle rapporta à ses camarades, captivés par son récit, les faits étranges qui venaient de se dérouler dans la bibliothèque. A leur tour, ils décrivirent le désordre qu'ils avaient découvert dans les chambres.

« Je ne comprends rien à ce qui arrive, dit Guy d'un ton pensif. On dirait que quelqu'un s'obstine à nous chasser d'ici... Pourtant, je ne partirai pas! Je resterai au château jusqu'à l'arrivée des parents de Paul. A ce moment-là, s'il se produit toujours des événements bizarres, je parie qu'il ne faudra pas longtemps pour les tirer au clair. »

Oubliant que ses sœurs ne les avaient pas remarqués, Guy parla des yeux vivants du portrait. Les fillettes eurent peine à y croire.

« C'était sûrement un effet de lumière, suggéra Nicole.

— Non, dit Paul. La pièce est trop sombre!

— Alors, je renonce à comprendre quoi que ce soit! dit Nicole. Si je croyais aux esprits, je dirais que celui du château ne nous aime pas

et qu'il désire nous voir partir... Mais je sais bien qu'ils n'existent que dans les contes!

— Nous aussi! » s'écrièrent ses interlocuteurs avec conviction.

Guy se .mit en devoir de feuilleter le livre. Le texte serré, écrit en petits caractères, n'incitait guère à la lecture; aussi le jeune garçon chercha-t-il des plans.

Il en découvrit quelques-uns, au tracé étonnamment net. Certains se déployaient comme des cartes routières. Il étala l'un d'eux sur la couverture. Paul quitta son lit avec le minimum de mouvements et grimpa sur celui de son ami. Bientôt, tous s'absorbaient dans le déchiffrage des tracés.

« C'est le château, annonça Guy. Voici le plan du rez-de-chaussée. Où se trouve donc notre salle à manger en forme de « L »? »

Ils la découvrirent après quelques instants. Puis, ils reconnurent tour à tour la bibliothèque, la pièce contenant la boîte à musique, l'emplacement des différents escaliers, etc. Quel dédale de salles dans ce château de La Roquebrou!

Puis les enfants se penchèrent sur la feuille suivante qui concernait le premier étage.

« Nos chambres sont ici! s'écria Guy en les désignant du doigt. Voici celle de Ranni... Et Gentille doit occuper celle-là. Regardez, une troisième porte est dessinée dans la chambre de Paul! Existe-t-il une porte à cet endroit? Va t'en assurer, Paul; elle doit être à droite de ton lit. Je ne l'avais pas remarquée...

— Moi non plus! dit le petit prince, étonné,

en sautant du lit. Oh! gémit-il. Ces fourmillements! Dès que je fais un pas, ils deviennent insupportables! Nicole, veux-tu y aller à ma place? Pourtant, s'il y avait une porte à cet endroit, je l'aurais remarquée! »

Et, clopin-clopant, il regagna son lit.

Les fillettes allèrent inspecter les lieux, mais aucune ouverture ne s'offrit à leur vue. Les murs, entièrement lambrissés, ne laissaient apparaître que deux portes, l'une ouvrant sur le couloir, l'autre sur la pièce du milieu.

« La carte est fausse, conclut Nicole en revenant dans la chambre des garçons. A moins que cette porte, existant autrefois, ait été condamnée par la suite.

— Où conduit-elle? demanda Jean, intéressé. Attendez... Si elle se trouvait dans le mur de droite de la chambre de Paul, elle communiquerait avec la salle de bains bleue. Celle-ci semble avoir été aménagée récemment et on a dû supprimer la porte à ce moment.

— Elle est marquée d'un « D » : je me demande pourquoi, dit Nicole.

— Déplions la carte suivante », proposa Guy. Quand la feuille fut ouverte, des exclamations de joie fusèrent :

« Le donjon! Un plan du vieux donjon! » Les enfants se penchèrent. Représentée en schéma, la tour semblait coupée verticalement et révélait la disposition des lieux.

« Voici l'entrée fermée à clef, indiqua Guy. Et voici l'escalier de pierre; comme il est grand! Ensuite, la pièce du premier étage : elle est toute ronde! Quelles sont ses dimensions

véritables? Sur le papier, elle a l'air assez petite... Au départ de la salle, les marches s'élargissent, puis redeviennent plus étroites au second étage. »

Linette posa le doigt sur le dessin d'une petite porte placée dans la cheminée du deuxième étage.

« Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle, étonnée. Ce n'est certainement pas la porte qui ouvre sur l'escalier puisqu'il y en a une autre ici... Pourtant, on dirait bien une entrée... Regardez cette marque!

— Je vois un « D », dit Jean.

— Un « D »! La porte que nous n'avons pu découvrir dans la chambre de Paul était désignée de la même lettre sur la carte! « D » signifie peut-être donjon! expliqua Nicole.

— Crois-tu qu'il y ait un rapport? demanda Guy, sceptique.

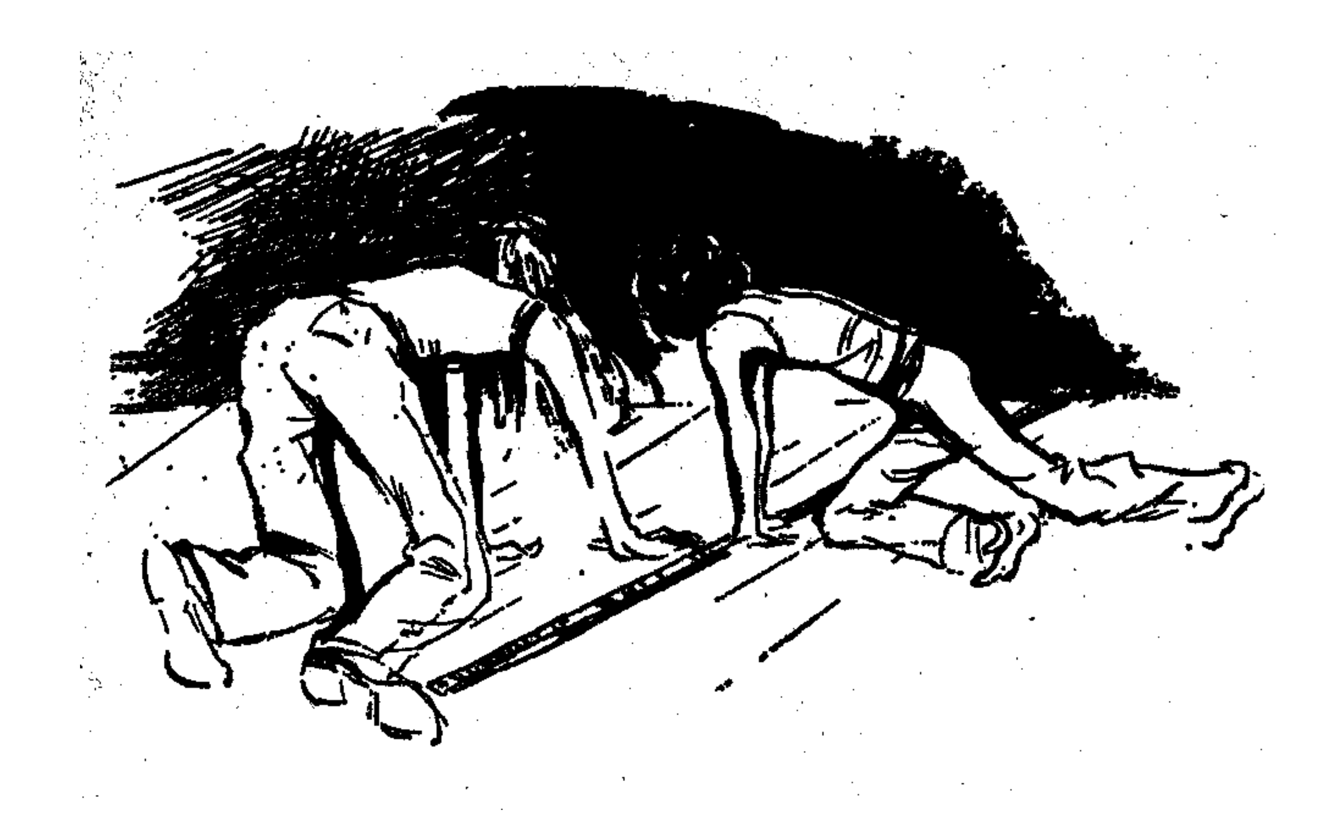
— Il est possible qu'autrefois cette ouverture conduisait à la tour, dit Nicole en suivant son idée. Il existe peut-être un passage secret menant de la chambre de Paul à la tour : elles ne sont pas très éloignées l'une de l'autre! »

Le regard fixé sur sa sœur, Guy réfléchissait :

« Vous savez, dit-il enfin, elle doit avoir raison! Attendez! regardons maintenant les autres plans. »

La dernière carte, de grand format, se rapportait aux greniers, ce qui n'offrait que peu d'intérêt. Cependant, un petit schéma, intitulé

« Moyens de Communication », attira et intrigua les lecteurs.



« Les « Moyens de Communication », observa Guy, pourraient comprendre les escaliers, les couloirs, les passages secrets qui relient les différentes parties du château. Si c'est le cas, le plan me semble bien compliqué! Je n'arrive pas à situer, par exemple, les différentes cages d'escalier.

— Il s'agit sans doute des chemins secrets! dit soudain le petit prince. Les vieux châteaux possèdent toujours des passages cachés; notre palais n'en manque pas! Autrefois, on les utilisait pour se sauver ou se mettre à l'abri pendant que les ennemis assiégeaient la place.

— Mais oui, c'est cela! » s'écria Guy, les yeux brillants.

Après avoir examiné de nouveau la carte, il traça du doigt une ligne courbe.

« Ce trait, expliqua-t-il, part d'un point marqué « D » et aboutit à un second « D ». A

mon avis, il représente le passage qui fait communiquer la chambre de Paul avec le donjon! Ce serait merveilleux de découvrir un chemin secret qui mène à la tour! »

Un silence ravi tomba. Puis, Paul se mît à marteler le lit de ses poings :

« II faut le trouver! Il le faut! Nous pourrions alors surprendre ce Léonard et savoir pourquoi il se dissimule...

— Regardez! fit Jean. On dirait que le passage qui part de la chambre de Paul conduit, par l'intérieur du mur, à une autre porte ou à une ouverture quelconque — la cheminée d'une pièce du donjon, par exemple. La porte de la chambre n'aurait, alors, jamais donné sur ce qui est aujourd'hui une salle de bains, qu'en pensez-vous? »

Chacun ne souhaitait qu'une chose : que Jean eût raison!

« Je sais de quelle façon nous pouvons vérifier cette supposition! reprit Jean. Nous allons mesurer d'abord la chambre de Paul et la salle de bains dans leur largeur. Ensuite, nous relèverons la dimension des deux pièces, mais à l'extérieur, dans le couloir. Si nous trouvons une grosse différence entre les résultats, cela prouvera que le mur de séparation est assez épais pour contenir un passage!

— Quelle bonne idée! s'écria Linette. Je vais chercher le mètre dans ma boîte à couture! »

Avec l'aide de sa sœur, elle calcula que, d'un mur à l'autre, la chambre du petit prince faisait quatre mètres vingt.

« A la salle de bains, maintenant! »

Celle-ci mesurait deux mètres quarante de ' largeur.

« Quatre mètres vingt, plus deux mètres quarante, additionna Nicole à voix haute, font six mètres soixante. Voyons ce que donne le mur dans le corridor! »

Les fillettes s'appliquèrent à mesurer soigneusement la cloison qui longeait la chambre de Paul et la salle de bains. Les joues rosés d'animation, elles revinrent en courant : ,

« II y a une grande différence! s'écria Nicole. A l'intérieur, les murs font six mètres soixante, tandis que, dans le couloir, ils mesurent sept mètres vingt! Qu'en dites-vous? »

Guy exultait :

« Soixante centimètres de moins! La largeur idéale d'un passage secret... qui partirait de la chambre de Paul et remonterait, entre celle-ci et la salle de bains, jusqu'au donjon!

— Essayons de découvrir la porte cachée! » lança Paul, plein d'enthousiasme, en sautant du lit.

Hélas! Il revint tout de suite en gémissant. Comme les jeune garçons, l'esprit trop occupé, avaient oublié d'humecter les bandages devenus secs, les démangeaisons se réveillaient.

« Tant pis, soupira Guy, on ne percera pas le mystère ce soir... car il n'est pas question que les filles trouvent la porte secrète sans nous! Remettons cela à demain... Ce sera passionnant! »



CHAPITRE XII

En pleine nuit

CE SOIR-LÀ, à l'heure du coucher, les enfants eurent peine à trouver le sommeil. Paul ne cessait de se tourner et de se retourner dans son lit en se posant des questions sur l'emplacement précis de la porte mystérieuse, au cas où elle existerait encore!

« Elle doit pourtant être là, pensait-il, puisque nous savons qu'il y a un espace vide dans le mur entre cette pièce et la salle de bains voisine! »

Bien entendu, il n'avait pu s'empêcher de

frapper sur le mur en maints endroits pour " tenter de situer l'ouverture. Sans le moindre

•doute, la paroi sonnait le creux. Il lui fallut •retourner s'étendre avant de procéder à un examen plus approfondi, car les picotements redoublaient d'intensité. Guy, qui venait d'entendre les coups, lui cria :

« Paul, attends que nous soyons sur pied pour découvrir tous ensemble la porte secrète!

— Entendu! » répondit Paul en allongeant les jambes et en se frottant furieusement les bras.

En dépit des protestations du petit garçon qui souhaitait rester avec Jean et Guy, Ranni avait ramené son lit dans sa chambre,

« Je viendrai vous voir deux ou trois fois pour m'assurer que vous allez bien, mon prince, annonça le gigantesque garde, inquiet sur l'évolution de la maladie mystérieuse de son jeune maître. Ne vous effrayez donc pas de ma présence.

— J'aimerais que tu ne te fasses pas tant de souci! » répliqua Paul.

Ces paroles furent vaines : on avait confié le petit prince au grand Varanien qui, résolu à le protéger, voulait demeurer dans la mesure du possible aux côtés de Paul.

Enfin fillettes et jeunes garçons parvinrent à s'endormir.

Quelques heures plus tard, Paul s'éveilla soudain. Il s'assit, se demandant ce qui l'avait tiré du sommeil. Rêvait-il en croyant entendre un bruit sec?

Il aperçut, près de la fenêtre, dont les volets n'étaient pas fermés, une silhouette sombre :

« Ce Ranni! » murmura-t-il avec un soupir.

Il voulut observer les allées et venues de son garde, mais ses yeux se fermèrent. Pendant quelques minutes, il ne perçut plus rien. Soulevant les paupières, il ne vit personne; Ranni s'était peut-être éloigné.

Un second claquement léger se produisit : le garde quittait probablement la pièce. Paul crut remarquer une ombre qui se profilait très haut sur le mur. Il tenta de sortir de son assoupissement pour se rendre compte de ce qui se passait. Non... Il ne pouvait pas... Il dormait! Ranni, les bruits, tout se confondit dans un rêve où d'intrépides cow-boys lançaient le lasso.

Il n'eut pas conscience de la conversation qui se tenait à voix basse dans la chambre voisine. Guy et Jean s'interrogeaient également sur la cause de leur réveil brutal. Le premier, persuadé qu'il avait entendu du bruit, essaya de comprendre d'où il venait. La pièce lui parut obscure. Il se frotta les yeux. Nulle lueur n'éclairait la fenêtre; les étoiles elles-mêmes étaient invisibles!

Jean chuchota :

« Tu ne dors pas, Guy? Sens-tu encore des fourmillements ?

— Oui, mais j'ai tellement sommeil que je n'arrive pas à descendre du lit... Il faut pourtant que j'aille chercher la lotion pour mouiller mes bandages!

— Moi aussi, reprit Jean. Quel fléau! » Les deux garçons firent grincer les sommiers en s'asseyant. Guy tendit la main vers sa

lampe de poche. Ne l'avait-il pas posée sur la table de nuit?

« Allume ta torche, murmura-t-il. Je ne trouve pas la mienne.

— Tout de suite », répondit Jean en tâtonnant.

Ses doigts ne rencontrèrent pas l'objet désiré.

« Où l'ai-je donc rangée? Si seulement je pouvais trouver un bouton électrique! Le château est admirable... Cependant, bien des petites choses manquent : l'électricité, par exemple!

— Que la nuit est sombre! remarqua Guy. Les étoiles brillaient tant, hier soir!... Cette obscurité m'étonne... »

Résolu à retrouver sa torche, Jean se leva.

« Je l'ai peut-être laissée sur le rebord de la fenêtre. Aïe! Mes picotements! »

Arrivé à la fenêtre, il ne parvint pas à trouver l'appui. Un tissu doux, épais et lourd le recouvrait.

« Sapristi! s'écria le jeune garçon d'une voix contenue. Qui a fermé les rideaux? Voilà pourquoi nous ne pouvions rien voir! Ce n'est pas étonnant qu'il fasse noir comme dans un four et qu'on étouffe de chaleur dans la chambre!

— Je n'y suis pour rien! protesta Guy. Tu sais que je dors toujours avec la fenêtre ouverte. Je pense que Gentille s'en est chargée.

— Je ne crois pas, dit Jean. Elle serait la dernière personne à faire cela! »

Jean ouvrit les rideaux *et* se pencha à la

fenêtre, aspirant profondément l'air doux de la nuit. Les étoiles étincelaient par milliers.

« Enfin, je respire! chuchota Guy en sautant du lit. Et la pièce est toute claire! »

II rejoignit Jean et ne trouva pas de lampe. Ils s'amusèrent à reconnaître la Voie lactée, le Grand Chariot, le Petit Chariot, l'étoile Polaire. Bientôt, les fourmillements rappelèrent les jeunes garçons à l'ordre; ils se précipitèrent, saisirent l'éponge, la mouillèrent et tamponnèrent de lotion leurs bandages.

« Quel soulagement! murmura Jean. Mais, où se trouve ma torche? Je suis sûr de l'avoir laissée près de mon lit. »

Pour jeter un dernier coup d'œil au ciel constellé, ils retournèrent à la fenêtre. Tous deux aperçurent immédiatement un spectacle qui leur coupa le souffle.



« Regarde! fit Jean, les yeux écarquillés. Qu'est-ce que c'est?

— De la lumière... Une sorte de lueur s'étend sur le village en ruine, dit Guy, stupéfait. Elle a la même couleur que le tas de poussière ramassé par les deux étranges personnages...

— En effet, coupa Jean; elle a quelque chose d'irréel... Que se passe-t-il ici et dans la mine? Je parie que Léonard n'y est pas étranger!

— Il s'agit sans doute d'une expérience, avança Guy. Dans ce cas, je m'explique que le fils de Mme Boirond se soit opposé à ce que nous habitions le château. Il ne voulait même pas qu'on le visite! Comme il sait que la famille royale arrivera dans quelques jours, il faut qu'il termine ses travaux avant de s'en aller! »

La brume insolite commença de se dissiper. Jean et Guy la virent disparaître, puis regagnèrent leur lit.

« Imagine la fureur de Léonard s'il apprenait que nous avons -tout observé! chuchota Guy en riant. Voilà un fait qu'il devait absolument cacher, sous peine d'intriguer les témoins et de les pousser à se renseigner. Et alors, c'en était fini du secret de ses travaux.

— Il a d'ailleurs pris grand soin de tirer nos rideaux, afin que nous ne découvrions rien au cas où nous nous réveillerions! Il n'a pas non plus oublié nos lampes électriques! ajouta-t-il avec rancœur.

— Quel culot, s'écria Guy, indigné. Venir ici, fermer nos rideaux et emporter nos torches!...



A propos, crois-tu qu'il en ait fait autant dans la chambre des filles et dans celle de Paul?

— Cela ne m'étonnerait pas. Je vais voir. » II revint vite. Guy ne s'était pas trompé : les

deux pièces étaient plongées dans l'obscurité. « J'ai tiré les rideaux, annonça-t-il. Tu as dû m'entendre. Mais qu'a-t-il donc fait de nos précieuses lampes? répéta-t-il d'un ton furieux.

— En tout cas, il avait l'intention de nous empêcher de voir, observa Guy satisfait. S'il prend toutes ces précautions, c'est qu'il nous craint.

— Il se rend compte que nous essayons de le surveiller, constata Jean en se glissant entre ses draps.

Il s'est aperçu que nous avons déplacé le coffre qui dissimulait l'entrée du donjon et que nous avons poussé un tapis contre la porte.

— C'est drôle qu'il ait osé s'introduire chez nous, au milieu de la nuit! Il a pris le risque de passer devant la chambre de Ranni qui ne dort toujours que d'un œil, comme les chats!

— Il est peut-être entré par la porte dérobée! suggéra Jean en se redressant d'un bond. Je parie qu'il est arrivé tout droit du donjon par le chemin secret, ce qui lui évitait des rencontres fâcheuses!

— Sapristi! fit Guy. Je ne vais pas pouvoir me rendormir maintenant. Ce château de La Roquebrou, quel endroit mystérieux! Nous avons déjà vécu pas mal d'aventures, mais celle-ci me paraît la plus passionnante!

— Et elle n'est pas encore terminée! ajouta Jean. Demain, il faut que nous découvrions la porte secrète dans la chambre de Paul; elle est très bien dissimulée... Pourtant, nous la trouverons! Bonne nuit! »

Leurs fourmillements s'apaisaient. Les enfants, allongés, laissaient errer leur regard sur le ciel constellé d'étoiles, en réfléchissant aux incidents singuliers dont ils voulaient percer l'énigme.

Ils s'endormirent pour ne se réveiller qu'au matin. Debout et habillées, les fillettes entendirent Jean qui s'adressait à Guy.

« Bonjour, paresseux! s'écria Nicole en ébouriffant les cheveux de son jeune frère. Nous allons descendre déjeuner. Comment vont les jambes?

— Parfaitement bien! répondit Jean en se levant. Je ne sens plus rien! Les fourmis se sont sauvées, continua-t-il en riant de sa plaisanterie.

— Alors, vous n'aurez pas besoin de rester au lit, aujourd'hui, dit Linette avec entrain.

— Ah! non! s'exclama Guy. Nous sommes guéris! Au fait, quelqu'un a-t-il perdu sa lampe électrique?

— Oui, répondirent ensemble Nicole et Linette. Les nôtres ont disparu. Ne les auriez-vous pas empruntées? »

Paul passa la tête dans la porte entrouverte :

« Je n'ai plus de picotements! A propos de lampes électriques, je ne trouve pas la mienne!

— Quel ennui! fit Guy. Nous ne possédons plus une seule lampe... Allons, les filles, ne prenez pas cet air étonné! Cette nuit, pendant que vous dormiez sur vos deux oreilles, il s'est passé quelque chose d'étonnant. Nous sommes en pleine aventure! Attendez que Jean et moi nous soyons prêts; nous vous raconterons tout! Et il faudra dresser des plans... »



CHAPITRE XIII

Où se trouve la porte secrète?

MLLE JANILLE, heureuse de voir les jeunes garçons débarrassés de leurs fourmillements, fit part de son soulagement à Mme Boirond, lorsque celle-ci pénétra dans la salle à manger.

« Cette lotion est excellente, dit-elle. Je n'avais jamais entendu parler d'un médicament contre les picotements! Comment se fait-il que vous le possédiez? Souffrez-vous vous-même d'attaques de cette sorte?

__Non, mais cela arrive à mon fils, répondit la gardienne sans réfléchir.

— Je crois bien, murmura Guy en poussant Jean du coude. Il doit descendre souvent dans la mine!

— Quel dommage qu'il pleuve! continua Mme Boirond. Les enfants ne pourront pas sortir.

— Nous ne nous ennuierons pas! affirma Jean en lançant un clin d'œil à ses compagnons qui pouffèrent.

- Où voulez-vous jouer? demanda Gentille, le petit déjeuner terminé. Vous pouvez rester dans cette pièce, si vous le désirez.

— Nous aimerions plutôt monter dans nos chambres pour chercher un objet égaré, fit Jean. De plus, comme nous avons emporté là-haut quelques jeux, vous pourrez coudre ici tranquillement; nous ne vous dérangerons pas par nos cris.

— Vous ne me dérangez pas! protesta Gentille. -Puisque vous préférez regagner vos chambres, attendez qu'on y ait fait le ménage. A propos, il faut ranger le livre que vous avez emprunté hier!

— Je cours le chercher! s'écria Jean. Rendez-vous à la bibliothèque! » ajouta-t-il à l'adresse des autres enfants.

Il s'élança dans l'escalier tandis que Paul, Guy, Linette et Nicole se dirigeaient vers la grande salle de lecture.

« J'espère bien que les livres vont se mettre à sauter! » dit Linette en levant la tête vers les rayons.

A sa vive déception, rien ne se produisit. Les volumes tombés la veille avaient repris leur place.

Le seul vide témoignait de l'absence de *L'Histoire du château de La Roquebrou.*

Peu après, Jean apporta le gros volume et le remit en place, près avoir fermé la porte, il parcourut la pièce du regard.

« Est-ce que la représentation a commencé? » demanda-t-il.

Les fillettes secouèrent la tête.

« Non, ce n'est pas amusant, répondit Linette. Les livres se conduisent comme des livres normaux!

— Le spectacle devient monotone, dit Guy. Je pense que nos chambres sont faites maintenant. Allons-y! »

Devant leur porte, ils rencontrèrent Mme Boirond, un balai et un chiffon à la main.

« J'ai terminé, dit-elle. Je vais faire le ménage chez Mlle Janille. »

Jean verrouilla les trois portes des chambres qui donnaient sur le couloir.

« II ne faudrait pas qu'on nous dérange au moment où nous aurons découvert l'ouverture secrète! » s'écria-t-il.

Pleins d'entrain, tous se précipitèrent dans la chambre de Paul. La paroi de droite, lambrissée de haut en bas, paraissait, à première vue, ne renfermer aucun mystère.

« J'ai bien entendu deux bruits secs, cette nuit, dit Paul. Mais je pense que c'est Ranni qui faisait sa ronde. J'ai vu sa silhouette devant la fenêtre. »

Jean se mit à réfléchir.

« II s'agissait peut-être de Ranni, en effet. L'homme qui est arrivé par la porte secrète a

fermé les rideaux; tu n'aurais donc pu le remarquer. Il est sans doute venu après le départ de Ranni.

— Ou alors, Paul l'a aperçu juste avant qu'il ne tire les rideaux! » dit Linette.

Jean approuva :

« Oui, c'est possible. Maintenant, au travail! Il faut découvrir ce passage. Attention : nous n'abandonnerons pas avant de l'avoir trouvé! »

Chacun s'attaqua à une partie du mur. Poussant à un endroit, puis à un autre, les enfants tâtonnaient avec leurs doigts, appuyaient leurs poings, pesaient de tout leur poids contre les panneaux qu'ils essayaient de faire glisser en vain.

« Pas de chance! constata Jean au bout d'un long moment. J'ai examiné le mur de mon côté jusqu'à une hauteur d'un mètre quatre-vingts environ, mais je n'ai rien constaté d'anormal. Si nous changions de place? Deux inspections valent mieux qu'une! »

Les enfants reprirent leurs recherches avec animation. Le nœud de bois le plus banal, la fente la plus minuscule n'échappaient pas à leur attention.

Soudain, quelqu'un dans le couloir saisit la poignée de la porte de la chambre et frappa des coups vigoureux. Les jeunes gens, absorbés par leurs investigations, sursautèrent de frayeur.

C'était Mlle Janille qui, pour les rafraîchir, leur montait une assiette pleine de prunes. Nicole se précipita pour ouvrir.

« Pourquoi vous enfermez-vous? demanda Gentille d'un ton peu aimable.

— Pour que les gardiennes ne nous ennuient pas, répondit Jean, sincère. Elle sont toujours en train de nous surveiller... Oh! Merci, Gentille! Comme vous êtes gentille! »



Gentille partie, les ' enfants s'assirent sur le lit de Guy pour goûter un repos bien mérité. Ils étaient fort déçus.

« Nous avons tout inspecté, centimètre par centimètre! grommela Jean. Nous sommes battus... J'ai l'impression que je ne pourrai plus regarder ce mur en face : j'en ai assez! »

Ses compagnons partageaient ce pénible sentiment.

« Sortons! proposa Linette. La pluie s'est arrêtée et il y a du soleil. Pourvu que personne ne vienne encore bouleverser nos affaires pendant notre absence !

C'est une plaisanterie tellement absurde!

— Nous allons verrouiller les portes extérieures de nos chambres! décida Jean. Je garderai les clefs. »

Ainsi fut fait. Quand les enfants se retrouvèrent dehors, le soleil brillait, l'herbe, presque sèche, sentait bon. Ils retrouvèrent leur entrain et coururent, en se poursuivant, autour de l'énorme château et en poussant de grands cris de joie.

« L'heure du déjeuner approche, remarqua soudain Nicole. Il faut rentrer. Comme je suis sale! Je monte directement à la salle de bains! »

Après avoir grimpé l'escalier quatre à quatre, Jean prit les clefs dans sa poche et ouvrit la porte de la chambre des fillettes.

« Rien n'a bougé, constata-t-il d'un air satisfait. Quel que soit le mauvais plaisant, il n'a pas pu entrer!

— Regardez, ma torche est revenue! s'écria Linette. Celle de Nicole également!

— La mienne aussi! lança Guy qui s'était précipité dans sa chambre. Et voilà la lampe de Jean. Je n'y comprends rien... car tu avais emporté les clefs, n'est-ce pas, Jean?

— Oui, répondit celui-ci. Cela prouve que la personne qui a restitué ces objets n'a pu passer que par la porte secrète... que nous sommes incapables de découvrir! C'est la seule solution... La porte existe donc, elle est là! Oh! Pourquoi ne la trouvons-nous pas? Paul, ne te souviens-tu pas d'un petit fait qui nous mettrait sur la voie? Tu es le seul à avoir entendu des bruits et le seul qui ait aperçu une silhouette. Réfléchis bien. Rapporte-nous le moindre détail!

— Je crois que je vous ai déjà tout dit, répondit Paul en essayant de se concentrer, sourcils froncés. Quand le deuxième petit claquement s'est produit, j'ai pensé que Ranni quittait ma chambre; ensuite, une sorte d'ombre, en haut du mur...

— Une ombre en haut du mur! coupa Jean, les yeux brillants. C'est cela! l'entrée doit se trouver en haut, bien sûr, plus haut que la partie que nous avons examinée! L'ombre appartenait certainement à notre visiteur nocturne qui retournait au donjon par la porte dérobée! Maintenant, à l'ouvrage! »



CHAPITRE XIV

Dans le passage secret

n OMME L'HEURE du déjeuner avait sonné depuis un certain temps déjà, les enfants e purent continuer leur exploration. Gentille ne manquerait pas de les gronder s'ils tardaient encore.

Quand ils descendirent, Mlle Janille l'air contrarie se préparait précisément à monter les chercher Nicole l'attrapa par la taille et lui planta sur la joue un baiser qui étouffa la réprimande.

La bonne demoiselle ne put que rire de cette intempestive démonstration d'affection qui avait failli la renverser!

— Ne sois pas si brusque! fit-elle. Aidez-moi tous à mettre la table : le repas vous attend depuis dix minutes! »

Les enfants avaient grande envie de discuter de la porte mystérieuse et encore plus de la découvrir! Cependant, Mlle Janille leur poserait tant et tant de questions, en apprenant leur projets qu'ils préférèrent garder leur secret. Peut-être même s'effraierait-elle du danger possible et leur interdirait-elle de poursuivre leurs recherches!

« J'ai demandé à Ranni de tenir la voiture prête pour deux heures, annonça soudain Gentille qui ne se doutait certes pas de la consternation qu'allaient provoquer ses paroles. Mme Boirond m'a parlé d'une piscine magnifique qui se trouve à une dizaine de kilomètres d'ici. Comme il fait très chaud aujourd'hui, j'ai pensé que vous aimeriez nager. Nous emporterions le goûter et le dîner! »

A sa vive surprise, personne ne sembla accueillir cette proposition avec plaisir. Elle regarda les enfants, étonnée de leur silence maussade.

Jean remarqua la déception de Gentille. Pour ne pas la chagriner, il feignit généreusement d'éprouver un enthousiasme qu'il communiqua, par certains coups de pied sous la table, à ses compagnons.

Bientôt, Mlle Janille conclut qu'elle avait dû se tromper : ils paraissaient si gais! En vérité, ils s'étaient laissé séduire, à leur insu, par le

projet de la bonne demoiselle et se réjouissaient de cette distraction inattendue. Par cette chaleur, une baignade, assortie d'un pique-nique, serait délicieuse!

« Après tout, fit observer Jean, la porte ne changera pas de place. Nous la trouverons ce soir! N'y pensons plus pour le moment et profitons de notre excursion! »

Et, joyeusement, ils s'engouffrèrent dans la grosse voiture.

Ils plongèrent, s'ébrouèrent, nagèrent tant qu'ils restèrent ensuite longtemps étendus sur l'herbe, sous le soleil éblouissant qui les séchait. Quel bel après-midi!

Au retour, les enfants, courbatus de s'être tellement dépensés, se sentaient exténués.

« II faut vous coucher tout de suite! » dit Gentille en les voyant bâiller l'un après l'autre. - Quand ils arrivèrent dans leurs chambres, leur enthousiasme pour la porte mystérieuse s'était quelque peu refroidi! Seuls, Jean et Guy paraissaient garder assez de force pour reprendre les recherches.

« Linette et moi pouvons à peine nous tenir debout, dit Nicole. Cela vous ennuierait-il de rechercher la porte sans nous? Je suis sûre que Paul n'a aucune envie de grimper sur une chaise et de frapper le mur au-dessus de sa tête : il dort les yeux ouverts!

— C'est entendu, répondit Jean. Nous vous avertirons dès que nous aurons réussi. Heureusement, nos lampes électriques sont revenues! Maintenant, nous y verrons clair! »

Les fillettes se glissèrent dans leurs draps.

Paul, avec remords, suivit leur exemple. Confortablement allongé, il observa ses deux amis qui plaçaient des sièges contre la paroi. Mais il ne suivit pas longtemps les événements : il dormait!

« C'est ennuyeux, grommela Jean en remarquant le sommeil du petit prince. Je voulais lui demander s'il y avait une chaise près du mur, quand il s'est levé ce matin; j'imagine que celui qui est parti par cette porte haut perchée a dû s'en servir!

— Oui, tu as raison! approuva Guy. Je me rappelle que j'en ai aperçu une, à peu près ici! Voyons s'il y a quelque chose d'insolite à cet endroit. »

Après avoir poussé une chaise à la place indiquée, Jean grimpa dessus. Il parcourut des doigts la partie supérieure de la cloison et, presque aussitôt, une exclamation de triomphe lui échappa :

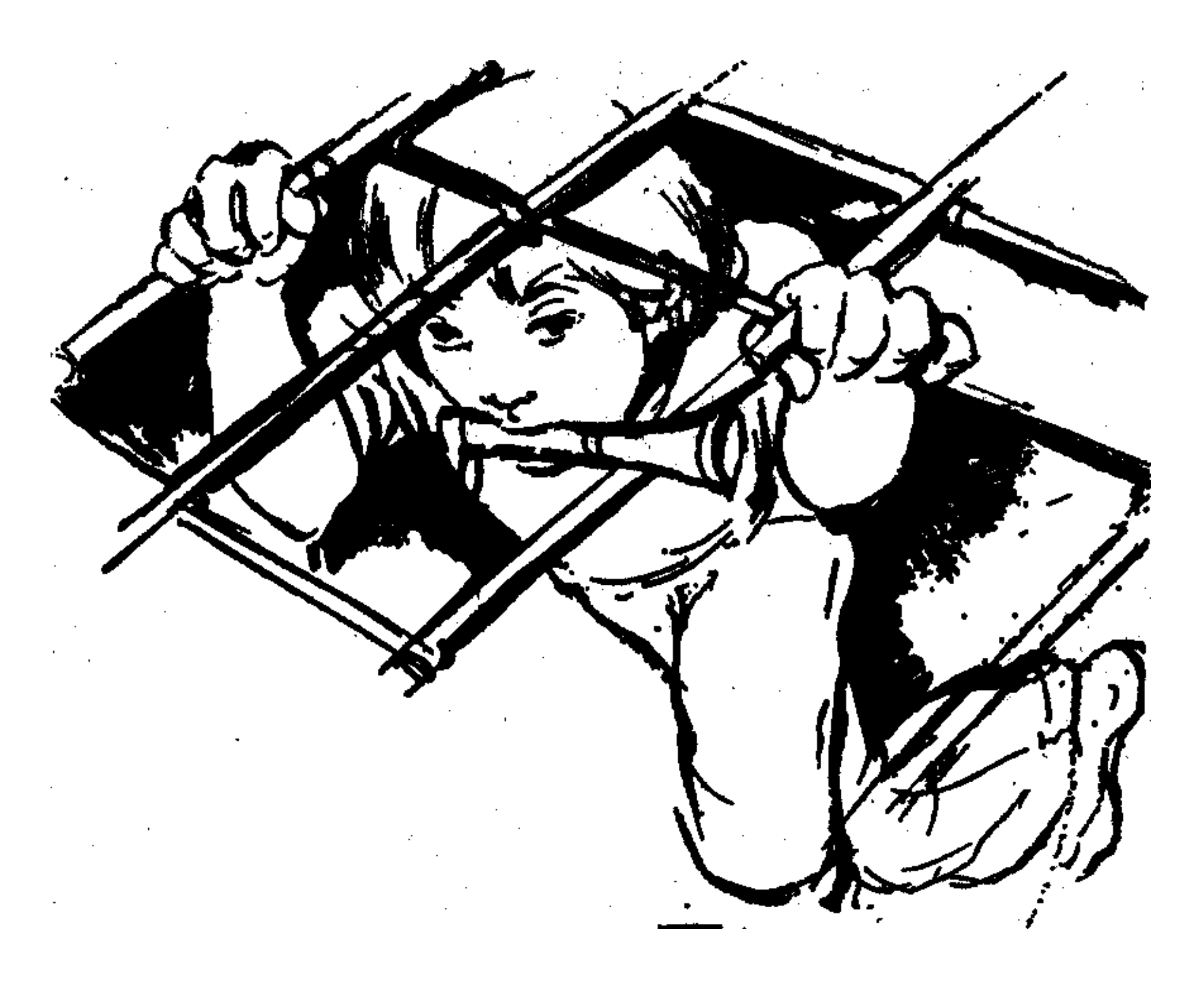
« J'ai trouvé un bouton! J'appuie... Sapristi! Le panneau tout entier se met à glisser! »

Fou de joie, Guy braqua sa torche. En effet, un grand panneau venait de se déplacer, révélant une ouverture sombre. La porte livrait enfin son secret! Elle était bien dissimulée... Qui songerait à rechercher une entrée dans la partie supérieure du mur?

« Veux-tu aller voir si tes sœurs sont réveillées, Guy! Ce n'est pas la peine d'essayer de réveiller Paul : il dort comme une marmotte! »

Guy s'élança dans la chambre des fillettes.

« Impossible de compter sur elles! murmura-t-il en revenant. Quand j'ai secoué Nicole,



elle n'a même pas bougé! Autant continuer l'exploration seuls. Il vaut peut-être mieux que nous ne soyons pas nombreux.

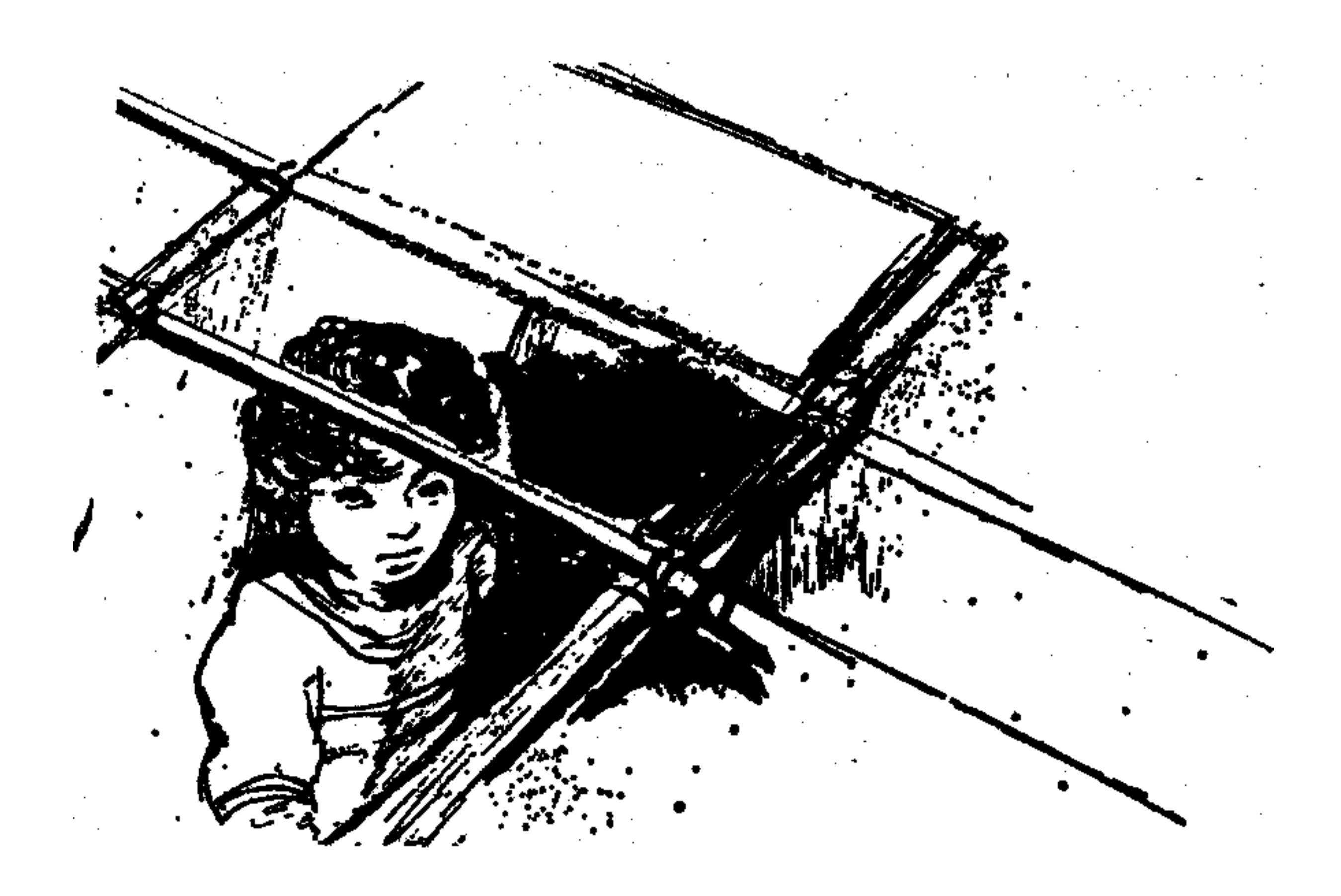
— Oui, approuva Jean. Allons chercher des valises pour les poser sur la chaise, sinon nous ne pourrons pas atteindre l'entrée. »

L'installation terminée, l'escalade parut facile. Jean grimpa le premier en faisant un peu de bruit. Mais Paul ne fit pas le moindre mouvement!

« II y a des marches de l'autre côté, souffla Jean en avançant le pied avec prudence. Passe-moi ma torche, Guy. Je l'ai laissée par terre. »

Quand il l'eut en main, le jeune garçon l'alluma.

« C'est un vrai passage, annonça-t-il d'une voix vibrante, d'une cinquantaine de centimètres de large! Je m'y engage... Suis-moi! »



Guy se hissa dans l'étrange porte. L'escalier consistait en de larges encoches creusées dans la pierre et ne présentait aucune difficulté.

Bientôt, les deux explorateurs marchaient l'un derrière l'autre, frémissants de joie à la pensée d'avoir enfin découvert le chemin mystérieux!

Les hardis garçons poursuivirent leur route en ligne droite dans le passage chaud et étouffant qui bifurqua soudain.

— Nous devons longer, en ce moment, les pièces situées à notre étage, remarqua Jean, Attention! la descente est rapide, ici!

Lorsqu'ils eurent dévalé le couloir sur une dizaine de mètres, ils grimpèrent une forte pente. Le passage s'enroulait et se déroulait, formant un dessin en apparence bien compliqué, pour s'arrêter brusquement devant un mur de pierre.

Fixés à la paroi, à intervalles réguliers, des crampons en fer montraient la voie à suivre.

« Je grimpe! » fit Jean à voix basse.

Pour garder les mains libres, il prit la torche entre ses dents. L'escalade ne dura pas longtemps.

« Je ne peux pas aller plus loin, expliqua-t-il bientôt. Ma tête touche le plafond... Oh! Voici une grille! Je vais tirer sur la poignée... en essayant de ne pas faire de bruit! »

Aucun son ne retentit : la serrure ne manquait donc pas d'huile. Sans aucun doute possible, c'était là le chemin qu'empruntait le voyageur nocturne pour ses visites au premier étage du château!

Devant l'ouverture, Jean, qui n'osait plus se servir de sa lampe, se trouva dans l'obscurité la plus complète. Venait-il d'atteindre la cheminée d'une des pièces du donjon qui portait, sur le plan, l'indication « D »? Il tendit l'oreille; le silence régnait.

« Je me glisse dans le trou, chuchota-t-il à l'adresse de Guy. Je pense qu'il n'y a pas de danger. Reste ici pour le moment. Quand je sifflerai doucement, tu pourras me suivre! »

Après avoir enjambé le rebord, il devina une suite de marches qu'il descendit avec précaution, dans le noir. En étendant les mains, il rencontra la pierre froide devant lui, derrière lui et de chaque côté! Il se décida à lancer un rapide jet de lumière. Le jeune garçon se rendit alors compte qu'il était dans une cheminée, les pieds posés sur l'âtre. Il n'avait qu'à se pencher, avancer un peu et il s'introduirait dans une pièce du donjon!

Comme il faisait sombre! Bientôt, pourtant,

Jean distingua un petit rectangle de ciel étoile que découpait l'étroite fenêtre. Il siffla; c'était le signal convenu. Aussitôt, Guy se hissa dans l'ouverture et, peu après, il rejoignit Jean, qui promena autour de lui le faisceau de sa lampe. Les explorateurs se trouvaient dans un petit salon, fort bien meublé en vérité! Ils n'aperçurent personne.

« Que de fauteuils! chuchota Jean. Léonard semble apprécier le confort...

— Regarde cette porte, là-bas, murmura Guy. L'escalier doit être derrière. D'après la carte, nous savons qu'il existe deux autres salles au-dessus de celle-ci. Allons-y! »

Avec prudence ils se dirigèrent vers la porte et l'ouvrirent. Une pâle lueur éclairait les marches. Jean avisa une lanterne et souffla la bougie.

« Dans l'obscurité, nous courrons moins le risque d'être surpris, fit-il à voix basse. Maintenant, attention : nous ignorons ce qui peut se présenter! »

Chaussés d'espadrilles, les jeunes téméraires s'élancèrent sans bruit sur les marches usées qui montaient en spirale entre deux murs du donjon. Ils arrivèrent à une porte entrebâillée qu'ils poussèrent.

Comme il n'entendait rien, Jean donna de la lumière. Il écarquilla les yeux, stupéfait :

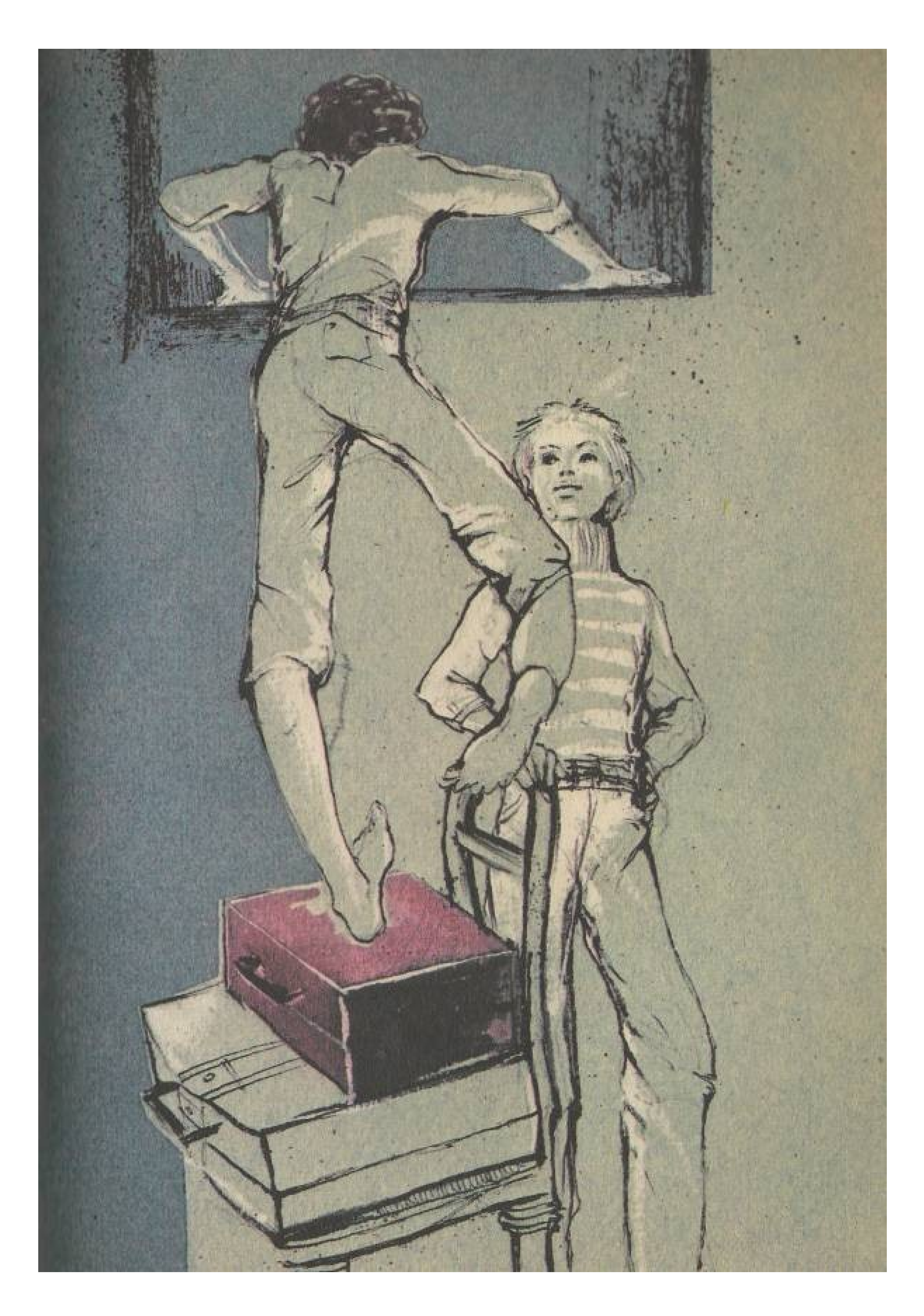
« Une chambre transformée en dortoir! Qui peut bien y habiter? Sûrement pas Léonard seul; beaucoup de gens doivent loger ici... Mais que font-il dans la tour?

— Il y a encore une salle au-dessus,

chuchota Guy dont le cœur battait à coups précipités. Nous surprendrons peut-être quelque chose là-haut! »

L'oreille aux aguets, les deux garçons reprirent l'escalier de pierre. Ils n'avaient pas atteint le palier suivant que des voix sonores leur parvenaient! Ils s'immobilisèrent immédiatement et, osant à peine respirer, se serrèrent l'un contre l'autre. Dans la partie supérieure du donjon, un bruit de dispute s'élevait.

« On dirait qu'ils sont nombreux, murmura Jean. Je propose de nous glisser là-haut pour écouter. Viens! »



« Il y a des marches de l'autre côté. »



CHAPITRE XV

Quelle aventure!

LES JEUNES GARÇONS gravirent les marches qui les séparaient dune porte qui, comme la précédente, n'était pas complètement fermée.

Partant du petit palier, un escalier plus étroit montait en colimaçon.

« Personne ne se doute de notre présence, souffla Jean à l'oreille de Guy. Si quelqu'un sort, nous nous sauverons par ces marches qui doivent conduire au sommet du donjon. »

Guy approuva de la tête. Retenant leur

souffle, les deux enfants regardèrent par l'entrebâillement, assez large pour leur permettre d'examiner toute la pièce. Ils virent une nombreuse assemblée.

Plusieurs hommes étaient revêtus de combinaisons analogues à celles que portaient les individus aperçus dans la mine. Une cagoule cachait leurs visages, tandis qu'une matière transparente protégeait leurs yeux. Jean supposa qu'il s'agissait d'une sorte de mica résistant à de hautes températures.

Les autres portaient, sous une blouse, des vêtements ordinaires. Jean poussa Guy du coude en reconnaissant Léonard parmi ces derniers. Impossible de se tromper sur cette figure déplaisante à l'expression farouche!

Tous étaient visiblement furieux contre le fils de Mme Boirond. Des cris s'élevaient, proférés en langue étrangère. Des poings serrés se dressaient, menaçants, devant l'homme qui conservait un air buté.

« Tu nous as raconté que nous serions ici en sécurité pour exécuter nos travaux dans le plus grand secret! Tu nous as assuré que nul ne pénétrait jamais dans le château, ni dans la mine. Et maintenant, avant même d'avoir terminé, il nous faut, d'après toi, quitter le donjon! »

A une remarque que les enfants ne comprirent pas, Léonard se leva en repoussant sa chaise d'un geste brusque :

« Je vous répète que ce n'est pas ma faute! Voilà deux ans que nous occupons ces lieux sans que personne ne soupçonne nos activités,

grâce à l'aide de ma mère et de mes tantes! Je vous ai apporté mes connaissances scientifiques, je vous ai proposé cette affaire quand j'ai découvert ce métal dans la vieille mine désaffectée... Mais je vous avertis : si nous restons encore dans cette tour, notre secret sera dévoilé! Comme le château a été loué, les locataires demandent à visiter le donjon. »

Des exclamations se croisèrent. Un homme qui, au milieu du tumulte, gardait une attitude calme, se mit à parler :

« Récapitulons tes propositions : tu emportes la matière déjà prête et tu la caches. Quant à nous, nous quittons cet endroit et nous nous installons dans la mine jusqu'à ce que les locataires soient partis. Ensuite, nous pourrons revenir et terminer notre travail.

— Oui, répondit Léonard. Et vous savez que c'est la seule solution intelligente! Le château appartient au comte de La Roquebrou, ainsi que la mine et tout ce qu'elle contient. S'il croit qu'elle ne renferme que de l'étain, pour notre part, nous sommes mieux renseignés!... Après l'incendie du siècle dernier, les mineurs ont contracté cette curieuse maladie qui se manifeste par des fourmillements; ils ont dû s'enfuir du village pour s'en débarrasser. Personne n'a jamais su qu'à la suite de cette catastrophe un métal nouveau s'était formé, que nous avons appelé le stellatosium, le plus résistant et le plus précieux du monde... »

Des hurlements lui coupèrent la parole. Quelqu'un frappa sur la table.

« Et tu voudrais que nous te laissions le

vendre tranquillement, pendant que nous serions terrés au fond de la mine! cria une voix au travers d'une cagoule. Nous n'avons pas confiance en toi, Léonard Boirond! Tu n'es pas loyal. »

Léonard promena un regard amer sur ses accusateurs :

« Pas loyal? Lequel d'entre vous est honnête? Aucun! En tout cas, de deux choses l'une : ou vous m'accordez votre confiance et nous arriverons à sauver le résultat de nos expériences, ou vous me la refusez et nos travaux sont perdus!»

L'homme calme rendit son verdict.

« Très bien. Nous nous en remettons à toi. Procédons à la réaction de la dernière partie de matière que tu emporteras avec l'autre. Ensuite, nous nous rendrons à la mine par le souterrain et nous y demeurerons jusqu'à ce que tu nous avertisses que nous pouvons revenir. Nous aurons suffisamment de vivres pour tenir quelque temps!

— Vous avez raison, constata Léonard, le visage toujours aussi hargneux. Mais dépêchez-vous! Je veux en finir cette nuit... J'espérais effrayer les locataires du château, mais je n'y ai pas réussi... Je n'ose pas rester ici plus longtemps.

— Bien, fit l'homme, tranquille. Mettons-nous au travail. Demain, nous transporterons les lits dans la cave, sous le donjon, pour ne pas laisser de trace de notre présence. Les autres meubles ne feront rien soupçonner. Ensuite, nous déménagerons cette pièce... Mais,

cette nuit, nous devons descendre à la mine. Vous n'êtes pas sans avoir vu, hier, la lumière qui s'étendait sur le village en ruine; il faut que nous nous occupions de certaines choses immédiatement! »

Chacun donna son accord, non sans rechigner. Jean et Guy observèrent, remplis d'étonnement, les préparatifs qui suivirent.

L'un des complices déposa sur le sol, au milieu de la pièce, une sorte de grande éprouvette dans laquelle il mit quelques tubes de verre. Des individus en combinaison et cagoule apportèrent trois pelles étroites enveloppées de sacs.

« Reculez-vous, firent-ils aux hommes en blouse, et couvrez-vous le visage! »

Tous suivirent le conseil. Quelques-uns même s'accroupirent, face au mur. Bien que pris de peur, les enfants ne purent s'empêcher de continuer à observer la scène.

Ceux qui avaient le visage caché découvrirent rapidement les pelles et versèrent l'étrange poussière brillante dans la large ouverture de l'éprouvette. A mesure que glissait la matière luisante, ils faisaient couler un liquide incolore dans les tubes de verre.

Soudain, la pièce entière sembla disparaître derrière un rayonnement intense qui effaça toutes choses... un rayonnement de couleur indéfinissable rappelant, à ne pas s'y tromper, celui qui avait envahi le village en ruine, la nuit précédente.

Fascinés, les enfants contemplaient ce spectacle insolite. Hormis ce brouillard irréel, rien

ne s'offrait plus au regard; hommes, chaises, murs paraissaient s'être évanouis!

Jean et Guy commencèrent à souffrir des yeux. Protégeant de leurs mains leurs paupières, ils montèrent quatre marches en titubant. Ils s'assirent, incapables d'ouvrir les yeux pendant de longues secondes. Il comprenaient maintenant l'utilité de la recommandation des techniciens!

« Ecoute! souffla Guy en saisissant le bras de son compagnon. Quelqu'un se dirige vers la porte. Ce doit être Léonard qui part avec le métal! »

Des pas résonnèrent sur le palier, puis sur les marches de pierre. Les garçons virent un individu portant une boîte métallique sous le bras. Sans doute contenait-elle la précieuse matière!

« Suivons-le pour savoir où il va », chuchota Jean.

Avant de parvenir à l'étage inférieur, ils aperçurent une lueur qui filtrait de la chambre. Léonard devait s'y trouver. Peut-être rassemblait-il ses vêtements?

Tout à coup, Jean agit si rapidement que Guy ne devina pas immédiatement son intention. Il sauta les deux marches qui le séparaient de la porte, la ferma d'un geste vif et tourna la clef restée dans la serrure!

A l'intérieur, une exclamation effarée retentit :

« Qui est-ce? s'exclama une voix furieuse. Que faites-vous? »

On entendit une course précipitée; la porte fut secouée avec force, tandis que les cris redoublaient de violence.

« Oh, Jean! murmura Guy, ravi et stupéfait. Tu l'as fait prisonnier! Il ne peut pas s'échapper de cette salle. On ne peut même pas l'entendre de là-haut!

— Quoi qu'il en soit, je garde la clef! » Ce disant, Jean la mit dans sa poche.

« Et maintenant... interrogea Guy, la voix vibrante mais contenue, allons-nous suivre les hommes dans la mine?

— Non, enfermons-les dans la pièce où ils se trouvent! chuchota Jean, les yeux brillants.

— Alors, viens vite! »

Les degrés gravis quatre à quatre, ils lancèrent un coup d'œil circonspect par la porte entrouverte. Les hommes, tous équipés à présent



de la combinaison et de la cagoule, semblaient prêts à partir. Jean se rendit compte que, s'il ne se décidait pas à l'instant, les individus sortiraient. Il claqua la porte et chercha la clef.

Il ne la trouva pas! Des cris de colère s'élevèrent. Jean saisit son compagnon par le bras.

« Vite, cachons-nous. Il n'y a pas de clef! »

II entraîna brutalement Guy sur les marches qui conduisaient au sommet du donjon; à ce moment, quelqu'un parut sur le palier, et scruta l'escalier.

« Est-ce toi, Léonard? »

Des clameurs se firent entendre. L'homme fut bousculé.

« Bien sûr! Ce ne peut-être que Léonard! Pourquoi se trouve-t-il encore ici? Allons lui demander des explications! »

La bande, au complet, se rua dans l'escalier sans se douter le moins du monde que deux enfants effrayés se dissimulaient un peu plus haut.

Il y eut tant de vacarme que, lorsque Léonard appela ses complices à leur passage, nul d'entre eux n'en prit conscience. Les jeunes garçons, qui suivaient les hommes avec précaution, sourirent malicieusement en entendant les cris du prisonnier.

Arrivés en bas, les hommes s'arrêtèrent.

« II est bien parti! Il a refermé la porte du donjon. Ce n'était qu'un courant d'air... Sapristi! Nous devenons bien peureux pour nous conduire de la sorte! »

L'un d'eux engagea une grosse clef dans la serrure.

Il ouvrit la porte d'entrée de la tour et tous passèrent dans la petite pièce carrée.

Soudain, l'un d'entre eux poussa une exclamation :

« J'ai oublié de prendre mes notes dans le salon! Je vais les chercher; je vous rattraperai ensuite. Donne-moi la clef : je verrouillerai la porte en redescendant. »

Jean et Guy, retournant sur leurs pas, s'enfuirent aussi silencieusement qu'ils le purent. S'ils ne s'éloignaient pas sur-le-champ, l'homme, en montant au premier étage, ne manquerait pas de les surprendre!

Il grimpait maintenant l'escalier d'une démarche lente et lourde, sans soupçonner la présence des garçons qui, essoufflés et tremblants d'émotion, s'assirent enfin sur les marches au-dessus de l'entrée du salon.

Une torche allumée à la main, l'individu pénétra dans la pièce. Le grincement d'un tiroir qu'on tire se fit entendre.

« Viens, descendons! -chuchota Jean pris d'une impulsion subite. C'est notre seule chance de sortir du donjon par le chemin normal et de savoir où l'homme va se rendre. Comme nous le pensions, un passage secret vers la mine existe sûrement! »

En silence, ils dévalèrent les degrés, franchirent la haute porte étroite et se blottirent à l'abri d'un coffre, l'oreille aux aguets.

Bientôt, ils perçurent des pas. L'homme s'encadra dans l'entrée, puis tourna la clef avec soin. Les jeunes gens le regardaient, retenant leur respiration. Qu'allait-il faire?

Il se dirigea vers un coin de la petite pièce carrée, tâtonna un instant, tira quelque chose. Au centre même du sol, une grosse dalle s'enfonça doucement, silencieusement, comme si elle était huilée. Stupéfaits, les enfants fixaient un regard incrédule sur la trappe éclairée par la lampe électrique de l'individu. Combien de fois n'avaient-ils pas posé leurs pieds à cet endroit!

L'homme s'assit au bord de l'ouverture et s'y laissa glisser. Il disparut. Quelques secondes après, Jean et Guy sortirent de leur cachette. A l'instant où ils allumaient leur torche, la pierre s'éleva dans un mouvement régulier et reprit sa place.

« Est-ce que tu te rends compte! murmura Jean. Je me demande si je ne rêve pas... Qu'allons-nous faire?

— Suivons-le! » répliqua Guy sans hésiter. Jean secoua la tête.

« C'est trop dangereux! Nous risquerions de nous égarer sous terre en essayant de retrouver sa trace. Il a pris trop d'avance sur nous... J'ai une idée!

— Laquelle? demanda Guy.

— Aide-moi à pousser ce lourd coffre sur la dalle mobile! De cette façon, les hommes ne pourront plus sortir. Ils seront prisonniers! »

Les deux garçons traînèrent le coffre aux imposantes dimensions à l'endroit indiqué. Le travail terminé, ils se regardèrent, un sourire ravi aux lèvres.

« Léonard est enfermé dans la chambre de

la tour. Ses complices ne parviendront pas à s'enfuir de la mine — à moins qu'ils ne se fraient un passage dans le mur de moellons derrière lequel nous les avons découverts; mais je ne crois pas qu'ils y penseront! »

Guy se frotta les mains d'allégresse.

« Regagnons notre lit, maintenant, déclara Jean. Rien d'autre à faire puisqu'ils sont tous prisonniers! Demain matin, nous raconterons les événements à Gentille et à Ranni, ainsi qu'à Paul, Nicole et Linette. Ils seront stupéfaits!

— J'espère que nous n'allons pas nous réveiller et constater qu'il ne s'agit que d'un rêve! s'exclama Guy. Jamais nous n'avons passé une nuit aussi mouvementée! »





CHAPITRE XVI

Une heureuse conclusion

LE LENDEMAIN MATIN, Jean et Guy dormaient encore profondément quand leurs camarades se préparaient à descendre. Paul les tira de leur sommeil en faisant irruption dans leur chambre.

« Que s'est-il passé hier soir? s'écria-t-il. Vous découvrez l'entrée secrète et vous ne me prévenez même pas... Elle est restée grande ouverte! »

A cette déclaration sensationnelle, les fillettes accoururent. Guy et Jean se réveillèrent en

sursaut. Ce dernier, se souvenant d'un seul coup des événements de la nuit, sauta du Ht et donna une bourrade à Guy.

« Crois-tu que nos prisonniers se portent bien? » demanda-t-il dans un grand éclat de gaieté.

Guy sourit en se rappelant leurs exploits. Quelle aventure!

Le récit des héros était si palpitant que 'Nicole, Linette et Paul croyaient à peine leurs oreilles.

Mlle Janille, qui attendait les enfants pour le petit déjeuner, éprouva une vive surprise à se voir soudain entourée de cinq enfants gesticulant, les yeux brillants, et poussant des exclamations délirantes.

« Je vais chercher Ranni, décida Paul. Lui aussi doit connaître l'histoire! »

II s'élança hors die la salle à manger. Bientôt, il revint en compagnie du grand Varanien qui, étonné de cet appel impérieux, observait l'agitation du petit prince avec une certaine inquiétude.

Sans un regard pour le chocolat fumant, les enfants relatèrent l'incroyable aventure. Gentille écoutait, muette de stupéfaction. Attentif, Ranni hochait la tête de temps à autre. Il partit d'un énorme éclat de rire quand il apprit comment Léonard s'était fait prendre dans la chambre de la tour. A l'épisode du coffre placé sur la trappe qui conduisait à la mine, il rit de plus belle. Mais, soudain, son expression changea, devint grave.

« Nous avons couru dès dangers, déclara-t-il, de grands dangers! Maintenant, je m'en rends compte! Et je m'explique beaucoup de choses qui me paraissaient singulières.

— Moi aussi, dit Mlle Janille. Toujours est-il que Jean et Guy semblent s'être fort bien débrouillés sans nous... Il ne nous reste plus qu'à avertir les gendarmes!

— Oui, .dit Ranni. C'est une affaire très grave dont le comte de La Roquebrou doit être informé. Je crois qu'il se trouve actuellement en Amérique; il lui faudra prendre le premier avion.

— Mme Boirond et les demoiselles Pellaux connaissent sans doute ce qui se tramait ici, remarqua Gentille. Je vais les appeler. »

Les gardiennes, en effet, n'ignoraient rien des activités de Léonard. Les trois femmes, stupéfaites et épouvantées, répondirent avec embarras aux questions sévères de Gentille et de Ranni.

Mme Boirond pleurait amèrement. Si Mlle Rolande ressentait la même angoisse, elle n'en affichait pas moins une expression de défi.

« Ne blâmez pas Mme Boirond, dit-elle. Elle n'a jamais approuvé les projets de son fils. C'est moi seule qui l'ai encouragé. Il est si intelligent que le monde pourrait le reconnaître, un jour, pour son plus grand savant!

— Sa carrière se termine là, interrompit Mlle Janille, car il a choisi le mauvais chemin. Ainsi que vous le savez, la mine ne lui appartient pas; pourtant, il s'est arrogé le droit d'y amener ses amis qu'il a aussi installés dans le donjon!

J'imagine que le comte de La Roquebrou n'apprendra pas cette nouvelle avec plaisir!

— Je suppose, dit soudain Jean, que c'est vous qui provoquiez ces « choses bizarres » : les « Bang » et les « Dong », les livres qui jaillissaient de leurs rayons, etc. Sans doute vouliez-vous nous effrayer pour que nous partions?

— Oui, affirma Rolande Pellaux. Moi seule m'en suis chargée; mes sœurs ne voulaient pas. Mon neveu a imaginé les dispositifs — je vous le répète, c'est un génie —, et il m'a montré leur fonctionnement. J'actionnais, par un fil, la porte qui semblait s'ouvrir toute seule. Quant aux livres, il existe, derrière la bibliothèque, un passage étroit où je peux me glisser; je passais le doigt dans les trous percés par Léonard *an* fond: d'un rayon et je n'avais plus qu'à pousser lés volumes.

— Très simple! s'écria Jean. Nous n'avons pas pensé à examiner le fond des rayons. Et les « Bang »? Comment les instruments de musique produisaient-ils ces sons?

— Ils n'y sont pour rien, assura fièrement Mlle Rolande. Un mécanisme d'horlogerie se trouve à l'intérieur de la cheminée. Au moment où il arrive en fin de course, les deux bruits retentissent, l'un après l'autre!

— Sapristi! fit Guy. Voilà pourquoi nous ne découvrions jamais quoi que ce soit!... Et les yeux du portrait qui; paraissaient devenir vivants?

— Ils ont été grattés sur la toile, répondit

Mlle Rolande, puis repeints en laissant subsister un petit trou. Derrière chacun d'eux, se trouve une ampoule, commandée à distance par un système à piles. Lorsque vous entriez dans la pièce, je restais à l'extérieur; j'allumais et j'éteignais la lumière, en même temps que j'appuyais sur une sorte de soufflet dont vous entendiez le sifflement. C'est mon neveu qui a eu l'idée de cette installation! ajouta-t-elle avec orgueil.

— Avez-vous également bouleversé nos chambres... et cassé les potiches? demanda Mlle Janille en se mêlant à cette conversation effarante.

— J'ai tout fait! fit la gardienne, arrogante. Le tableau qui se balançait, c'était encore moi! »

Sa sœur, grande et sèche, hochait tristement la tête. Mme Boirond, effondrée, continuait à pleurer. Cependant, Rolande Pellaux semblait satisfaite. Elle avait aidé son cher neveu : cela seul importait!

« Les mystères sont éclaircis... Je suis un peu déçue, dit Nicole. Je crois pourtant que bien des gens, à notre place, auraient eu peur!

— C'est arrivé », observa laconiquement Mlle Rolande.

Les enfants se souvinrent alors de l'écrivain qui voulait consulter des livres anciens dans la bibliothèque. Lorsqu'il accrédita la rumeur au sujet des fameux « événements étranges », comme les trois sœurs durent se réjouir!

Personne ne pensait au petit déjeuner. Enfin, congédiant les gardiennes, Mlle Janille se mit à verser le chocolat.

Ranni, s'assit près de Paul, son bras passé autour des épaules du prince. L'idée des périls courus par le petit garçon l'effrayait rétrospectivement.

« Peut-être pourriez-vous prendre la voiture pour aller avertir les gendarmes, proposa Gentille. »

Quand Ranni fut sorti, les enfants mangèrent du bout des lèvres, trop émus pour prêter attention à autre chose qu'aux faits extraordinaires qui venaient de se dérouler. Ils guettaient le retour du Varanien que suivraient les gendarmes; pourtant ils sursautèrent au coup de klaxon du garde.

Tout se passa très vite, ensuite. Bien entendu, Ranni avait résumé pour le brigadier les principaux points de l'affaire. Deux hommes furent dépêchés avec mission de ramener Léonard. Ils forcèrent sans trop de difficulté la haute porte de la tour puis, munis de la clef remise par Jean, ils montèrent l'escalier. Bientôt, un Léonard échevelé, ahuri et furieux fut poussé dans le car de la gendarmerie.

Ni sa mère ni ses tantes, qui pleuraient à chaudes larmes, ne furent autorisées à lui parler. On n'avait encore rien décidé quant au sort des gardiennes. Le comte de La Roquebrou prendrait à leur égard les mesures qu'il jugerait bon. Averti par télégramme, il devait rentrer d'Amérique, par avion, le lendemain.

Quand aux mineurs, un important détachement les encercla rapidement. Jean et Guy obtinrent la permission de descendre dans le passage secret, à condition d'être accompagnés



de Ranni. A la grande déception de Paul, le Varanien lui interdit de se joindre à l'expédition.

Une fois la trappe débarrassée du lourd coffre qui la recouvrait, Guy se dirigea vers l'endroit que l'homme en cagoule avait désigné sans le vouloir. Il remarqua, presque au niveau du sol, une petite pointe de fer plantée dans le mur. Il la tira... Au milieu de la pièce, la dalle centrale s'enfonça, révélant l'ouverture.

Tous s'engagèrent dans le tunnel qui, sur la plus grande partie de son parcours, était étroit et bas de plafond. Des gouttes d'eau ruisselaient le long de ses parois. Ranni supposa qu'il s’agissait du lit creusé autrefois par une rivière maintenant asséchée.

Lorsque la petite troupe parvint à la mine, la voûte gagna soudain en hauteur et le passage perdit son humidité.

Arrivés dans une petite galerie, les deux garçons reconnurent devant eux la salle souterraine où ils avaient contemplé, émerveillés, l'étonnant feu sans combustible apparent. Le mur de moellons se dressait de l'autre côté, fermant la caverne.

Les singuliers mineurs, désorientés et nerveux, se tenaient là. Dans l'intention de retourner au donjon, ils avaient pris le chemin de la trappe. Naturellement, une fois la dalle abaissée, ils s'aperçurent avec atterrement qu'un obstacle bloquait l'ouverture. Ils n'osèrent pas tenter de le soulever. Ils ne devinèrent pas qu'un simple coffre obstruait le passage! Après avoir remis la pierre en place, ils battirent en retraite au fond de la mine.

A la vue des gendarmes, les hommes en combinaison et cagoule firent entendre quelques jurons furieux. Ranni les regarda, sidéré par leur apparence.

Depuis leur retour de la trappe infranchissable, ils s'attendaient à un événement de la sorte. Certains que la dénonciation émanait du fils de Mme Boirond, ils se, promettaient de ne pas rester en compte avec lui, de le trahir, au besoin. Lorsqu'ils eurent donné les renseignements les plus détaillés, ils apprirent avec stupéfaction que Léonard se trouvait également prisonnier.

« Ils auraient pu passer par là, remarqua Jean, en désignant le mur qui bouchait l'entrée de la cave. Il leur suffisait de renverser les moellons et ils s'échappaient par un puits. Nous le savions, mais pas eux!

— On se demande comment vous connaissez tout cela », fit l'un des gendarmes en souriant.

Quand les prisonniers furent emmenés, Gentille et Ranni poussèrent un profond soupir de soulagement.

« Je crois que nous nous rendrons à Tillaubourg en auto pour déjeuner, annonça Mlle Janille en pénétrant dans la salle à manger. Mme Boirond et ses sœurs ne sont sûrement pas en état de préparer un repas!

— Oh oui, allons-y! s'écria Linette, enthousiaste. Nous raconterons à la serveuse qu'elle ne se trompait pas : il y avait en effet des « choses bizarres et des bruits étranges » au château de La Roquebrou!

— Vous ne lui en direz pas un mot! ordonna Gentille d'un ton ferme. Il ne faut pas que le récit de ces événements fasse le tour de la petite ville!

— Ma mère doit-elle toujours venir? interrogea le petit prince, soudain inquiet. J'espère qu'elle n'a pas changé d'avis.

— Au contraire! répondit Mlle Janille. J'ai reçu une lettre ce matin. Tout ce remue-ménage m'a empêchée de vous en parler. Vos frères sont guéris; la famille royale arrive demain! Qu'en pensez-vous?

— C'est formidable! s'exclama Guy. Maintenant que l'énigme se trouve résolue, nous nous ennuierions s'il fallait les attendre longtemps-Quelle joie de n'avoir qu'une journée à patienter!

— Nous avons percé les mystères au bon moment, observa Jean. Ne pensez-vous pas que nous sommes des garçons intelligents, Gentille? »

Mlle Janille ébouriffa les cheveux de Jean en riant, ne voulant pas flatter son orgueil.

Bang!

« Grand Dieu! s'écria Gentille. Ne me dites pas. que ces bruits affreux vont continuer, je ne les supporterai plus! »

Dong!

Les enfants s'étranglèrent de rire. Jean contourna la pièce en forme de « L » et examina l'intérieur de la cheminée, à la lueur de sa torche.

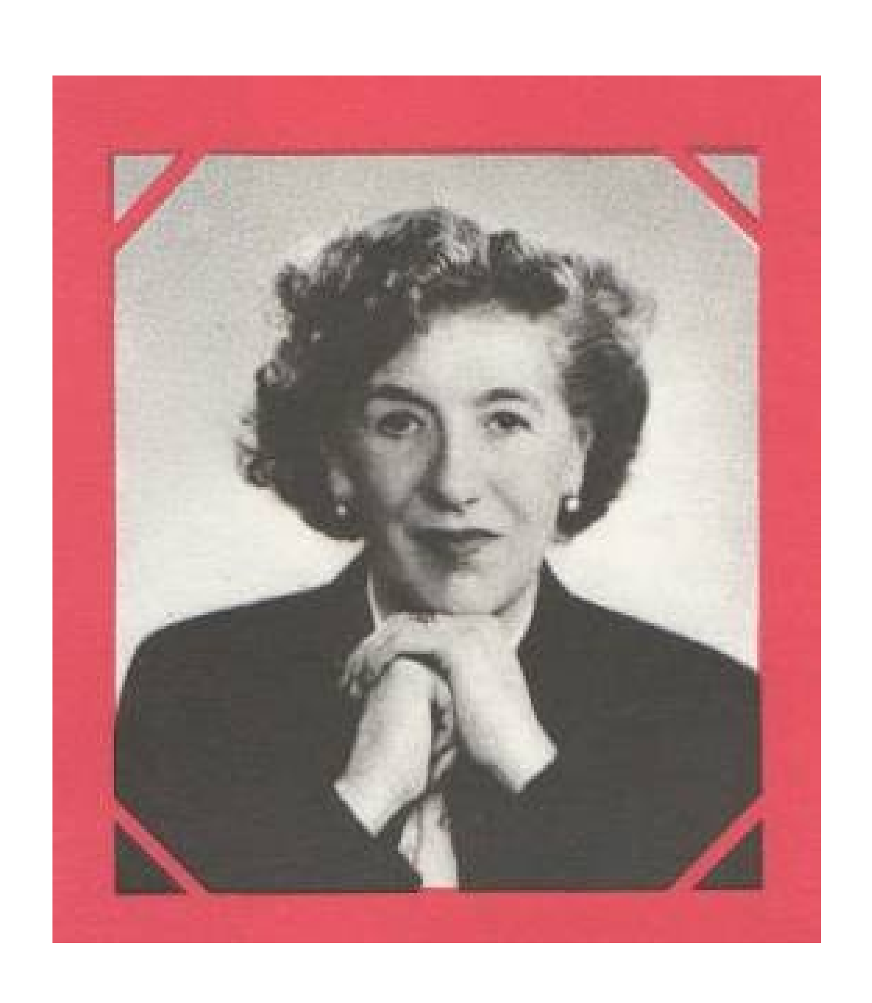
Levant la main, il attira avec précaution un curieux dispositif d'horlogerie muni de marteaux minuscules.

« Le voici! fit-il en le posant sur la table. Le « Bang-Dong » lui-même : l'un des secrets du château de La Roquebrou! »

L'appareil produisit un petit bruit étrange. Son mécanisme parut arriver en fin de course. L'un des marteaux s'éleva lentement, puis frappa le socle métallique.

Dong!

« C'est fini... observa Jean, pensif. Fini, comme notre passionnante aventure... Il ne faut plus y penser. »



Enid Blyton